

Corse : M. Jospin défend son pari et répond aux inquiets

DANS UNE TRIBUNE publiée par *Le Nouvel Observateur* daté du 17 août et intitulée « Mon pari pour la Corse », le premier ministre justifie sa recherche d'« une solution politique à la question corse ». Dans l'hebdomadaire dirigé par Jean Daniel, plusieurs intellectuels de gauche avaient critiqué ses options. Aussi Lionel Jospin s'emploie-t-il à donner des assurances à ceux qu'inquiète le processus de Matignon. Il précise notamment que la question d'une amnistie « n'est pas à l'ordre du jour » et « ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac ». Il donne une explication restrictive du pouvoir législatif qui pourrait être dévolu à l'Assemblée de Corse après 2004, précisant qu'il s'exercera par une délégation du Parlement « révoicable selon son appréciation ».

Lire page 24

Concorde, chronique d'une fin annoncée

- En Grande-Bretagne, le certificat de navigabilité est retiré au supersonique ● Après Air France, British Airways suspend ses vols ● Trois semaines après la catastrophe, la sécurité de l'appareil est mise en cause ● M. Gaysot n'est « ni optimiste ni pessimiste » sur l'avenir du Concorde

TOUS les Concorde d'Air France et de British Airways sont désormais cloués au sol. L'autorité aérienne britannique a annoncé, mercredi 16 août, avoir suspendu le certificat de navigabilité du Concorde tant que des mesures ne seront pas prises pour apporter un niveau de sécurité adéquat au supersonique.

On attendait une décision similaire de son homologue français, la Direction générale de l'aviation civile. Mercredi 16 août, le Bureau enquête-accidents (BEA) a officialisé, dans un communiqué, sa recommandation de suspendre le certificat de navigabilité de l'avion supersonique, entraînant l'arrêt obligatoire des vols. Mardi 15 août, British Airways avait suspendu ses vols de Concorde, se ralliant ainsi au principe de précaution préconisé par la France depuis l'accident du 25 juillet.

Afin de coordonner les décisions à prendre, Jean-Claude Gaysot, le ministre français des



transports a pris l'initiative d'une réunion à Londres, jeudi 17 août, de toutes les parties concernées pour « étudier les modalités permettant la levée prochaine de cette suspension ».

Se déclarant « ni optimiste ni pessimiste » sur l'avenir du Concorde, M. Gaysot attend le rapport préliminaire du BEA qui devrait être publié le 25 août pour comprendre l'enchaînement des faits ayant entraîné la catastrophe. Des zones d'ombres subsistent notamment sur les causes de l'incendie et son intensité. De ces conclusions dépendent les modifications techniques à apporter à l'appareil pour assurer une sécurité maximum. Il faudra ensuite apprécier le coût de ces modifications au regard de l'importance économique, assez faible, du Concorde au sein des deux compagnies aériennes.

Lire page 8
et notre éditorial page 11



SOUS-MARIN EN DÉTRESSE

Moscou consulte l'OTAN

Deux tentatives pour évacuer les 115 hommes du *Koursk* et leur commandant, Guennadi Liatchine (photo), ont échoué. Le vice-chef d'état-major de la marine russe devait se rendre, mercredi 16 août, au siège de l'OTAN, à Bruxelles, pour consulter les Occidentaux sur les moyens de porter secours à l'équipage. Le sous-marin nucléaire russe est en détresse depuis samedi 12 août par 100 mètres de fond dans la mer de Barents. p. 3

Tourisme : bon cru 2000

LA FRÉQUENTATION touristique en l'an 2000 s'annonce au moins aussi bonne qu'en 1999. La France reste la première destination mondiale avec plus de 73 millions de visiteurs étrangers. Les mauvaises conditions climatiques, « hors normes » selon Météo France, et la marée noire après le naufrage de l'*Erika* ont, cependant, défavorisé le tourisme sur la côte atlantique. La Bretagne accuse une baisse de fréquentation allant de 10 % à 50 %, selon les départements. Allemands et Britanniques, très sensibles aux problèmes d'environnement, ont fui le littoral. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur enregistre des records d'affluence. Paris et l'Île-de-France confirment leur statut de places touristiques mondiales.

Lire pages 12 et 13

Juif et démocrate, Woody Allen n'apprécie pas le choix de Joseph Lieberman

NEW YORK
de notre envoyé spécial

Intellectuel, juif, new-yorkais, voilà trois facteurs qui définissent fréquemment un supporter-type du Parti démocrate aux Etats-Unis ; et Woody Allen ne déroge pas à l'usage, lui qui soutient publiquement cette formation depuis longtemps. Il participait déjà à des galas de soutien destinés à lever des fonds au début des années 60, lorsqu'il n'était pas encore cinéaste mais comique de scène. C'est à ce titre, celui d'actif partisan du parti de Roosevelt et de Kennedy, qu'il réagit au choix par le candidat Al Gore de Joseph Lieberman comme colistier briguant la vice-présidence. Une réaction plutôt inattendue tant elle est critique, sinon hostile.

« Cela donne une idée bien désolante des Etats-Unis qu'en l'an 2000 tout le monde s'émerveille de ce qu'un juif soit candidat à la vice-présidence. Et je dirais la même chose s'il s'agissait d'une femme, d'un Noir ou d'un homosexuel. » Répondant à une interview consacrée à son nouveau film, *Small Time Crooks*, comédie qui remporte un succès inhabituel aux Etats-Unis, Woody Allen semble ravi de pouvoir s'exprimer sur ces sujets qui

lui tiennent à cœur : « Si nous étions vraiment la démocratie que nous prétendons, s'exclame-t-il, il aurait déjà dû y avoir des présidents juifs, noirs, etc. C'est une honte pour l'Amérique qu'elle ait à mettre ce genre de chose en avant. »

Le cinéaste déplore, en outre, le calcul des stratèges de son parti, qui estiment que les électeurs qui ne voteront pas pour le « ticket » démocrate parce qu'un juif y figure auraient voté pour George W. Bush de toute manière : « Les antisémites sont en accord avec le programme électoral républicain en général, donc les démocrates se disent : dans tous les cas, on ne perd pas de voix. Cette attitude revient à accepter le racisme comme une donnée au lieu d'en faire une cible, un ennemi à combattre. »

Mais les griefs de Woody Allen ne s'arrêtent pas là : « Je suis très critique envers Lieberman lui-même. Je lui reproche d'avoir été le premier responsable démocrate à avoir attaqué Clinton au moment de l'affaire Lewinsky. A ce moment, il y avait un groupe de républicains particulièrement vicieux qui avaient entrepris d'avoir la peau du président sur ce qui m'est toujours apparu comme un non-su-

jet : une affaire sexuelle. Ils lui ont rendu la vie impossible. En de telles circonstances, Clinton aurait dû recevoir le soutien de tous ceux qui sont supposés être de son camp, et non pas un discours moralisateur de son allié. J'avais détesté l'attitude de Lieberman sur le moment, et je la trouve toujours aussi moche aujourd'hui, parce que les gens qui avaient lancé cette campagne contre Bill Clinton représentent les pires aspects de ce pays. »

Enfin, tout en concédant que, « à titre personnel, Joseph Lieberman a certainement des qualités », Woody Allen désapprouve la manière dont le candidat à la vice-présidence utilise la religion dans le débat politique. « J'ai un problème avec sa piété religieuse, et la manière dont il l'exhibe publiquement. Je n'aime pas quand Jerry Falwell ou Pat Robertson se servent de Dieu pour faire de la politique, invoquent le Seigneur toutes les cinq minutes dans leurs discours, et je n'aime pas cela davantage lorsque c'est un juif qui le fait, ni lorsque c'est un démocrate. »

Jean-Michel Frodon

Lire nos autres informations page 4



CENTRE CHOSTAKOVITCH

MUSIQUE

L'énigme Chostakovitch

Serviteur zélé de Staline ou artiste critique adepte du double jeu ? Vingt-cinq ans après sa mort, la polémique continue sur l'attitude complexe d'un des compositeurs majeurs du siècle (photo) vis-à-vis du régime soviétique. Le Festival de La Roque-d'Anthéron propose l'intégrale de ses vingt-quatre *Préludes* et *fugues* op. 87, composés en 1951. p. 21

Au cœur d'une secte



MICHEL TABACHNIK

LE CHEF d'orchestre Michel Tabachnik devra répondre, devant un tribunal, de la folie sectaire de l'Ordre du Temple solaire (OTS) qui a conduit seize adeptes à un suicide collectif, en 1995, dans le Vercors. Conférencier de la secte, il ne pouvait ignorer ce qui se préparait, a conclu le juge d'instruction.

Lire notre enquête pages 6 et 7

artprice.com
server group

Partenaire Officiel
inae
eyn

Halle Tony Garnier
27 juin - 24 septembre 2000

Invitations gratuites
sur
www.artprice.com

le prix de l'art et les indices du marché
sur www.artprice.com

leader mondial de l'information sur le marché de l'art
Groupe Serveur SARL au capital de 598 539 000 FRF - RCS Lyon 408 309 270

POINT DE VUE

Le XX^e siècle des historiens

par Roger Chartier

DEUX mille deux cents participants venus d'une soixantaine de pays, 103 sessions, 800 communications (dont une grande partie est accessible sur le site Internet du Congrès : www.oslo2000.uio.no) : le XIX^e Congrès international des sciences historiques, tenu à Oslo du 6 au 13 août, a été une grosse machine, parfaitement maîtrisée par le comité d'organisation norvégien. Mais ce congrès, le dernier d'un siècle ouvert en 1900 par le Congrès de Paris, n'a pas été qu'une mécanique bien montée. Il a exprimé les préoccupations ou les doutes des historiens quant au statut du savoir qu'ils produisent et à leur responsabilité dans la société.

Les plus violentes des mutations qui ont profondément transformé la pratique de l'histoire en ce siècle sont venues du cours des choses lui-même. Wilfred Owen, Geoffrey Hill ou Paul Celan furent les poètes désespérés des souffrances infligées par les affrontements impitoyables et sanglants entre les nations, les classes, les blocs. Les historiens,

comme d'autres, furent sommés de prendre parti, de choisir leur camp - et ils le firent parfois avec enthousiasme. Longtemps au service des princes, l'histoire fut ainsi enrôlée pour la défense d'intérêts et d'idéologies opposés. Elle y perdit souvent sa lucidité, et même son âme, lorsque, pour les besoins de la cause, elle forgea faux documents et justifications partisans. Certes, de telles pratiques ne sont pas nouvelles, mais elles ont pu mobiliser, au XX^e siècle, les moyens inédits de la photographie, du cinéma ou de la télévision et prendre place au sein d'appareils de propagande puissants et tyranniques.

Toutefois, il est juste de dire que l'histoire engagée ne fut pas, seulement, soumission aveugle ou intéressée au service d'infâmes desseins.

Lire la suite page 11

Roger Chartier est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, collaborateur du « Monde des livres ».



J. BELONDRADE

VOYAGES

Le grand air du Nunavik

Dans le Grand Nord québécois, aussi vaste que la France, l'avion (à roues, à skis ou « sur flottes », selon les saisons) est le meilleur moyen de relier entre eux les quinze villages du Nunavik et de découvrir la terre ancestrale des Inuits. Embarquement avec Johnny (photo), pilote de « brosse » arctique depuis trente-sept ans. p. 18 et 19

International.....	2	Tableau de bord.....	14
Abonnements.....	4	Aujourd'hui.....	17
France-Société.....	6	Météorologie.....	20
Régions.....	9	Jeux.....	20
Horizons.....	10	Culture.....	21
Entreprises.....	12	Guide culturel.....	22
Carnet.....	13	Radio-Télévision.....	23



RÉGIONS

GRANDS SITES - 8

Girolata, une « presqu'île de Beauté » victime de son succès

Cette petite crique voisine de la réserve naturelle de Scandola, en Corse-du-Sud, souffre de la pression touristique. Son port accueille parfois, en été, jusqu'à 150 bateaux par jour. Les incertitudes de la conjoncture politique locale, alliées aux problèmes financiers, retardent son aménagement

GIROLATA (Corse-du-Sud)

de notre envoyée spéciale

Après les pâtes à la langouste et le gâteau à la châtaigne, les convives, attablés à l'abri du soleil sur la terrasse du restaurant du bord de mer, entonnent en chœur le *Dio vi salvi, Regina* – qui est à la Corse ce que l'ancestral *Bro Goz Ma Zadou* est à la Bretagne. Le déjeuner, présidé par le maire d'Osani, Dominique Colonna, a été organisé en l'honneur d'une jeune handicapée, qui fait le tour de la Méditerranée à la nage. La jeune fille est ravie. Les touristes aussi, qui débarquent par dizaines, à flot continu, des vedettes en provenance de Porto, de Calvi ou de Cargèse. Cet intermède a capella, aux timbres du terroir, n'était pas inscrit au programme. Une aubaine !

A vrai dire, pour les quelque 2 000 vacanciers qui inondent, chaque jour, pendant la haute saison aoûtienne, le minuscule village de Girolata, rien – pas même un coin d'ombre, un point d'eau douce ou un WC public – n'a été prévu. La plupart des promeneurs arrivent par bateau, quelques autres à pied, par l'ancien sentier muletier qui descend du col de la Croix : ce sont les seuls moyens d'accès à cet exceptionnel sanctuaire, voisin de la réserve naturelle de Scandola. Certains estivaux improvisent un pique-nique sur les galets, au bord de l'eau, en plein soleil. D'autres, intrépides, en profitent pour piquer une tête, sans souci des tuyaux d'égoûts, pas toujours discrets, ni des cohortes de bateaux de plaisance, sources de déjections multiples, venus faire halte dans la crique sublimes.

Le vieux fortin génois, qui surplombe la baie – l'artiste-peintre Leonor Fini y résida autrefois –, en a vu barboter tellement d'autres !



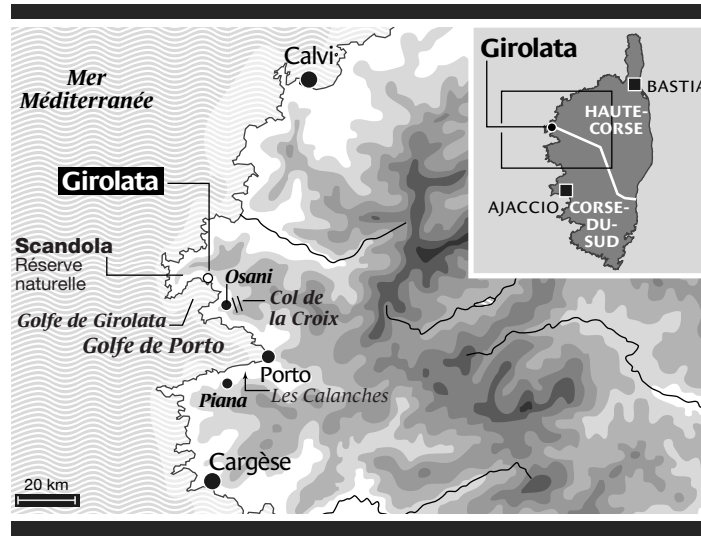
JEAN-PIERRE FAVREAU POUR « LE MONDE »

croché à la mer – qui fait partie, depuis 1983, d'un ensemble (Porto-Girolata) inscrit au patrimoine mondial par l'Unesco –, serait-il devenu une banale « usine à touristes », comme l'avaient craint, en 1994, les experts et les gens du cru ayant travaillé, de concert, à un programme de protection et de mise en valeur de Girolata ?

crasse, victime de son succès. « Les gens nous payent avec leurs poubelles ! », résume, avec une gouaille amère, l'une des stars du village, Joseph Luchetti, pêcheur et petit-fils de pêcheur, propriétaire de l'un des deux gîtes d'étape. Ce n'est qu'à moitié vrai. Certes, les bateaux de plaisance, comme les grosses vedettes de touristes, ne versent pas un sou pour mouiller dans le port – un des plus abrités et des plus prisés de la région. Cette gratuité attire les foules. Les jours de pointe, il n'est pas rare de compter près de 150 embarcations, entassées dans la crique. Les fonds marins s'en remettent mal. Selon les scientifiques, le cystoseira, un végétal marin proche des herbiers de posidonies, a « totalement disparu » du golfe de Girolata.

TAXE BARRIER

Il est vrai aussi que la commune d'Osani, dont dépend administrativement le village de Corse-du-Sud, ne touche plus, depuis trois ans, « sa » part de la taxe Barnier. Cette taxe est due, précise un décret du 11 janvier 1996, « par toute entreprise de transport maritime embarquant des passagers à destination d'un site naturel classé ou inscrit au titre de la loi du 2 mai 1930 (...). Elle est traditionnellement gérée et redistribuée par les responsables du Parc naturel régional – structure dont la commune d'Osani a décidé, en janvier 1998, de se retirer. Dominique



Colonna (divers), comme son homologues de Piana, Nicolas Alfonsi (PRG), est resté favorable au projet de Parc national de Corse, censé succéder à l'actuel Parc naturel régional pour la partie maritime et littorale. Les deux communes n'ont plus perçu, dès lors, leur pourcentage de la fameuse taxe. Or Osani est pauvre : ce ne sont pas ses 350 000 francs de budget annuel qui peuvent lui permettre de régler les problèmes d'assainissement, de surfréquentation, de pollution ou de manque d'infrastructures d'accueil de Girolata. « Si Osani décide de devenir membre du Parc régional,

nous sommes prêts à lui abandonner toute la taxe Barnier ! », assure son directeur, José Filippi. Cette promesse fait sourire bien des Girolatins. « Le maire d'Osani s'est rebellé, on le lui fait payer, voilà tout ! », soupire-t-on.

SCEPTICISME AMBIANT

L'approche des élections municipales, ajoutée aux tensions qui accompagnent le « processus de Matignon » et le dialogue en cours entre les élus corse et le gouvernement, renforce le scepticisme ambiant – ici, comme à Paris. « Comment voulez-vous relancer une

Trois mille ans d'histoire

● **Visiter** : pour tous renseignements sur l'accès, le transport et l'hébergement à Girolata : office du tourisme de Porto (04-95-26-10-55) ou de Calvi (04-95-65-16-67).
● **Lire** : *Girolata, 3 000 ans d'histoire corse* de Maurice Dessemmond et Monique Sacra Negri, photos Christian Crès, Levandi et Editions européennes de Marseille-Provence, juin 2000, 92 pages, 100 francs.

opération « grand site », qui comporte des engagements sur plusieurs années, alors que personne ne sait ce que seront ces fameux « transferts de compétence » qu'évoque l'accord de Matignon ? », souligne un fonctionnaire de la capitale, sous le couvert de l'anonymat.

A petite échelle, certains dossiers arrivent tout de même à se débloquent. Pour l'aménagement du port de Girolata, prévoyant le mouillage – payant et en zone fixe – d'une petite centaine de bateaux, la maîtrise d'ouvrage a été confiée à l'office de l'environnement d' Ajaccio (qui dépend de la collectivité territoriale de Corse). Quant aux travaux de consolidation du ponton marin de Vignola, un vieil embarcadère, situé à cinq minutes en bateau de Girolata et qui permet aux habitants d'aller et venir un peu moins difficilement, ils devraient commencer « fin septembre, début octobre », précise M. Colonna. Le reste attendra, qu'il s'agisse de l'évacuation et de l'élimination des ordures – provisoirement jetées en vrac dans une déchàrge à ciel ouvert, creusée juste au-dessus de la petite rivière qui descend vers le village – ou de la construction, hypothétique, d'une station d'épuration.

Pas de quoi s'indigner cependant, ni crier au scandale. Comme le rappelle Michel Luciani, qui passe une bonne partie de l'année au village, dans sa vieille maison de pierres roses, l'enfer girolatins « ne dure, après tout, qu'un ou deux mois par an ». Il paraît qu'au printemps les criques qui échancrent la côte girolataise sont presque complètement propres – sans bouteilles en plastique, sans bouts de papier-toilette, sans canettes de bière. Et le maquis, dit-on aussi, embaume le thym et la myrte. C'est alors – alors seulement ? – que Girolata mérite, selon l'expression de Maurice Dessemmond et Monique Sacra Negri, son surnom de « presqu'île de Beauté »...

Catherine Simon

PROCHAIN ARTICLE :
Le cirque de Gavarnie
(Hautes-Pyrénées)

Restaurer la Restonica

En Corse, les opérations Grands Sites intéressent la zone de Porto-Girolata et la vallée de la Restonica, près de Corte (Haute-Corse). Selon la direction régionale de l'environnement, il s'agit pour l'État de proposer aux collectivités locales « des aides financières attractives » permettant d'adopter un programme, de lancer des travaux « destinés à restaurer les équilibres paysagers et à assurer l'accueil du public par des structures appropriées ». Le site classé des gorges de la Restonica, traversé par une route reliant Corte aux berges de Grotelle, n'échappe pas aux problèmes de la surfréquentation estivale. En dépit des mesures restrictives limitant l'accès des voitures, l'engouement des touristes pour ce site ne se dément pas : un rapport gouvernemental, publié en mars, estimait à 250 000 le nombre annuel de visiteurs. Selon Alain Gauthier, président du comité scientifique du Parc naturel régional de Corse, auteur de *Sentiers de Corse, Tavignanu-Restonica* (Albiana, 2000), le lac de Melu connaît, à lui seul, des pointes de fréquentation de 1 500 personnes par jour.

Quant aux visiteurs les plus fortunés, ils optent pour l'escale ombragée et gastronomique, l'un n'allant pas sans l'autre. Vers une heure de l'après-midi, les cinq restaurants et tables d'hôte sont pleins : Girolata n'est plus qu'un réfectoire à ciel ouvert. L'ancien village de bergers ac-

Entre le grand rêve de papier, esquisse dès 1991, sous la forme d'« une charte d'orientation » pour l'« aménagement et la gestion du grand site de Girolata », et le tout petit peu qui devrait, promet-on, être réalisé dans les prochains mois, l'échec semble patent. Girolata s'en-

La préfecture de police de Paris face au casse-tête des autocars de tourisme

QUE FAIRE des autocars de tourisme, rançon de la réputation de la Ville Lumière, qui circulent jusqu'à saturation dans Paris, première destination touristique mondiale ? Le casse-tête ressurgit chaque saison, et en particulier les jours de forte affluente, comme le 15 août : près de 1 500 autocars ont sillonné, mardi, les rues de la capitale avant de déverser leur flot de touristes au pied des grands monuments, Notre-Dame et Sacré-Cœur en tête. Rues encombrées, pollution générée par les moteurs Diesel qui continuent à tourner, même à l'arrêt, vue gâchée par les « parois d'autocars », provoquent, depuis des années, la colère des riverains des sites les plus visités.

Le problème se pose avec plus d'acuité à Montmartre, du fait des rues étroites et des longs boulevards au pied de la Butte, où s'alignent chaque jour des dizaines de cars. Organisés en collectifs, les riverains – souvent à l'opposé des préoccupations des commerçants –, ont obtenu, au fil des années, de nombreuses restrictions de circulation des cars. Le temps n'est pas loin où ces derniers pouvaient monter jusqu'au Sacré-Cœur. Après une longue bataille, la préfecture de police leur a interdit de circuler sur la Butte en 1997, auto-

risant seulement le stationnement sur les boulevards. Elle a encore durci le ton le 1^{er} août : un nouvel arrêté interdit le stationnement sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy, sous peine d'une amende de 900 francs. Seules la dépose et la reprise des clients sont autorisées. Les chauffeurs ont reçu des lettres les invitant à se détourner vers le parking Cardinet, dans le 17^e arrondissement.

Pour l'instant, cette décision n'a pas vraiment bouleversé le paysage du quartier. Lundi 14 août, des pan-

neaux rouges « non aux autocars » sont toujours accrochés à quelques fenêtres, des dizaines de cars stationnant sur le boulevard Rochechouart. « C'est bien beau, ce parking Cardinet, mais il n'y a pas assez de place, et il faut payer », s'énervent un chauffeur qui attend depuis une heure ses clients italiens. « C'est la pagaille, ajoute-t-il. On ne peut plus s'arrêter, on ne peut plus stationner. Il ne nous reste qu'à tourner dans les rues en attendant les clients, et à créer la pollution. » Les commerçants regrettent qu'on « embête » les tou-

ristes. « Avec la nouvelle réglementation, les voyageurs n'ont qu'une heure pour déjeuner, avant le retour du chauffeur, explique le serveur d'un bar au pied de la Butte. Du coup, ils sont pressés et consomment moins. »

NON-RESPECT DES RÈGLES

Une vieille habitante du quartier raconte qu'elle s'est habituée, depuis trente ans qu'elle vit là : la circulation, le bruit, ne la gênent plus. « Soit on fait avec, soit on déménage. » Mais, l'autre jour, quand, assise à la terrasse d'un café, elle a vu un car

cracher un nuage de fumée noire, elle s'est vraiment inquiétée... Désormais, les nuisances sont limitées aux abords de tous les sites phares de la capitale – et pas seulement à Montmartre. Des zones de dépose-reprise sont prévues, mais le stationnement est interdit, sauf sur les emplacements et les parkings prévus à cet effet, comme ceux du Cardinet, de Bercy ou du Louvre. Les chauffeurs doivent systématiquement couper leur moteur à l'arrêt. Des règles qui ne sont pas toujours respectées, loin s'en faut. La préfecture

de police promet d'ailleurs de multiplier les contrôles. Pour les compagnies d'autocars, l'incompréhension grandit : « On nous traite comme des pestiférés », affirme Nicole Cambier, directrice des opérations à Cityrama, qui propose chaque jour quatre circuits reliant les grands monuments de Paris. « Le tourisme est pourtant la première industrie d'Ile-de-France et rapporte beaucoup de devises », ajoute-t-elle. La préfecture de police affirme prendre en compte ces enjeux économiques, « mais les autocaristes ne jouent pas le jeu ». Les possibilités de stationnement – 700 emplacements sur la voirie, 300 dans des parcs en surface ou souterrains – ne sont pas assez utilisées. Certains parkings un peu éloignés, comme Bercy, sont « aux trois quarts vides ». Il y a un an, la Mairie de Paris a mis en place une commission « pour trouver une solution pacifique ». Outre la recherche de nouveaux sites de stationnement mais, là encore, sur des zones éloignées, elle envisage de développer les navettes fluviales en partance du parc de Bercy. Les discussions avec les professionnels devraient aboutir, en prime, à la signature d'une charte de bonne conduite.

Polémique autour des bus à impériale d'Open Tour

SANS descendre du car, les touristes peuvent photographier la tour Eiffel, la pyramide du Louvre et, depuis avril, le Sacré-Cœur. Avec leurs couleurs vives et leurs voyageurs installés sur le toit, casque aux oreilles, les cars à impériale d'Open Tour, qui relient les monuments de la capitale, ont en effet été autorisés par le Syndicat des transports parisiens (STP) à marquer un arrêt au funiculaire. Ces cars qui fonctionnent en ligne régulière, avec des arrêts fixes (souvent ceux de la RATP, actionnaire d'Open Tour avec la compagnie anglaise Guide Friday et un autocariste français, Cityrama) le long d'un itinéraire invariable, empruntent donc désormais des rues étroites de la butte,

interdit aux autocars. La décision a provoqué une levée de boucliers des élus écologistes et des riverains. A quatre reprises, en juin et juillet, ils ont bloqué le passage des cars. Dans une lettre envoyée le 1^{er} août au directeur d'Open Tour, Sylvain Garel, secrétaire adjoint des Verts de Paris, numéro deux de leur liste pour les municipales dans le 18^e, dénonce « les inconvénients du passage régulier des énormes bus » et demande un rendez-vous pour régler le problème, sous peine d'actions « encore plus spectaculaires ». Jean-Pierre Balestra, directeur d'Open Tour, se dit prêt au dialogue. Pour lui, il s'agit d'« une énorme incompréhension ». « Nous avons l'autorisation de circuler car nous

sommes une alternative écologique et économique aux cars privés, explique-t-il. A moins qu'on décide de grillager Montmartre et d'empêcher tout passage. » Selon M. Balestra, la grande capacité de ses cars – 100 places – permet de réduire le trafic, et le circuit en boucle fermée évite tout problème de stationnement. « Nous sommes inscrits dans l'évolution du tourisme parisien. » Selon lui, le fonctionnement 365 jours par an et la desserte du funiculaire, souhaitée par la RATP pour assurer l'intermodalité des transports parisiens, répondent aussi à une mission de « service public ».

M. T.

Maël Thierry

L n'est pas facile, rue Rouget-de-Lisle, à Pantin, de trouver la Funckin'Factory de Xuly Bèt. On s'imagine un loft de plain-pied avec des grandes fenêtres. On tombe sur une petite porte peinte. « Il faut monter tout seul », crie la voisine au visiteur désappointé qui s'acharne sur la sonnette. Avec ses murs punaisés de posters de groupes de rock, l'escalier en béton brut qui mène à la boutique-atelier évoque plus celui d'un local étudiant que d'un studio de couture. En haut des marches, dans cette ancienne imprimerie de 600 mètres carrés, règne une joyeuse pagaille : les tabourets africains en bois sombre côtoient une table basse montée sur des ressorts de lit, un plan de travail est posé sur des caisses de Heineken, un camion d'enfant en plastique traîne près d'un stockman de tailleur.

Quel que soit l'hôte, rendez-vous ou pas, Xuly Bèt l'accueille avec la même nonchalance sympathique. Il s'appelle en fait Lamine Kouyaté. En wolof, une des langues du Sénégal, Xuly Bèt signifie « ouvre grand l'œil », un pseudonyme qui sonne comme une invitation « à la vigilance et au dialogue, avec un côté un peu coquin, déridé ». « On a l'impression d'avoir tout fait alors qu'il reste des millénaires devant nous », explique Lamine, profondément marqué par son enfance, au confluent de plusieurs cultures, lui qui est né à Bamako d'une mère médecin et d'un père ministre dans les premières années de l'indépendance. « Mon père fait partie de ces gens qui avaient une certaine idée de l'Afrique, qui voulaient restaurer une dignité et une économie saluables. Ils ont été "avortés" dans l'œuvre », constate avec amertume ce créateur de trente-sept ans qui s'est forgé une conscience politique très tôt avec l'emprisonnement de son père, dès l'accession au pouvoir en 1968 du dictateur Moussa Traoré. A sa sortie, sept ans plus tard, la famille doit s'exiler deux ans à Argenteuil avant de partir pour Dakar, où Lamine reste jusqu'au bac. Arrivé en France en 1982 pour suivre des études d'architecture à Strasbourg puis à Paris, son tempérament touche-à-tout le pousse vers la mode en 1989. Il affectionne l'ambiance métissée et chaleureuse des fêtes de la capitale. « J'ai commencé en dilettante, par curiosité intellectuelle plus que par vocation », précise Lamine, à l'aise dans un pantalon taille basse et un tee-shirt près du corps de son cru. « J'ai envoyé une amie banquière pour le raisonner et lui dire de renoncer, raconte son père, elle est revenue me voir avec des photos d'elle transformée en mannequin par Lamine ; alors j'ai compris. »

Partir de rien, bricoler, récupérer est un peu sa marque de fabrique, son terrain d'expérimentation entre surplus de l'armée, fins de série industrielles et ballots de frapes. « Pour rompre avec une forme de tribalisme, avec un système d'uniformes dans lesquels la mode s'est un peu perdue. La récup a été un bon terrain d'expérimentation qui m'a permis de comprendre le vêtement et d'aller plus loin. Ces matériaux sont déjà dans la vie, ils s'assouplissent avec l'usage. » Il s'est fait connaître avec des collants transformés en robes, des vieilles chemises de polyester fleuri rallongées ou estampillées « Funckin Fashion Factory 100 % recyclé ». « Je sens chez lui une éducation où se mêlent sensualité et conscience politique. Il y a dans son style la frime hautaine de l'Africain, mélangée à l'économie de moyens induite par son refus de la compromission économique », dit à son sujet Jean Toutou, fondateur de la marque APC, qui a collaboré avec Xuly Bèt à plusieurs reprises.

En haut de son curriculum vitae bien rempli, il a inscrit « créateur styliste, extensible et multiforme ». Extensible comme ses vêtements qu'il borde toujours d'une couture rouge, « l'élément fédérateur ». Dans un éloge du corps retrouvé, ses matières pauvres subliment des attitudes libérées avec du jean ou du velours stretch, du coton polyamide, des blouses « élastiquées » de haut en bas et des tissus issus du sport, « qui laissent passer le mouvement ». Pendant que les héros du minimalisme gomniaient les formes sous des robes de bure et des cache-poussière aux lignes rectangulaires, il a moulé ses héroïnes dans des cache-cœur minuscules, des caleçons aux couleurs acides, des robes corsetées en jean taggé. « Il ne s'agit pas de montrer le corps pour lui-même mais de



Les métropoles africaines de Xuly Bèt



De Bamako à Pantin, ce Malien a gardé comme source d'inspiration son continent d'origine. Portrait du « Prince de la couture de rue » qui a rapiécé Belleville avec les couleurs de l'Afrique

faire exploser la gangue, de faire vivre le souffle qui l'anime. C'est une façon de l'exorciser et de passer à autre chose. Le camouflage est pernicieux », précise ce jeune homme dont la démarche souple d'adolescent fait oublier qu'il est le père de trois garçons. Un style qui sied si bien à ces filles à la fesse haute, à ces princesses de la rue au corps sculpté. Ses lignes renvoient à son amour de la danse et de la musique, lui qui joue de la guitare dans « un trio rock très inspiré par Hendrix ». Ses plus grands souvenirs de fête sont à l'Hôpital éphémère, bâtiment désaffecté devenu un haut lieu des nuits parisiennes à la fin des années 80. « L'Hôpital a été un creuset de l'expression contemporaine avec des gens comme le plasticien Claude Closky ou le groupe FFF. Le côté foyer était convivial et stimulant », se souvient l'ancien occupant de l'antenne radiologie de ce squat, qu'il a quitté pour Pantin en 1994.

Parce que son énergie réveillait une époque en crise, le succès ne s'est pas fait attendre. S'il est reconnu dès son premier défilé en 1992 sur la scène de la mode internationale, les autorités françaises, elles, ont attendu 1998 pour lui fournir une carte de résident de dix ans. Auparavant, lui qui a employé jusqu'à quinze personnes devait se contenter



Croquis de Xuly Bèt pour la collection été 2000.

d'un récépissé reconductible tous les trois mois. Il défile à New York en 1993, au Palace en 1994, organise des soirées mémorables comme celle du Cirque d'hiver en 1996 autour du musicien Keziah Jones. Au point d'être l'une des figures de la mode retenues par le cinéaste Robert Altman dans son incisiv Prêt-à-porter.

TOUT va très vite, trop vite. Il a dû resserrer les budgets. La boutique ouverte dans Soho à New York en 1997 est aujourd'hui une enseigne multimarque et la société a réduit ses équipes à huit personnes, même si la griffe conserve une quarantaine de points de vente dans le monde. « Xuly Bèt met des hauts talons pour ne pas tomber trop bas » est inscrit au feutre rouge sur le miroir d'essayage de sa boutique atelier. « Ça me gave de défilé, je n'y vois plus d'intérêt. Les salles sont

hors de prix, il n'y a jamais assez de place et on ne touche que les gens de la profession. Je n'aime pas ce côté corporatiste », s'agace Lamine, qui a présenté son dernier show à New York en février 1999. « Le côté précurseur du début a disparu », dit-il en évoquant ses défilés fiesta, où les adeptes applaudissaient debout dans les sous-sols du Forum des Halles. « J'ai l'avantage d'avoir un public qui adhère et de voir beaucoup de gens porter mes vêtements dans la rue. » Adoptés par les lolitas, ses doudounes ultra-longues, ses robes sweat-shirt à capuche ou ses caleçons-collants ont été copiés et recopiés, au point d'être aujourd'hui des classiques des enseignes bas de gamme. Avec son style fédérateur, il a drainé des filles de toutes les banlieues. « C'est dur de vouloir s'extraire de Paris. Mais il y a une telle contradiction entre mon image de brasseur et le pré carré pari-

sien », explique Lamine, qui pense parfois quitter son appartement du XVIII^e arrondissement pour faire aussi de Pantin son lieu de vie. « Je n'ai pas le complexe de la banlieue. Je viens de Bamako ; alors Pantin, pour moi, c'est la porte à côté. »

Sa mode est profondément enracinée dans la ville. New York, Paris, « ces places d'expression vive qui ont su intégrer les richesses du monde », mais aussi Bamako et Dakar, les métropoles de son enfance. « La ville gomme toutes les aspérités. Il faut une certaine part d'humilité pour pallier cette arrogance du monde moderne », affirme celui qui a cherché à rompre avec la grisaille des panoplies urbaines et a posé son énergie sur le bitume. Il garde en lui les images des rues africaines débordantes de vie et de mouvement, dans un tourbillon de couleurs et de parfums. Bamako et son marché rose,

l'irrésistible attraction du fleuve Niger, les allées bordées d'arbres de la vieille ville, où vivent encore ses parents. « Les villes africaines ont intégré pas mal de cultures extérieures. Ce brassage est leur force mais aussi leur problème, car tout reste subordonné dans des rapports Nord-Sud », s'insurge Lamine, désolé de voir « l'identité africaine truffée de complexes. Il y a une violence latente. On sent une frustration assez forte qui rend mélancolique. Une chape de plomb pèse sur les nouvelles générations ».

« En mode, on a une vision édulcorée de l'Afrique, celle d'un continent immuable, comme si les mannequins noirs ne pouvaient pas représenter autre chose que leur couleur »

Son Afrique n'est pas une Afrique de vitrine, c'est celle que l'on côtoie tous les jours, forte d'une culture urbaine métissée dont d'autres de sa génération ont fait leur signature comme la styliste Isabel Marant. A Paris, celui que l'on a baptisé « le Prince de la couture de rue » s'abreuve d'images, de Barbès, « ce morceau d'Afrique », à Belleville, « jeune et électrique », en passant par le boulevard de Strasbourg, Champs-Élysées des « sapeurs », ces dandys costumés et surgriffés qui organisaient des concours d'élégance au rythme de Papa Wemba. S'il déniche des tissus dans les étals bigarrés du marché Saint-Pierre ou dans les bacs de Tatï, il multiplie aussi les partenariats avec des industriels et des artisans africains. Imprimés « wax », voiles de coton délicatement tissés, teintures « tie and dye » – ce procédé qui consiste à plonger dans un bain de couleur un tissu entortillé pour en faire ressortir des motifs éclatés – viennent enrichir sa « melting-mode ». Un hommage sans doute à son père, qui fonda une école de tissage à Bamako.

PROFONDÉMENT touché par le vêtement africain, même s'il l'a toujours détourné de sa forme originelle, il admire « la beauté énorme et la noblesse » véhiculées par ces parures nomades qui gardent en elles la mémoire des corps, des gestes et le travail de la matière. « Ces grands boubous majestueux dans leur simplicité sont proches de la haute couture. Ils sont battus longuement, puis lissés et dressés. Chaque boubou a un trait singulier », explique Lamine, dont l'air souvent absent s'efface sous l'acuité de ses mots. « En mode, on a une vision édulcorée de l'Afrique, celle d'un continent immuable, comme si les mannequins noirs ne pouvaient pas représenter autre chose que leur couleur. » Avec des tailleurs à rayures tennis revus à sa façon en 1998, Lamine rendait hommage à Yves Saint Laurent, qui a contribué « à casser l'ethnocentrisme de la mode en portant un regard différent sur le monde ». Dans sa collection Bambara en 1967, le maître de la couture invitait à tous les ailleurs, magnifiait une Afrique fière d'elle-même au fil de manteaux en raphia roux et de robes courtes en perles de bois. Aujourd'hui célébré de Thierry Mugler à Jean Paul Gaultier, le thème africain déchaînait des scandales il y a seulement trente ans dans les cercles huppés. « A Paris, tu es brûlé », devait s'entendre dire Paco Rabanne, le premier couturier avec André Courrèges à faire défilé des mannequins noirs en 1966. « Je vends un peu au Gabon, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, mais c'est dérisoire dans mon chiffre d'affaires », dit Lamine, qui rêve qu'un jour l'Afrique devienne son marché principal et que jaillisse dans la mode du continent noir « cette rage contenue qui ne demande qu'à se libérer ».

Anne-Laure Quilleriet
Photo : Gérard Rondeau

PROCHAIN ARTICLE :
Christian Lacroix
et ses villes imaginaires

Bill Clinton et le dur chemin de la repentance

DEPUIS que sa liaison avec Monica Lewinsky a été rendue publique, Bill Clinton a été invité plusieurs fois à faire acte de contrition, c'est-à-dire à reconnaître son inconduite et à s'en repentir devant Dieu et devant les hommes. Rien ne semblait satisfaire ses détracteurs : à leurs yeux, le pécheur pris en faute n'exprimait pas ses regrets avec assez de conviction, il s'enfermait dans des distinguos trop subtils, se contentait de demi-aveux et de demi-vérités, ergotait sur la nature des actes qui lui étaient reprochés.

Surtout il n'allait pas jusqu'au bout de sa confession en refusant d'admettre qu'il avait menti. Ce sont ces mots fatidiques que les républicains, en le soumettant à la procédure de destitution, ont tenté, en vain, de lui arracher. Ce sont ces mots que les grands médias auraient souhaité entendre, tel le *New York Times*, qui, dans un éditorial intitulé « Contrition sans confession », lui demandait, en décembre 1998, d'avouer publiquement son mensonge.

Une fois de plus le président américain a dû, à la veille de la convention démocrate de Los Angeles, se livrer à un humiliant *mea culpa*, devant plusieurs milliers de pasteurs réunis à Chicago (*Le Monde* daté 13-14 août). Il s'efforce depuis deux ans, a-t-il dit, de reconstruire sa vie après la « terrible erreur » dont il s'est rendu coupable. Apparemment, ce nouveau geste de repentance ne suffit pas. Dans leur compte rendu, les deux envoyés spéciaux du *Washington Post* soulignent que, si M. Clinton a déjà présenté ses excuses pour sa conduite passée, il n'a jamais voulu reconnaître ce que nombre de ses critiques considèrent comme « les conséquences les plus déplorables de cette affaire : les fausses déclarations qu'il a prononcées sous serment dans le procès

Paula Jones ». Bref, M. Clinton n'est pas quitte envers le peuple américain et il ne le sera pas tant qu'il n'aura pas confessé son imposture.

Cet acharnement d'une partie de l'opinion américaine contre M. Clinton surprend le public français. Il déconcerte aussi quelques Américains, qui se demandent ce qu'il révèle de la culture américaine. Dans un livre qui fera date et que le supplément littéraire du *New York Times* (daté du 16 juillet) juge « riche en idées nouvelles », Peter Brooks, professeur à l'université Yale, note qu'aux États-Unis l'exigence de la confession, c'est-à-dire l'obligation faite aux individus d'« assumer la responsabilité verbale de leurs actes », est « profondément enracinée dans la culture, dans la pédagogie et même dans la loi ». L'aveu de la faute, explique-t-il, est essentiel parce qu'il est « le fondement de la réhabilitation » en rendant possible « la fin de l'ostracisme » infligé au coupable et sa réintégration dans la communauté. Au contraire, la dénégaration est signe d'obstination, de dureté de cœur, de refus de s'amender.

DUALITÉ DE LA CONFESSION

Dans cet ouvrage, intitulé *Troubling Confessions*, l'auteur met en évidence la double dimension de la confession, à la fois religieuse et juridique. Cette dualité est présente dans l'histoire même de cette pratique, rappelle-t-il, ne serait-ce que parce que les deux modèles, le modèle religieux et le modèle juridique, sont nés simultanément ; elle est aussi au cœur du procès fait à M. Clinton, puisque celui-ci doit répondre à la fois d'une violation de la loi et d'une transgression de la morale. Mais ce que souligne surtout Peter Brooks, à travers maints exemples empruntés à la jurisprudence et à la littérature,

mes en elles-mêmes, requiert des historiens une vigilance constante. La capacité critique de l'histoire ne doit pas être limitée, en effet, à la seule récusation des impostures. Elle peut et doit soumettre à des critères objectifs de jugement les falsifications qui, sans production d'aucun faux, proposent des argumentations inacceptables.

Le constat n'était pas sans résonance sur la scène historique norvégienne qui a connu, elle aussi, son Historikerstreit, sa « querelle des historiens », en 1996, lorsque l'historien Hans Frederik Dahl loua les livres du « révisionniste » David Irving comme étant les mieux informés sur l'histoire du nazisme, séparant ainsi radicalement les opinions condamnables de l'auteur et sa compétence érudite. Plusieurs historiens norvégiens, tels Rolf Hobson ou Odd-Bjorn Fure, refusèrent une telle distinction en montrant que l'idéologie d'Irving affectait profondément sa lecture des sour-

L'histoire a su redonner voix et existence aux bannis, aux vaincus, aux démunis.

Les classes ouvrières, les milieux populaires, les marginaux, puis, plus récemment, les femmes, les homosexuels et les minorités, ont conquis le droit à l'histoire

ces et la construction de ses démonstrations – ainsi, dans sa biographie de Goebbels, l'omission de toute mention des chambres à gaz.

En consacrant le premier grand thème du Congrès à la « global history », ses organisateurs ont voulu exprimer le refus d'enfermer la compréhension des évolutions historiques majeures dans le cadre, plus ou moins récent, des États-nations, mais aussi peut-être une certaine lassitude devant les approches monographiques ou microhistoriques qui ont dominé la discipline depuis une trentaine d'années. L'intention est louable mais elle ne suffit pas à dissiper les incertitudes quant à la définition même de cette histoire pensée à l'échelle du monde. Est-elle une nouvelle forme donnée au comparatisme tel que l'avait proposé Marc Bloch en 1928 dans une communication devenue classique et prononcée dans cette même ville d'Oslo lors du VI^e Congrès international des sciences historiques ? Faut-il l'entendre dans un sens plus braudélien comme l'identification des larges espaces qui, tout comme la

c'est la nature problématique d'une telle pratique, qui prétend à la vérité mais qui répond à bien d'autres motivations.

En France, la « religion de l'aveu » continue de s'imposer en matière criminelle. Elle a conduit quelquefois à des erreurs judiciaires. Elle a sans aucun doute sa source dans le christianisme. « *L'Eglise romaine a voulu rassurer les fidèles en leur attestant le pardon divin*, écrit l'historien Jean Delumeau dans *L'Aveu et le Pardon. En échange de quoi elle a exigé d'eux un aveu explicite*. » La méthode s'est étendue de la justice de Dieu à celle des hommes. Mais elle ne s'est jamais appliquée aux hommes politiques français comme elle s'applique aux hommes politiques américains.

La seule comparaison qui vient à l'esprit concerne la façon dont, à la fin de sa vie, François Mitterrand a accepté de s'expliquer sur son passé. On peut en effet considérer qu'en répondant à des questions sur sa jeunesse vichyste ou sur son amitié avec René Bousquet l'ancien président de la République a cédé aux exigences de transparence qui sont aujourd'hui invoquées pour justifier les pressions exercées sur M. Clinton. En même temps, les différences sautent aux yeux. D'abord, la « confession » du président ne portait pas sur sa vie privée, mais sur ses engagements politiques, sur lesquels on peut en France s'interroger légitimement. Ensuite et surtout François Mitterrand n'entendait nullement se repentir de sa conduite passée ; au contraire, les propos du chef de l'Etat, notamment dans son entretien avec Jean-Pierre Elkabbach, en septembre 1994 sur France 2, visaient à la justifier face à ses accusateurs.

Ce contraste est surtout révélateur de l'image que chacun des deux pays se fait de son président.

Méditerranée, trouvent leur unité historique dans les réseaux de relations et d'échanges qui les constituent ? Ou encore cette histoire est-elle avant tout celle des contacts, des rencontres, des acculturations et des métissages ?

Plusieurs des participants au Congrès (en particulier Jürgen Kocka) ont souligné la difficulté de concilier les perspectives de cette histoire à très large échelle avec les exigences scientifiques qui ont défini la discipline à partir du dépouillement des sources primaires et de la connaissance en profondeur du contexte dans lequel tout phénomène historique particulier est situé. Consciente de la difficulté, Natalie Davis a indiqué sa préférence pour une histoire qui, sans renoncer à ses échelles et ses objets classiques, soit inspirée par une « conscience de la globalité » obligeant à refuser toute forme d'ethnocentrisme et à entrecroiser les récits sans les rapporter à un modèle unique d'évolu-

Pour une large partie de l'opinion américaine, l'hôte de la Maison Blanche doit incarner les valeurs dans lesquelles la nation aime à se reconnaître : bon citoyen, bon père de famille, bon époux, il n'a pas de secrets pour ceux qui l'ont élu, sa vie se lit à livre ouvert, et s'il cache quoi que ce soit, ce ne peut être que pour de mauvaises raisons. L'occupant de l'Élysée, en revanche, est d'abord, aux yeux des Français, un professionnel de la politique, et on lui demande de posséder les qualités de sa fonction, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les vertus privées : la ruse, la dissimulation, le mensonge même font partie de son arsenal.

Paradoxalement, c'est parce qu'on se méfie des politiques qu'aux États-Unis on veut tout savoir d'eux ; et c'est parce qu'on compte sur eux qu'en France on respecte leur liberté. Il est vrai que les esprits commencent à évoluer dans les deux pays. Nombreux sont ceux qui, aux États-Unis, désapprouvent le traitement dont M. Clinton a été l'objet, alors qu'en France la vie de famille des hommes politiques est aujourd'hui plus souvent mise en scène sur la place publique. Les habitudes politiques n'en demeurent pas moins nettement distinctes. Et le poids des religions dans la campagne présidentielle américaine laisse à penser que l'écart entre les deux traditions n'est pas près de se réduire.

Thomas Ferenzi

PRÉCISION

JEANNE LABRUNE

Le film de Jeanne Labrunne présenté au Festival de Locarno (*Le Monde* du 10 août) s'intitule *Ça ira mieux demain*.

ses en question a été un temps de dispersion : les grandes traditions historiographiques, longtemps identifiées à une école, une institution ou une revue, ont toutes perdu leur unité. Toutes ont éclaté en des propositions diverses, souvent contradictoires, qui ont multiplié les objets, les méthodes, les « histoires ». Faut-il le déplore ? Sûrement pas si l'on pense que le XX^e siècle, blessé par tant d'horreurs et de souffrances, a été également le siècle des rencontres et des métissages. Les vivre au quotidien ne va pas toujours sans tensions ni conflits. Mais, comme le montrent les expériences esthétiques, les emprunts réciproques, les greffes inattendues peuvent porter de magnifiques réussites.

L'histoire au XXI^e siècle sera sûrement caractérisée par les hybridations : entre traditions, entre méthodologies, entre disciplines. Mais, nous le savons, si la construction et la communication des savoirs ont leurs règles et leurs exigences propres, elles sont aussi profondément dépendantes des écarts qui séparent les continents, les nations, les individus. Il faut y prendre garde pour ne pas succomber aux illusions dangereuses, qui font croire que l'intensité nouvelle des échanges et des relations signifie nécessairement le partage universel des connaissances.

La société des historiens rassemblée à Oslo a donné l'image d'une société fraternelle. Elle n'en est pas moins marquée par les inégalités et les cloisonnements. La très faible présence des historiens du troisième monde illustrerait tristement les premières tandes que, dans de nombreux rapports, les références quasi exclusives à des ouvrages ou articles publiés dans une seule langue – l'anglais – indiquaient avec force les seconds. Le constater ne va pas sans une certaine ironie en un temps considéré comme celui de la communication immédiate et générale et pour un congrès qui a justement plaidé pour que l'histoire devienne plus universelle.

Roger Chartier

AU COURRIER DU « MONDE »

LA POLITIQUE COLONIALE VUE PAR JULES FERRY

Contrairement à ce qu'écrit M. Bourguet (le « Courrier des lecteurs » du 5 août), Jules Ferry ne voulait nullement priver les Noirs d'Afrique des « droits de l'homme ».

Au contraire, il voulait les leur imposer. Et en Algérie il a protes-

té contre les injustices que subissaient les Arabes.

Si on veut lui faire un reproche, ce serait le paternalisme, non le racisme. Mais ce serait juger selon nos conceptions d'aujourd'hui, non selon celles de son temps. Sa politique coloniale ne contredit pas sa politique scolaire, elle la prolonge.

Pierre Barral
Montpellier (Hérault)

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. fax : 01-42-17-32-90
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-800-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Adieu, Concorde ?

VINGT-SIX ANS après le paquebot *France*, voici peut-être venu le moment de dire adieu, prématurément, à l'autre grand fleuron du transport de luxe conçu en grande partie pour servir le prestige de la France, le Concorde. Certes, le retrait du certificat de navigabilité de l'avion supersonique franco-britannique ne signifie pas nécessairement l'arrêt définitif de son exploitation, mais les chances de reprise paraissent minces ; aussi la décision prise par les autorités de l'aviation civile des deux pays paraît-elle sonner le glas de cette grande aventure industrielle dix ans avant le terme prévu.

Comme le *France*, le Concorde a été, en son temps, l'expression d'une volonté politique, fondée sur une certaine idée de la grandeur nationale et sur une certaine ivresse de la prouesse technologique. Comme le paquebot, l'avion supersonique, mis en service sur les lignes transatlantiques, apparaissait comme un défi aux États-Unis, auxquels on entendait montrer que l'Europe était capable, elle aussi, des plus belles réalisations. Comme le *France*, le Concorde a été perçu, en France notamment, comme un symbole de vitalité économique, d'orgueil patriotique et de fierté esthétique.

Les deux machines ont été l'une et l'autre les victimes de la crise : l'augmentation soudaine des prix du pétrole, au début des années 70, a pesé lourd sur leur coût d'exploitation. Le *France* a dû se transformer en navire de croisière. Le Concorde a dû renoncer à ses ambitions de crois-

sance. Mais ces deux prestigieux moyens de transport se sont surtout révélés inadaptés aux nouvelles réalités de l'époque. Le bateau a cessé pratiquement d'être utilisé pour aller d'une rive de l'Atlantique à l'autre. L'avion subsonique gros-porteur est devenu le mode normal de déplacement sur les longues distances. Réservés à des clients fortunés en ces temps de démocratisation des transports, le *France* et le Concorde avaient fini par apparaître comme des vestiges du passé.

Il est vrai qu'à la différence du Concorde le *France* n'a jamais été impliqué dans une catastrophe meurtrière analogue à celle qui a coûté la vie à 113 personnes il y a trois semaines. Le retrait du certificat de navigabilité est dicté par des raisons de sécurité, en application d'un « principe de précaution » invoqué à juste titre depuis l'accident par le ministre français des transports. Mais la question de la poursuite de l'exploitation s'est trouvée posée dès le lendemain du drame. Le petit nombre d'appareils en service et la difficulté d'en assurer la maintenance rendaient problématique la reprise des vols.

Comme l'écrit le *Times* de Londres, « un avis de décès du Concorde serait prématuré à ce stade, mais il est clair que la fin approche pour l'une des plus belles et innovantes réalisations des ingénieurs français et britanniques ». L'abandon du Concorde semble aujourd'hui une solution raisonnable. L'avion de transport supersonique était une belle idée. Même si elle n'a pas disparu des cartons des ingénieurs, elle n'est plus vraiment à l'ordre du jour.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhômeau
Directeur artistique : Dominique Roynet

Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef : Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ; Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ; Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Équipes) ; Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jureau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Jossane Savignone (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)
Rédacteur en chef technique : Éric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Éric Pillaoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minic, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La dernière-née des princesses britanniques

UNE PRINCESSE a fait son entrée dans le monde. Le langage officiel ignore en effet les simples bébés, et la proclamation affichée hier sur les murs de *Clarence House* précisait que « SAR la princesse Elizabeth, duchesse d'Edimbourg, a heureusement mis au monde une princesse à 11 h 50 du matin ». Mais, pour la foule des Londoniens et des Londoniennes qui attendaient dans le Mall, cette princesse était tout simplement un baby ou une girl.

Les Britanniques sont peut-être « une nation de boutiquiers », mais ils savent aussi se montrer bien plus sentimentaux que les Latins lorsqu'ils expriment leur affection envers la famille royale. C'est pourquoi tant de loyaux sujets ont partagé hier la joie et la fierté que l'on attribue aux heureux parents du bébé. Les curieux ont défilé tout l'après-midi devant *Clarence House*

pour voir de leurs propres yeux la petite affiche calligraphiée portant les signatures des quatre médecins. Ils ont appris ainsi que la mère et l'enfant se portent bien, et un peu plus tard on annonçait que l'enfant pesait six livres.

L'enfant qui vient de naître occupera la troisième place dans la ligne de succession au trône, après sa mère, qui est l'héritière présomptive, et après son frère aîné, le prince Charles. La presse londonienne profite évidemment de l'occasion pour passer en revue l'histoire de la famille royale. Les spécialistes discutent avec le plus grand sérieux des prénoms qui pourraient être attribués au nouveau-né, selon que ses parents s'inspireront plutôt de la tradition saxonne ou de celle des Plantagenets.

Jean Wetz
(17 août 1950.)

Le Monde SUR TOUTS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn) ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

TOURISME Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au tourisme, devait confirmer, mercredi 16 août, à Saint-Malo, que la saison estivale 2000 sera aussi bonne que celle de 1999, malgré

les effets de la marée noire et des conditions météorologiques défavorables. ● LA FRANCE reste la première destination touristique mondiale, avec plus de 73 millions de

visiteurs étrangers, malgré un tassement de la fréquentation des Allemands et des Britanniques. ● DES CONTRASTES se sont instaurés selon les régions. La Bretagne et le littoral

atlantique ont souffert des conséquences du naufrage de l'Erika. La Côte d'Azur poursuit son redressement et affiche complet, tout comme le Languedoc-Roussillon. ● LA

MÉTÉO maussade, qui a pénalisé la quasi-totalité du territoire, est considérée comme « hors normes » par Météo France, qui n'y voit pas l'amorce d'un changement climatique.

La saison touristique estivale s'annonce aussi bonne que celle de 1999

La France reste la première destination touristique mondiale malgré un tassement de la fréquentation étrangère. Les conséquences de la marée noire et une météo désastreuse ont surtout pénalisé le littoral atlantique. Paris et la côte méditerranéenne affichent des records d'affluence

MICHELLE DEMESSINE, secrétaire d'Etat au tourisme, devait présenter, mercredi 16 août, à Saint-Malo, les premières tendances de la saison touristique estivale 2000. D'après les premiers éléments fournis par les professionnels, la saison 2000 devrait être au moins équivalente à la saison précédente. La France reste la première destination touristique mondiale, avec plus de 73 millions de visiteurs étrangers. Les professionnels du tourisme mettent beaucoup d'espoir dans le mois d'août et l'arrière-saison pour conforter un début de saison jugé « satisfaisant » par la secrétaire d'Etat.

L'année, cependant, s'annonçait bien mal, entre les intempéries de décembre et la marée noire liée au naufrage de l'Erika. Michelle Demessine a rappelé les efforts des professionnels du tourisme qui, associés à ceux de l'Etat et des élus locaux, ont permis d'endiguer « les effets du naufrage de l'Erika et des intempéries de décembre 1999 » et « d'infléchir les fortes baisses de fréquentation envisagée en début d'année dans de nombreuses régions ». Le secrétariat d'Etat relève, malgré tout, un tassement de la fréquentation étrangère, notamment allemande et britannique. Ce recul, estime-t-il, a été limité en raison des campagnes de pro-

motion réalisées dans ces deux pays fortement pourvoyeurs de touristes.

D'importants contrastes se sont instaurés entre les régions. Météo et Erika ont créé les lignes de partage de l'activité touristique. Pour le début de saison, de mai à juin, les premiers éléments collectés auprès des régions Provence-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Aquitaine mettent en avant de très bons résultats, grâce notamment à un afflux de la clientèle étrangère. L'Île-de-France a vu sa fréquentation touristique s'accroître par rapport à l'année précédente. Les régions de l'intérieur et les massifs montagneux ont pour leur part connu une activité analogue à 1999.

En revanche, les touristes étrangers se sont détournés des régions de l'arc atlantique (Bretagne, Pays-de-Loire et Poitou-Charentes). Maison de France, organisme chargé de la promotion du tourisme français à l'étranger, évalue à plus de 100 millions de francs le déficit d'image pour les côtes atlantiques, à la suite des multiples articles sur la marée noire. Une première estimation de ce préjudice par le secrétariat d'Etat au tourisme avançait un manque à gagner de 5 millions en provenance de la Grande-Bretagne, de 12 millions en provenance de la

Belgique et de 15 millions en provenance des Pays-Bas.

Les premiers témoignages recueillis sur le mois de juillet ne diffèrent pas sensiblement du constat effectué au cours des mois précédents, si ce n'est que la météo a accentué les contrastes (lire page 13). Les conditions climatiques médiocres ont aggravé la désaffection envers l'arc atlantique. Au mieux, en Bretagne, dans les Pays-de-Loire et en Poitou-Charentes, la fréquentation a stagné. Bien souvent elle a reculé, notamment sur le littoral. La clientèle française en Bretagne a compensé l'absence des touristes étrangers, attirés notamment par des événements comme Brest 2000 – qui a drainé un million de visiteurs – ou le festival des Vieilles-Charrues à Carhaix, avec 150 000 visiteurs. En Poitou-Charentes, les professionnels prévoient une fréquentation identique à celle de 1999, alors qu'en Pays-de-Loire les mauvais résultats du début de saison ont été amplifiés par une mauvaise météo. Les campings ont été désertés.

Deux régions ont véritablement profité des arbitrages faits par les touristes : la Côte d'Azur et l'Île-de-France. Elles ont vu leur fréquentation croître de 3 % à 4 % au mois de juillet 2000 par rapport à l'année précédente, déjà à un niveau « record ». Selon les der-

niers statistiques communiquées par le comité régional de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), quelque 5,7 millions de touristes ont visité la région en juillet. Le comité PACA table sur quelque 17 millions de visiteurs sur l'ensemble de la saison.

Maison de France, organisme chargé de la promotion du tourisme français à l'étranger, évalue à plus de 100 millions de francs le déficit d'image pour les côtes atlantiques

Dans l'hôtellerie, le taux d'occupation était, en juin 2000, de 74,5 %, supérieur de 6,5 points à celui de juin 1999. D'après une enquête réalisée entre les 17 et 21 juillet auprès de 450 professionnels du tourisme répartis sur les six départements de la région, le niveau de fréquentation s'est révé-

lé être « bon » ou « très bon » sur le littoral, dans les espaces ruraux et dans les zones urbaines, alors que l'« espace montagne » est en stagnation. Le mauvais temps général, estiment les professionnels, a été un atout pour la région PACA, même si elle en a aussi pâti. Deux éléments sont venus donner un sérieux coup de pouce à la fréquentation de la deuxième région touristique française : le tour de France cycliste, avec trois étapes en PACA, et le Festival d'Avignon, qui a accueilli plus de 120 000 visiteurs. Finalement, 86 % des professionnels interrogés se disent « très » ou « assez confiants » pour le restant de la saison estivale, et 47 % d'entre eux prévoient qu'elle sera meilleure que l'année précédente, qui était déjà un « très bon cru ».

L'attractivité de Paris et de sa région ne se dément pas. Après trois années de progression sensible – 1997, 1998, 1999 – la fréquentation touristique devrait probablement croître encore cette année dans la capitale. Christian Mantei, directeur général de l'office de tourisme et des congrès de Paris, mise sur une nouvelle hausse de fréquentation grâce à un afflux de touristes américains, canadiens et japonais qui bénéficient tous d'un taux de change favorable. Après une hausse de 2 % à 3 % de la fré-

quentation au mois de juillet, le directeur de l'office de tourisme table sur une croissance similaire au mois d'août et pronostique « une nouvelle année record pour la capitale ».

Si les hôteliers et les restaurateurs ont été épargnés, il est un secteur qui a particulièrement souffert du mauvais temps : l'hôtellerie de plein air. Directement affectés par une météo médiocre, les campings ont enregistré des baisses de 10 à 30 % dans presque toutes les régions, constate Guylem Féraud, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air. Seul le Var, « avec 3 % d'augmentation », et le Vaucluse « en légère hausse », ont tiré leur épingle du jeu.

Il semblerait, selon M. Féraud, que les vacanciers aient différé leur départ, ou soient partis à l'étranger. Pourtant, tous les campings dévastés lors des tempêtes avaient été remis très rapidement en état, a-t-il expliqué à l'AFP. Pour les gîtes ruraux, le bilan global de l'année devrait être « mitigé », indique Pascal Boulet-Gercourt, directeur général des gîtes de France. Sur l'été, la fréquentation est « plutôt en baisse », sauf dans le quart Sud-Est et en Corse où elle est « très bonne ».

François Bostnavaron

La fréquentation de la Côte d'Azur ne cesse d'augmenter depuis six ans

NICE

de notre correspondant

« Complet »... Même si quelques vacanciers imprévoyants, refoulés des hôtels ou des campings font grise mine, le cru 2000 donne la sourire aux professionnels du tourisme de la Côte d'Azur. Record, embellie, euphorie : l'optimisme est au rendez-vous du troisième millénaire. Selon les estimations, l'occupation hôtelière serait de 92 % pour le mois d'août. Les chiffres flirtent avec des sommets encore jamais atteints. Météo ? Marée noire ? Non, la Riviera française ne joue pas les opportunistes mais s'inscrit dans une logique de reprise de l'activité, qui a commencé déjà depuis six ans : depuis l'année 1993, de sinistre mémoire chez les hôteliers, la fréquentation n'a cessé de progresser, pour passer de 57 % en juillet 1993 à 77 % sur le même mois de 1999. Cette année, ce chiffre n'a pas encore été révélé, mais il devrait dépasser 82 % en juin.

Pas de vague bleue en réaction à la marée noire. Selon les professionnels, ni les déboutés de l'Atlantique, ni les refoulés de la pluie ou du froid n'ont cherché refuge sur la Côte d'Azur. « Ce n'est pas la même clientèle. Les touristes de la côte ouest sont des amateurs de grands espaces alors que la Côte d'Azur offre un tourisme urbain », observe Patrick Vece, responsable des statistiques à l'Observatoire du tourisme de la Côte d'Azur. « Si l'effet Erika profite au Sud-Ouest ou à l'Espagne, ce n'est pas le cas pour la Côte d'Azur, qui est une destination encore chère pour les fidèles de la Bretagne », renchérit Jean-Pierre Thomas, directeur de l'hôtel Savoy à Antibes et secrétaire général du Groupement des hôteliers, cafetiers et restaurateurs de la Côte d'Azur.

LES PRIX SE RATTRAPENT

On assiste donc, dans le Sud-Est, à un mouvement de fond qui correspond à une amélioration du budget vacances. La tendance à la progression des recettes hôtelières amorcée en 1999 semble se confirmer, et même s'accroître, alors qu'elles stagnaient depuis plusieurs années en dépit de l'augmentation de la fréquentation. Revers de la médaille, les prix semblent être repartis à la hausse.

Mais ces augmentations restent raisonnables et correspondent à un rattrapage après les années de vaches maigres, ainsi qu'à une reprise salutaire des investissements pour une amélioration du parc. Avec la crise, la capacité d'accueil, qui est aujourd'hui de 152 000 lits, dont 30 000 chambres en hôtels classés, avait eu tendance à diminuer.

Les premiers résultats de la saison confirment les bons chiffres enregistrés depuis janvier. Sur l'ensemble des sept premiers mois de l'année, tous les indicateurs sont au vert. En juillet, la progression de la clientèle avion, par rapport au même mois de 1999, a été de 20 %.

RUSSES OSTENSIBLES

Seul petit bémol, dans le secteur locatif, avec une stabilisation des gîtes et une légère baisse (– 2 %) dans les résidences hôtelières. Un petit regret aussi chez les plagistes, qui, au regard des résultats de mai et juin, s'attendaient, selon la formule de René Colomban, président du Syndicat des plagistes de Nice, « à la saison du siècle ». Des records de fraîcheur en juillet, un peu de mistral et quelques orages ont eu raison de ces espoirs.

Ces statistiques encourageantes pour les professionnels azuréens s'accompagnent d'un renforcement de la fréquentation étrangère, emmenée par les Italiens, les Anglais, les Allemands et les Américains. Loin encore devant les Russes, qui représentent environ 4 % de la fréquentation étrangère de la Côte d'Azur. « Leur langue et leurs consommations ostensibles les rendent plus visibles, d'autant qu'ils étaient encore totalement absents il y a quelques années », commente un hôtelier. En 1999, les étrangers représentaient déjà 58 % (5,3 millions de visiteurs) des 9,2 millions de touristes passés par la Croisette ou la baie des Anges. Avec Paris, la Côte d'Azur confirme donc son rôle de leader auprès de la clientèle hors frontalières.

Le week-end du 15 août n'a pas démenti les oracles, avec des hôtels complets de Nice à Barcelonnette et de Sisteron à Hyères, un trafic record dans les gares et les aéroports, et beaucoup de boucons sur le chemin de la plage. – (Intérim.)

« Pour les étrangers, Bretagne égale "Erika" »

BREST

de notre correspondant

En Bretagne, les professionnels du tourisme chasseront vite cet été 2000 de leur mémoire. Comme ils le craignaient depuis quelques mois, au vu du déficit de réservations aggravé par des annulations en cascade, la fréquentation est surtout orientée à la baisse. Certes, les chiffres sont assez disparates (de – 10 % à – 50 %) dans les trois départements de l'Ouest breton – Finistère, Morbihan et Côtes-d'Armor –, notamment entre le Nord et le Sud, mais les raisons majeures invoquées pour expliquer cette désaffection sont toujours les mêmes : marée noire et conditions météorologiques désastreuses.

Même si les indices de fréquentation se sont ponctuellement envolés autour d'événements culturels, l'Ouest breton a payé tout entier la note d'une marée noire pourtant confinée au Sud. Dans les Côtes-d'Armor, sur la Côte de Granit rose, un secteur totalement épargné par les hydrocarbures de l'Erika, le camping municipal de Perros-Guirec a perdu le cinquième de ses vacanciers d'une année sur l'autre. « Les gens téléphonent pour savoir s'il y a des boulettes de fioul sur nos plages », s'y étonne-t-on. A l'observatoire départemental du tourisme, Christophe Bordier constate que « les étrangers ne localisent pas les effets de la marée noire. Pour eux, Bretagne égale Erika ».

C'est sans doute cet amalgame qui a poussé les voyagistes européens à retirer purement et simplement de leur catalogue les séjours qu'ils avaient l'habitude de proposer en Bretagne. Les Allemands et les Néerlandais ont

été les premiers à annuler leurs voyages. « Ces publics sont très attachés à l'environnement », explique Robert Moreau, président du comité départemental de tourisme du Finistère. « Quand on a commencé à parler de la toxicité du produit échappé des soutes de l'Erika, nous avons constaté une cassure immédiate dans les réservations. » Ces risques sanitaires ont définitivement découragé des touristes allemands qui délaissaient déjà peu à peu la Bretagne depuis quelque temps (une baisse de 3 % par an), au bénéfice d'autres destinations du sud et du centre de l'Europe.

LES ITALIENS RESTENT FIDÈLES

Les Britanniques ont aussi boudé la Bretagne, mais dans une moindre mesure. La compagnie Brittany Ferries, qui assure la liaison transmanche entre le Finistère et le Devon, accuse une baisse de 6 % à 7 % de son trafic à 83 % britannique. Il n'y a guère que les Italiens à être restés fidèles au sud de la Bretagne, comme le constate Marie-Pierre Peseau, responsable du Club hôtelier du pays de Lorient (750 chambres) : « Sur le littoral – mais pas en centre-ville –, ils nous permettent, à côté des séminaires et des commerciaux, de maintenir nos taux d'occupation au niveau des années précédentes. Les chiffres d'affaires enregistrent malgré tout une baisse conséquente, car ces clientèles n'ont pas les mêmes habitudes de consommation. »

Au lendemain du 15 août, le plus fort de la saison étant passé, tout va dépendre de la météo (avec un déficit de deux heures d'ensoleillement par jour, Brest a connu son troisième plus mauvais mois de juillet depuis la

guerre). Les observatoires du tourisme ont mis en évidence que les vacanciers décident de plus en plus au jour le jour. Ils sont capables de sauts de puce en fonction de la pluie et du beau temps.

Les mini-séjours se sont d'ailleurs multipliés cet été. Phénomène tout nouveau, certains touristes n'hésitent pas à venir jusqu'à l'extrême Ouest pour quelques heures seulement. A l'auberge de jeunesse de Brest, qui n'a jamais été aussi peu fréquentée en dix-sept ans d'existence (près de 50 % d'annulations en mai), la responsable, Jeanne Traouvez, reçoit chaque soir une vingtaine d'individuels. Le lendemain matin, à deux pas de là, ils visitent Océanopolis (centre de découverte de la mer, rouvert en mai après des travaux d'agrandissement) et repartent dans la journée.

Ce qui sauve la saison touristique en Bretagne, ou tout du moins atténue les mauvais chiffres, ce sont les différents festivals et manifestations qui ont connu une affluence record. Marie-Jo Le Quééré, présidente du Syndicat de l'hôtellerie de plein air du Finistère, remarque que le nord du département aura pu maintenir ses taux d'occupation grâce à Brest 2000 (plus de un million de visiteurs) ou aux Vieilles Charrues (150 000 entrées à guichets fermés à Carhaix). « Dans le sud du Finistère, l'activité s'est écroulée, constate-t-elle. Les campings ne proposent que des emplacements nus ont perdu la moitié de leur clientèle. L'hébergement locatif, qui a le vent en poupe, a moins souffert. Mobile homes et chalets ont réussi à faire le plein, mais tout juste, alors qu'en 1999 on refusait du monde. » – (Intérim)

Le Languedoc-Roussillon séduit la clientèle étrangère

MONTPELLIER

correspondance

C'est l'euphorie. Dans les campings, les hôtels, les restaurants, les meublés ou les établissements de thalassothérapie, les professionnels du Languedoc-Roussillon, troisième région touristique de l'Hexagone, vivent une saison fastueuse. Une enquête du Comité régional du tourisme (CRT) auprès des entreprises touristiques établit que si, en comparaison avec la même période de 1999, 33 % d'entre elles ont enregistré en juin et en juillet une activité identique, elles sont plus nombreuses encore (43 % en juin et 39 % en juillet) à constater une activité en hausse. La clientèle étrangère, qu'il s'agisse d'Allemands, de Britanniques, de Néerlandais, de Belges, d'Espagnols ou d'Italiens, est, chiffres à l'appui, nettement plus nombreuse à visiter la région que l'année passée.

A Argelès (Pyrénées-Orientales),

métropole de l'hôtellerie de plein air, les campings affichent complet. Des campeurs en surnombre ont été aiguillés par l'office du tourisme à Prats de Mollo, dans l'arrière-pays, à 70 kilomètres de la station balnéaire. Dans ce département, une opération « Disponibilité-hébergement », organisée par le comité départemental du tourisme (CDT), permet d'indiquer où dormir aux touristes qui n'ont pu trouver ni chambre d'hôtel, ni emplacement de camping. Grâce à ce système, le camping de La Coscolleda, à Sorède, dans les Albères, a pu louer tous ses emplacements pendant les deux premières semaines du mois d'août. Une première pour cet établissement jugé « difficile à trouver ».

Pendant le long week-end du 15 août, pas une chambre d'hôtel n'était disponible dans un rayon de 100 kilomètres autour de Meyrueis, le bourg lozérien qui permet d'ac-

éder aux gorges du Tarn, au mont Aigoual et aux grands Causses. Marie-Dominique Robin, qui assure l'accueil à l'office du tourisme, a vu pour la première fois des Slovènes, des Polonais et des Roumains. Propriétaire dans la commune du château d'Ayres, un hôtel trois-étoiles lui aussi complet, François de Montjou n'a qu'un regret : la diminution de la durée des séjours. Hier en moyenne d'une semaine, ils excèdent aujourd'hui rarement trois jours à 48 heures. « C'est devenu un casse-tête paperassier », confie-t-il.

SUCCÈS DES VISITES GUIDÉES

A Nîmes et à Montpellier, les musées reçoivent cette saison plus de visiteurs qu'en 1999. Dans ces deux villes, les visites guidées culturelles connaissent un succès inattendu. L'office du tourisme de Montpellier a élargi son offre de circuits en ajoutant à la traditionnelle visite du centre-ville ancien et des hôtels

particuliers du XVIII^e siècle un circuit Sébastien-Bourdon (en s'appuyant sur l'importante exposition de ce peintre au musée Fabre) et un circuit « Sur les pas de saint Roch » (la ville célèbre le 650^e anniversaire de la naissance de ce saint populaire guérisseur des pestiférés). Un public nombreux a assuré le succès de l'initiative. Déclinée cet été en français et en anglais, elle sera aussi proposée l'an prochain en allemand.

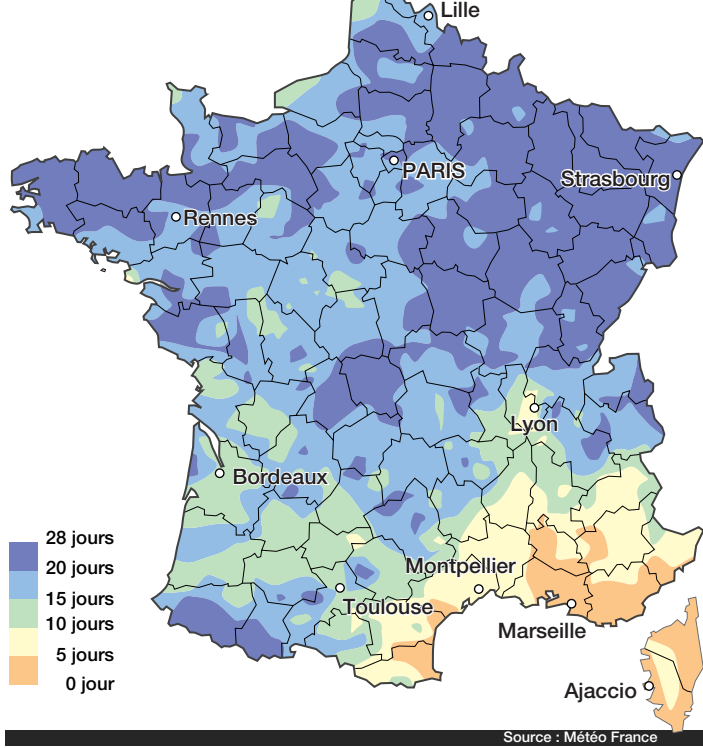
A l'afflux croissant de visiteurs « culturels » s'ajoute à Montpellier le boom de la clientèle étrangère : « Pour la première fois, assure Dominique Klependy, directeur de l'office du tourisme, les touristes étrangers, dont beaucoup viennent d'Europe du Nord, sont plus nombreux que les touristes français. Montpellier est vraiment devenue une ville cosmopolite. »

Jacques Molénat

Un début d'été très humide

NOMBRE DE JOURS DE PLUIE

EN JUILLET 2000



TROIS QUESTIONS À...

MICHELLE DEMESSINE

1 Vous êtes secrétaire d'Etat au tourisme. La météo et des effets de la marée noire ont-ils compromis l'activité touristique, cette année ?

Il faudra attendre la fin de la saison, et notamment les résultats de l'automne, qui est une période très importante pour le tourisme, pour dresser un bilan complet. D'après les premières indications, l'année 2000 sera au moins équivalente à 1999, qui avait été une grande année touristique. Il est évident pourtant que la météo et le naufrage de l'Erika n'ont pas facilité le tourisme, en particulier sur l'Atlantique. Les Allemands et les Britanniques, qui sont une clientèle importante, ont délaissé le littoral. Ils sont très sensibles aux questions d'environnement. De plus, ils réservent très tôt. Nous n'avons pas eu le temps de les rassurer : le nettoyage des plages n'a été achevé qu'au début de la saison.

Les Italiens, les Belges et les Néerlandais, en revanche, sont plus nombreux qu'en 1999, ce qui a permis de compenser la baisse de fréquentation allemande et britannique. Ils ont un vrai engouement pour notre pays, d'autant que des régions comme Midi-Pyrénées et Aquitaine commencent à promouvoir de nouvelles formes d'accueil.

2 La baisse de fréquentation des campings traduit-elle un changement de comportement des tou-

ristes à l'égard de ce mode d'hébergement ?

Non, il s'agit d'un simple phénomène conjoncturel. Le camping est particulièrement sensible aux mauvais temps. La baisse paraît d'autant plus marquée que l'hôtellerie de plein air est très implantée sur la côte atlantique. Mais depuis des années, le camping progresse en fréquentation et ne cesse d'améliorer sa qualité. L'hôtellerie de plein air représente 30 % de notre hébergement.

3 Vous avez lancé, en février, un programme en faveur des emplois saisonniers. Etes-vous satisfaite des premiers résultats ?

Les employeurs commencent à prendre conscience que les emplois saisonniers sont des emplois à part entière. Il faut offrir au personnel des formations, des promotions, des conditions de vie, notamment de logement, dignes. Des programmes de qualification sont en train de se mettre en place un peu partout. Des régions cherchent à faciliter les emplois saisonniers dans le cadre de groupements d'employeurs ou par des échanges entre régions selon la saison. La conjoncture nous aide. Avec le retour de la croissance, les employeurs ont du mal à recruter. Il leur faut rendre ces métiers plus attractifs. Les salariés saisonniers doivent pouvoir bénéficier de vraies carrières et avoir aussi une vie de famille.

Propos recueillis par Martine Orange

Une météo « hors normes » qui n'indique pas de changement climatique

L'anticyclone des Açores n'a pas protégé la France du froid et de la pluie durant le mois de juillet

« UN MOIS DE JUILLET particulièrement maussade », selon le bilan national présenté sur le site Internet de Météo-France (www.meteo.fr). L'épithète tient de l'euphémisme. Au regard de tous les indicateurs – précipitations, températures, ensoleillement –, le mois écoulé a été « hors normes », observe Patrick Galois, prévisionniste au sein de l'établissement public.

Les pluies, tout d'abord, ont été « très excédentaires sur une grande moitié nord du pays, ainsi qu'en Gironde, dans les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, le sud de la Corse et le sud du Var ». En quinze jours, il est tombé sur Paris, Caen ou Reims deux fois plus d'eau que ces villes n'en reçoivent habituellement, en moyenne, sur la totalité du mois de juillet. Durant le même laps de temps, Lille, Strasbourg, Toulouse ou Besançon ont été plus arrosées qu'elles ne le sont d'ordinaire en un mois. Sur l'ensemble de juillet, le quart nord-est de la France, la Bretagne et la Normandie ont essuyé plus de vingt jours d'averses. Et, localement, des records de précipitations ont été pulvérisés : 183 mm d'eau à Saint-Dizier (contre 146 mm en 1972), 179 mm à Besançon (163 mm en 1977), 175 mm

à Metz (128 mm en 1980), 174 mm à Roissy (117 mm en 1995), 172 mm à Nancy (132 mm en 1936)...

Les températures, dans le même temps, sont restées « nettement déficitaires sur la quasi-totalité du pays ». A Paris, elles n'ont pas excédé 17 degrés, soit 2 degrés de moins que la moyenne des cinquante dernières années. Et les régions du Sud-Est ont dû affronter des froids quasi hivernaux. « Le phénomène le plus remarquable est la fraîcheur exceptionnelle qui a caractérisé la deuxième décennie », note Patrick Galois. Des minima absolus ont été dépassés dans de nombreuses villes, comme Toulouse (16 degrés le 15 juillet, température la plus basse jamais mesurée à cette époque de l'année), et le thermomètre a plongé à 7 degrés à Salon-de-Provence et même 5 degrés à Aix-en-Provence.

LE NORD PRIVÉ DE SOLEIL

Mouillé, froid et enfin couvert. Durant la première quinzaine, la majeure partie du pays n'a pas vu briller le soleil plus de deux jours. La région Nord-Picardie a été particulièrement pénalisée et Lille, par exemple, a connu son

mois de juillet le moins ensoleillé depuis 1949, avec à peine 121 heures de ciel dégagé.

Pour autant, ces calamiteuses semaines restent dans les limites de la variabilité du climat, relative le prévisionniste : « En météorologie aussi, les records sont faits pour être battus. Le mois écoulé constitue un accident qui s'inscrit dans les aléas climatiques

du sud de l'Europe. Cette situation peut-elle être corrélée avec la sécheresse qui sévit actuellement sur l'ouest américain, ravagée par les feux de forêt, et que certains experts attribuent au phénomène cyclique El Niño-La Niña ? « La circulation atmosphérique formant un tout solidaire autour du globe, il n'est pas absurde d'imaginer qu'une anomalie cli-

Un petit El Niño sur l'Atlantique nord

Ces dernières années, le phénomène climatique El Niño/La Niña, qui prend naissance dans l'océan Pacifique tropical, a bouleversé le climat mondial. Une oscillation similaire, mais de moindre ampleur, l'oscillation nord-atlantique (ONA), gouverne le climat européen. Détecté dans les années 20, ce phénomène suit un cycle de neuf à dix ans. Il est provoqué par des différences de pressions plus importantes que les moyennes saisonnières entre la dépression d'Islande et l'anticyclone des Açores. Lorsque ces variations sont très importantes, on dit que l'ONA connaît un indice positif, ce qui est le cas actuellement.

Les effets sont très marqués pendant l'hiver, et produisent un climat doux et humide sur l'Europe du Nord et une partie de la France. Tandis que l'Europe du Sud connaît une tendance à la sécheresse. En raison du couplage entre les effets atmosphériques et océaniques, les anomalies de températures persistent d'un hiver à l'autre, et influencent sans doute aussi le climat estival.

de nos latitudes. » Les Parisiens ont déjà connu, par le passé, des mois de juillet aussi froids, voire plus rigoureux, en 1988, 1980, 1966, 1960 ou 1954. Et le contraste a surtout été saisissant avec une récente série de saisons estivales plus chaudes que la moyenne.

Le coupable est connu. L'anticyclone des Açores, qui, d'ordinaire, est installé en cette période de l'année sur une vaste zone s'étendant de l'est des Etats-Unis à la mer Noire et du nord de la Grande-Bretagne au Maghreb – qu'il protège ainsi des flux atlantiques porteurs d'air froid et de précipitations, en les déviant vers le nord des îles Britanniques –, touche cette année une zone beaucoup plus réduite, notamment dans sa partie orientale. D'où le mauvais temps enregistré non seulement sur la France, mais aussi l'Allemagne, l'Angleterre, le Benelux et les pays scandinaves. D'où également, en vertu de jeux d'équilibre entre les masses d'air froid et d'air chaud, le temps clémente, voire caniculaire, qui a prévalu sur l'est et

matique sur un continent entraîne une autre anomalie sur un autre continent », estime Patrick Galois. Mais, ajoute-t-il, « nous n'avons aucune certitude ». Les modèles couplés de circulation atmosphérique et océanique devront être beaucoup affinés, avant qu'il soit peut-être possible de mettre en évidence un tel rapport.

Les chercheurs se gardent, en tout cas, de voir dans une météorologie estivale excentrique le signe d'un changement climatique global. Leurs séries de mesures sont encore trop récentes pour qu'ils interprètent cet épisode – de même que les tempêtes de l'hiver dernier – autrement que comme un « accident » météorologique. Il est vrai que l'on conçoit mal comment un début d'été « pourri » pourrait, sous nos latitudes du moins, être la résultante du réchauffement de la planète, même si celui-ci est susceptible, à long terme, de renforcer les précipitations.

Pierre Le Hir

10 000 personnes devraient partir cette année en vacances grâce à la Bourse solidarité

Prévue dans le cadre de la loi contre l'exclusion de juillet 1998, la Bourse solidarité vacances n'en est, dans les faits, qu'à sa deuxième année d'existence (*Le Monde* du 25 août 1999). Cette Bourse recense les capacités d'accueil inutilisées par les professionnels du tourisme et les transmet aux associations caritatives. Ce qui permet de faire partir en vacances des familles en difficultés sociales.

C'est un groupement d'intérêt public (GIP), créé à l'initiative du secrétariat d'Etat au tourisme, qui a voulu qu'un maximum de nos concitoyens puisse partir en vacances. 5 millions de Français ne partent jamais en vacances et 15 millions ne peuvent pas le faire de façon régulière. Le GIP regroupe des entreprises privées du tourisme, des entreprises de transport (RATP, SNCF, Air France), des collectivités locales, le Chèque-Vacances ainsi que différents ministères.

En 1999, environ un millier de personnes sont parties en vacances au cours des quatre mois d'été grâce à cette formule. Sur les chiffres arrêtés au mardi 15 août, 7 400 personnes sont actuellement inscrites, dont 5 800 cet été. L'objectif retenu cette année est de faire partir 10 000 personnes. Pour 44 % des personnes, il s'agit d'un premier départ en vacances. Toutes ces familles ont été inscrites par 141 associations qui se sont vu proposer 14 791 offres sur plus de 300 destinations en France.

CARNET

DISPARITION

■ L'ABBÉ ROBERT SIMON, surnommé « le curé volant », est mort lundi 14 août à l'hôpital de Toulon (Var) à l'âge de quatre-vingt-sept ans. De 1947 à 1962, l'abbé Robert Simon, curé de Saône, petit village du Jura, puis de Sainte-Anne-du-Castellet, dans le Var, a effectué cent dix plongeurs de trente-cinq à quarante-deux mètres de hauteur afin de recueillir des fonds. Avec cet argent, il a pu restaurer des églises, construire des maisons pour les sans-logis, organiser des colonies de vacances et créer une fondation pour inciter des sportifs de haut niveau à réaliser comme lui un exploit pour des causes humanitaires. L'abbé Simon avait raconté ses souvenirs dans *Acrobate du bon Dieu* (1991, Albin Michel).

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du vendredi 11 août est publié :

● **Retraite complémentaire** : un arrêté portant à 2,486 F la valeur du point de retraite dans le régime de retraite complémentaire des assurances sociales pour la période du 1^{er} juillet au 31 décembre 2000.

Naissances

Estelle MORCELLO
et
Marc PAPINUTTI,
Léa,

sont très heureux d'annoncer la naissance de

Anna,

le vendredi 11 août 2000.

Anniversaires de mariage

A

Nicolas.

Il y a cinquante ans, c'était pour le meilleur.

Jacqueline.

Décès

– Alain-Louis, Marc, Didier et Chantal, leurs conjoints et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jacques BLONDE,
née Marthe CALLET,

le 14 août 2000.

Une messe sera célébrée en la chapelle haute de l'église Saint-Pierre de Neuilly (Hauts-de-Seine), le vendredi 18 août, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Christine et Philippe, ses enfants, Maury de Grandmaison, sa compagne, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Pierre-André RENAUD,

avocat à la Cour, ancien membre du conseil de l'ordre, officier de l'ordre national du Mérite, président d'honneur de l'Union des jeunes avocats, survenu le 5 août 2000.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 9 août, dans l'intimité familiale.

– Le bâtonnier de l'ordre des avocats à la Cour de Paris, Les anciens bâtonniers, Les membres du conseil de l'ordre, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre-André RENAUD,

avocat à la Cour, ancien membre du conseil de l'ordre, délégué général du bâtonnier, officier de l'ordre national du Mérite.

– La famille de

Paul TESSOT

a la douleur de faire part de son décès accidentel, survenu le 13 août 2000.

Touristes, si vous saviez ...



Olivier Languepin
Cuba
La faillite d'une utopie

M folio
actuel
LE MONDE INÉDIT

SORTIR.

LE GUIDE DE VOS SORTIES EN FRANCE :

CINÉMA, EXPOSITIONS, FESTIVALS,
MUSIQUE, OPÉRA-DANSE, THÉÂTRE.

sortir.lemonde.fr

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **PÉTROLE**: le cours du brent a grimpé mardi 15 août au plus haut niveau depuis près de dix ans à Londres, dépassant 32 dollars le baril (lire p. 24).

■ **ZONE EURO**: Rolf Peffekoven, professeur d'économie à l'université de Mayence, doute du possible redressement de l'euro, sans réforme structurelle des grandes puissances économiques européennes, dans un entretien avec l'agence Reuters publié mardi 15.

■ **ÉTATS-UNIS**: la production industrielle a progressé de 0,4 % en données corrigées des variations saisonnières en juillet, et le taux d'utilisation des capacités industrielles s'élève à 82,3 %, a annoncé, mardi, le conseil de la Réserve fédérale.

■ **MEXIQUE**: l'économie affiche au premier semestre une croissance de 7,8 % en taux annualisé, a indiqué mardi le ministre des finances, Jose Angel Gurria. Avec ces derniers résultats, le PIB mexicain progresse depuis 18 trimestres consécutifs, ce qui représente la période de croissance soutenue la plus importante enregistrée en 25 ans.

■ **CHINE**: les prix à la consommation ont continué à croître pour le troisième mois consécutif, augmentant de 0,5 % en juillet par rapport au même mois de 1999.

AFFAIRES

■ **MICROSOFT**: le département américain de la justice a demandé, mardi 15 août, que la Cour suprême se saisisse directement de sa plainte antitrust contre le groupe de logiciels Microsoft, en court-circuitant la cour d'appel, invoquant le gain de temps et l'importance de l'enjeu. Microsoft s'oppose à cette procédure accélérée, qui permettrait à la Cour suprême de terminer l'examen du dossier pendant la session 2000.

■ **THYSSENKRUPP**: le groupe sidérurgique allemand a annulé l'introduction en Bourse de sa filiale acier ThyssenKrupp Steel, prévue pour septembre, en raison de la faible valeur actuelle de l'acier sur le marché, a-t-il annoncé mercredi.

■ **EGG**: la banque en ligne britannique, filiale de Prudential, a annoncé, mardi 15 août, le lancement d'un « marché de l'assurance » qui permet à ses clients de comparer les assurances auto.

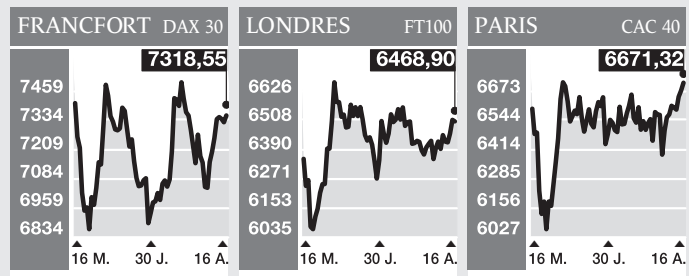
■ **SALOMON SMITH BARNEY**: un associé de la banque d'affaires américaine a été condamné à deux ans de prison, lundi 14 au soir à New York, pour délit d'initié, a annoncé mardi le procureur fédéral de Manhattan. Arjun Sekhri, 34 ans, était accusé d'avoir utilisé des informations de la banque sur des projets de fusion, pour réaliser quelque 2 millions de dollars de plus-values illégales en Bourse, entre décembre 1996 et février 1998.

■ **RELAIS ET CHÂTEAUX**: la chaîne hôtelière internationale haut de gamme et The Leading Hotels of the World ont signé mardi à New York une alliance consistant essentiellement à mettre en commun leurs stratégies marketing et Internet pour leur assurer une meilleure couverture géographique.

■ **TRAVELOCITY.COM**: le voyageur en ligne américain annoncé mardi qu'il allait s'associer à Japan Airlines, All Nippon Airways et onze autres compagnies aériennes pour créer une agence de voyage sur l'Internet au Japon.

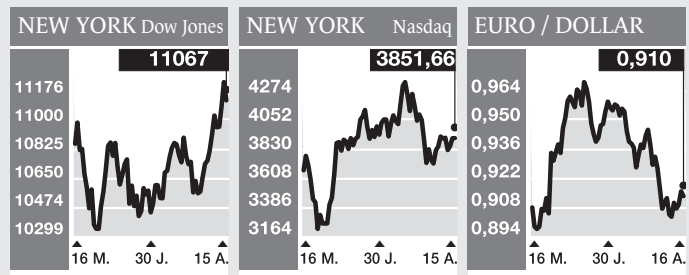
■ **CENDANT CORP**: la première chaîne d'hôtels franchisés mondiale offert, mardi, de racheter pour 750 millions de dollars, le solde des actions non encore détenues de la société de location automobile Avis Group Holdings Group.

EUROPE



Europe 9h57	Indices sélection	cours 16/08	Var. % 15/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	5212,41	0,18	6,28
EUROPE	STOXX 50	4967,57	- 0,09	4,75
EUROPE	EURO STOXX 324	434,84	0,15	4,47
EUROPE	STOXX 653	391,13	- 0,05	3,07
PARIS	CAC 40	6671,32	0,52	11,97
PARIS	MIDCAC
PARIS	SBF 120	4505,26	0,46	11,17
PARIS	SBF 250
PARIS	SECOND MARCHÉ
AMSTERDAM	AEX	688,95	0,18	2,61
BRUXELLES	BEL 20	3188,23	0,08	- 4,56
FRANCFORT	DAX 30	7318,55	0,15	5,18
LONDRES	FTSE 100	6468,90	- 0,10	- 6,66
MADRID	STOCK EXCHANGE	11237,80	0,27	- 3,47
MILAN	MIBTEL 30	47636,00	0,22	10,80
ZURICH	SPI	8266,60	0,20	9,20

AMÉRIQUES

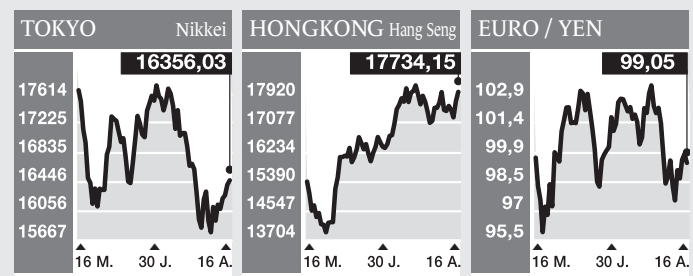


Amérique 9h57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	11067	- 0,98	- 3,74
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1484,43	- 0,48	1,03
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	3851,66	0,05	- 5,35
TORONTO	TSE INDEX	11032,25	0,30	31,12
SAO PAULO	BOVESPA	17744,13	- 0,37	3,82
MEXICO	BOLSA	372,21	- 0,08	- 7,32
BUENOS AIRES	MERVAL	478,94	- 1,97	- 12,99
SANTIAGO	IPSA GENERAL	99,13	- 0,16	- 30,68
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6711,98	- 0,54	23,88

Cours de change croisés

16/08 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. 5.
DOLLAR	0,91908	0,91015	0,13876	1,50355	0,58270
YEN	108,80500	99,05000	15,09500	163,61000	63,42500
EURO	1,09872	1,00959	0,15245	1,65155	0,64030
FRANC	7,20670	6,62225	6,55957	10,83350	4,19960
LIVRE	0,66509	0,61115	0,60550	0,09230	0,38765
FRANC SUISSE	1,71615	1,57660	1,56175	0,23815	2,57920

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9h57	Indices sélection	cours 16/08	Var. % 15/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	16356,03	0,35	- 13,62
HONGKONG	HANG SENG	17734,15	1,55	4,55
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	2187,08	1,56	- 11,80
SEOUL	COMPOSITE INDEX	94,99	2,65	- 26,94
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3293	0,28	4,46
BANGKOK	SET	23,01	1,28	- 33,77
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4323,42	2,15	- 13,63
WELLINGTON	NZSE-40	2145,46	- 0,01	- 2,77

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Euro contre	15/08
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4602
DEUTSCHENMARK	1,95583	DEUTSCHENMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,1140
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	8,3455
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COURONNE TCHÈQUE	35,3600
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,5607
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,3564
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0294
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97680	DRACHME GRECQUE	336,9900
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	260,8500
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,9645

Taux d'intérêt (%)

Taux 15/08	Taux j-j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 9h57	Volume 16/08	dernier prix	premier prix
FRANCE	4,39	4,49	5,39	5,52	Notionnel 5,5	5098	86,88	86,86
ALLEMAGNE	4,38	4,79	5,20	5,35	Euribor 3 mois	NC	NC	NC
GDE-BRETAG.	6,38	5,97	5,29	4,58	SEPTEMBRE 2000	NC	NC	NC
ITALIE	4,38	4,76	5,55	5,83	SEPTEMBRE 2000	NC	NC	NC
JAPON	0,25	0,25	1,75	2,34	Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse			
ÉTATS-UNIS	6,66	6,26	5,81	5,72				
SUISSE	2,50	3,31	3,91	4,24				
PAYS-BAS	4,35	4,76	5,38	5,48				

BOURSES

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris a ouvert en progression de 0,46 %, à 6 666,90 points, mercredi 16 août. L'indice DAX des valeurs vedettes allemandes a débuté sur un gain de 0,10 %, à 7 314,57 points, tandis que l'indice Footsie de la Bourse de Londres reculait de 0,27 %, à 6 457,4 points. La Bourse de Tokyo a clôturé la séance de mercredi en hausse de 0,35 %. L'indice Nikkei a terminé à 16 356,03 points. Mardi, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York avait fini en baisse de 0,98 %, à 11 067,00 points, en raison de résultats décevants de grands noms de la distribution. L'indice Nasdaq avait clôturé sur un infime gain de 0,05 %, à 3 851,66 points.

TAUX ET CHANGES

LE RENDEMENT de l'obligation assimilable du Trésor français à 10 ans s'inscrivait à 5,38 % mercredi 16 août, lors des premiers échanges, tandis que celui du bund allemand de même échéance se situait à 5,20 %. Mardi, outre-Atlantique, le rendement moyen sur les bons du Trésor à 10 ans s'était tendu à 5,80 % contre 5,77 % lundi soir. Les prix des obligations évoluent en sens inverse de leur rendement. Mercredi matin, l'euro se maintenait nettement au-dessus de 0,91 dollar. Il cotait 0,9163 dollar. La monnaie unique européenne s'échangeait à 99,95 yens. Le dollar cotait 109,08 yens.

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI

Nouvelles inédites de la Série noire

proposées par

MICHEL ABESCAT et LAURENT GREILSAMER

DÉJÀ PARUES

Vendredi 30 juin daté samedi 1^{er} juillet

JEAN VAUTRIN

Voyage au pied d'un arc-en-ciel

Vendredi 7 daté samedi 8 juillet

CHRIS OFFUTT

*Le Nid de l'année passée**La Bonne Raison*

Vendredi 14 daté samedi 15 juillet

JEAN-MARIE LACLAVETINE

Complicata

Vendredi 21 daté samedi 22 juillet

NICHOLAS BLINCOE

Ma première expérience de possession démoniaque

Vendredi 28 daté samedi 29 juillet

CHANTAL PELLETIER

L'Autre Côté de la mer

Vendredi 4 daté samedi 5 août

BARRY HANNAH

Willifox

Vendredi 11 daté samedi 12 août

JEAN-BERNARD POUY

L'Art de la fugue

À PARAÎTRE

Vendredi 18 daté samedi 19 août

ELIZABETH STROMME

La Cave

Vendredi 25 daté samedi 26 août

MARC VILLARD

Amer EldoradoVendredi 1^{er} daté samedi 2 septembre

JEROME CHARYN

Sous l'œil de Dieu

VALEURS EUROPÉENNES

● Les révisions des indices Stoxx-50 et Eurostoxx-50 ont été annoncées mardi 15 août, dans la soirée. Pour la première fois, les pondérations dans ces indices tiennent compte de la part du capital des entreprises disponible sur le marché. Les laboratoires AstraZeneca, BNP Paribas, l'assureur britannique CGNU, ont fait leur entrée dans ces indices et remplacent la compagnie d'électricité italienne Enel, l'opérateur néerlandais de télécoms KPN et Unilever. La banque Sanpaolo IMI et Danone ont succédé au distributeur allemand Metro et à la compagnie d'électricité Electra-
bel. Mardi, à la clôture, l'action **AstraZeneca** a gagné 0,34 %, à 2960 pence, et **CGNU** 0,95 %, à 1067 pence. **KPN** a cédé 3,58 %, à

36,47 euros, tandis qu'**Unilever** était quasiment inchangée, à 53,3 euros. **Metro** a perdu 3,54 %, à 43 euros, et **Electra** 3,28 %, à 238 euros. ● Les valeurs pétrolières ont profité d'une nouvelle flambée du brut. **BP Amoco** a pris 2,21 %, à 602 euros, et **Royal/Dutch Shell** 0,24 %, à 66,66 euros. ● L'action de la banque **Julius Baer** a bondi de 9,94 %, à 8130 francs suisses, après l'annonce d'une hausse de 80 % de son bénéfice semestriel et de bonnes perspectives sur l'exercice. ● Le titre **United Pan-Europe Communications** a grimpé de 15,84 %, à 26,25 euros, après l'annonce de résultats trimestriels meilleurs que prévu.

16/08 10h23

AUTOMOBILE

Code pays	Cours en euros	% Var. 15/08
AUTOLIV SDR	SE	27,08 + 1,12
BASF AG	BE	42,45 + 0,47
BMW	DE	36,80 + 1,66
CONTINENTAL AG	DE	19,80 - 1,1
DAIMLERCHRYSLER	DE	61,25 - 0,33
FIAT	IT	27,44 + 0,15
FIAT PRIV.	IT	16,59 - 0,24
MICHELIN /RM	FR	33,55 + 2,66
PEUGEOT	FR	216,70 + 0,79
PIRELLI	IT	2,87
DR ING PORSCHE	DE	3530 + 0,57
RENAULT	FR	48,45 + 0,94
VALEO /RM	FR	56,65 + 0,89
VOLKSWAGEN	DE	50 - 0,10
DJ E STOXX AUTO P		237,23 + 0,11

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	13,58 + 0,86
ABN AMRO HOLDIN	NL	28,18 + 0,14
ALL & LEICS	GB	8,90 + 1,32
ALLIED IRISH BA	GB	15,93 + 0,31
ALPHA BANK	GR	37,89 - 0,47
B PINTO MAYOR R	PT	24,43
BANK AUSTRIA AG	AT	61,56 - 0,23
BANK OF IRELAND	GB	11,06 + 0,45
BANK OF PIRAEUS	GR	18,23 - 1,05
BK OF SCOTLAND	GB	9,46 - 0,35
BANKINTER R	ES	47,58 + 0,49
BARCLAYS PLC	GB	27,02 + 1,55
BAYR.HYPO-ULVER	DE	67,60 - 0,15
BCA AG.MANTOVAN	IT	8,97 + 0,79
BCA FIDEURAM	IT	16,60 - 0,54
BCA INTESA	IT	5,11 + 2,20
BCA LOMBARDA	IT	9,65 - 0,41
MONTI PASCHI SI	IT	4,59 - 0,65
BCA P.BERG-CV	IT	20,20 + 1
BCA P.MILANO	IT	7,72 - 0,39
B.P.VERONA E S.	IT	12,82 - 1,16
BCA ROMA	IT	1,34 + 0,75
BVBA R	ES	17,06 + 0,65
ESPIRITO SANTO	PT	18,77
BCO POPULAR ESP	ES	33,90 + 0,65
BCO PORT ATLANT	PT	4,20
BCP R	PT	5,78
BIPOP CARIRE	IT	101,50
BNL	IT	4,25 + 0,71
BNP PARIBAS /RM	FR	108,20 + 0,84
BSCH R	ES	12,15 + 0,75
CHRISTIANIA BK	NO	5,89
COMIT	IT	5,74 + 1,59
COMM.BANK OF GR	GR	44,99 - 4,89
COMMERZBANK	DE	38,50 + 0,13
CREDIT LYONNAIS	FR	46,80 + 0,86
DEN DANSKE BK	DK	154,82 + 4,05
DNB HOLDING -A-	NO	5,18
DEUTSCHE BANK N	DE	98,95 - 0,05
DEXIA	BE	162,70 + 0,56
DRESNER BANK N	DE	53,95 - 0,09
EFG EUROBANK	GR	26,83 + 0,72
ERGO BANK	GR	19,47 - 0,30
ERSTE BANK	AT	48,26 - 1,25
FOERENINGSB A	SE	17,91
HALIFAX GROUP	GB	9,13 + 0,55
HSBC HLDG	GB	15,55 + 0,43
IKB	DE	16,70 + 1,21
KBC BANCASSURAN	BE	52,20 - 0,38
LLOYDS TSB	GB	9,84 + 0,51
NAT BANK GREECE	GR	40,43 - 1,27
NATEXIS BQ POP.	FR	84,70 - 0,35
NORDIC BALTIC H	SE	8,09 - 0,74
ROLO BANCA 1473	IT	20,44 - 0,05
ROYAL BK SCOTL	GB	21,67 + 0,38
SAN PAOLO IMI	IT	19,45 + 1,89
S-E-BANKEN -A-	SE	13,18 - 0,50
STANDARD CHARTE	GB	15,88 + 0,63
STE GENERAL -A/	FR	66,15 + 1,07
SV HANDBK -A-	SE	17,02 - 0,70
SWEDISH MATCH	SE	3,53 + 0,34
UBS N	CH	164,84 - 0,39
UNICREDITO ITAL	IT	5,71 + 0,53
UNIDANMARK -A-	DK	85,79
XIOSBANK	GR	20,18
DJ E STOXX BANK P		359 + 0,36

CONGLOMÉRATS

CGIP /RM	FR	46,35 + 0,22
CHRISTIAN DIOR	FR	69,40 + 0,58
D'IETREN SA	BE	284 + 4,22
AZEO	FR	68 + 0,29
GBL	BE	305,10 - 0,23
GEVAERT	BE	48,75 - 0,91
HAGEMEYER NV	NL	32,01 - 0,09
INCHCAPE	GB	4,80
INVESTOR -A-	SE	15,28 - 0,39
INVESTOR -B-	SE	15,46 - 1,53
MYTILINEOS	GR	8,40
NORSK HYDRO	NO	44,86
UNAXIS HLDG N	CH	274,20 + 1,79
ORKLA	NO	20,03
SONAE SCPS	PT	1,73
TOMKINS	GB	3,61
E.ON AG	DE	58,80
DJ E STOXX CONG P		329,98

TÉLÉCOMMUNICATIONS

EIRCOM	IR	2,63
BRITISH TELECOM	GB	13,60 - 0,72
CABLE & WIRELES	GB	19,48 + 0,85
DEUTSCHE TELEKO	DE	48,10 - 0,52
E.BISCOM	IT	165,60 - 0,09
ENERGIS	GB	45,39
EQUANT NV	DE	47,20 - 0,42
EUROPOLITAN HLD	SE	11,38 - 2,56
FRANCE TELECOM	FR	139,40
HELLENIC TELE (GR	23,61 + 0,82
HEL.STELEPH E	FI	102,60
KONINKLIJKE KPN	NL	105,70
LIBERTEL NV	NL	16,50 + 0,30
MANNESMANN N	DE	253
MOBILCOM	DE	122 - 3,56
PANAFON HELLENI	GR	12,05 - 0,49
PORTUGAL TELECO	PT	12,12
SONERA	FI	43,39 + 0,21
SWISSCOM N	CH	349,56 + 0,18
TELE DANMARK -B	DK	66,35 - 0,60
TELECEL	PT	15,90
TELECOM ITALIA	IT	14,17 - 0,14
TELECOM ITALIA	IT	6,92 - 0,29
TELEFONICA	ES	24,91 + 0,65
T.I.M.	IT	10,30 - 0,39
TISCALI	IT	47,80 + 1,16
VEDAFONE TELECO	NL	35,60 + 1,14
VODAFONE GROUP	GB	4,65 + 0,71
DJ E STOXX TCOM P		1001,94 - 0,20

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES	39 + 1,54
AKTOR SA	GR	6,11 - 7,83
UPONOR -A-	FI	20,50 + 2,50
AUMAR R	ES	15,99 + 0,25
ACESA R	ES	8,82 + 1,15
BLUE CIRCLE IND	GB	6,93 + 0,24
BOUYGUES /RM	FR	5,66-65 + 0,98
BPB	GB	4,98
BUZZI UNICEM	IT	9,73 + 1,57
CRH PLC	GB	29,87 + 0,78
CIMPOR R	PT	23,86
COLAS /RM	FR	71,80 + 1,34
GRUPO DRAGADOS	ES	8,46 + 0,36
FCC	ES	19,60 + 2,35
GROUPE GTM	FR	117 + 0,60
GRUPO FERROVIAL	ES	13,85 + 1,84
HANSON PLC	GB	6,57 + 0,76
HEIDELBERG ZE	DE	65 - 0,76
HELL.TECHNODOR	GR	21,13 - 2,73
HERACLEES GENL R	GR	21,54 - 2,88
HOCHTIEF ESSEN	DE	28,30 - 1,39
HOLDERBANK FINA	CH	1332,18 + 0,48
IMERYS /RM	FR	131,80 + 1,31
ITALCEMENTI	IT	10,22
LAFARGE /RM	FR	87,95 - 0,62
MICHANIKI REG.	GR	6,51 - 1,13
PILKINGTON PLC	GB	1,62 - 1,01
RMC GROUP PLC	GB	12,21
SAINT GOBAIN /R	FR	163,40 + 0,93
SKANSKA -B-	SE	37,33 + 0,16
TAYLOR WOODROW	GB	2,66 - 1,23
TECHNIP /RM	FR	144 - 1,37
TITAN CEMENT RE	GR	39,19 - 1,97
WIENERB BAUSTOF	AT	24,19 + 0,42
WILLIAMS	GB	6,14 - 0,80
DJ E STOXX CNST P		231,78 + 0,71

PRODUITS DE BASE

ACERIALIA	ES	9,59 + 1,16
ACERINOX R	ES	34,20 + 0,91
ALUMINIUM GREEK	GR	42,73 - 0,62
ANGLO AMERICAN	GB	59,38 + 0,06
ASSIDOMAEN AB	SE	16,90 - 0,70
BEKAERT	BE	54,10 - 1,55
BILLITON	GB	4,36 + 0,38
BOEHLER-UDDEHOL	AT	36,50 + 0,27
BUNZL PLC	GB	6,06 - 1,34
CORUS GROUP	GB	1,19 - 1,37
ELVAL	GR	4,12
ISPAT INTERNATI	NL	7,25
JOHNSON MATTHEY	GB	15,98 + 0,83
MAYR-MELNHOF KA	AT	49,99 - 0,02
METSAE-SERLA -B	FI	8,65 + 0,70
HOLMEN -B-	SE	24,92
OUTOKUMPU	FI	10,55 - 0,57
PECHINEY-A-	FR	50,75
RAUTARUUKKI K	FI	4,65 + 0,22
RIO TINTO	GB	18,72 - 0,70
SIDENOR	GR	4,75 + 0,63
SILVER & BARYTE	GR	28,78 - 5,50
SMURFIT JEFFERS	GB	2,15
STORA ENSO -A-	FI	10,25 + 0,49
STORA ENSO -R-	FI	10,10 - 0,49
SVENSKA CELLULO	SE	23,97 + 0,50
THYSSENKRUPP	DE	17,10 - 7,07
UNITON MINIERE	BE	41,30 - 0,48
UPM-KYMMENE COR	FI	29,36 + 0,03
USINOR	FR	12,35 + 0,41
VIHALCO	GR	9,97 - 0,59
VOEST-ALPINE ST	AT	30,48 - 2,84
DJ E STOXX BASI P		166,48 - 1,74

CHIMIE

AKR LIQUIDE /RM	FR	143,80 + 0,91
ARZO NOBEL NV	NL	47,11 - 0,36
BASF AG	DE	42,45 + 0,47

BAYER AG DE + 46,87 + 0,15
BOC GROUP PLC GB 16,16 - 0,41
CELANESE N DE + 19,05 - 1,80
CIBA SPEC CHEM CH 67,67
CLARIANT N CH 395,10 + 0,33
DEGUSSA-HUELS DE + 30,85 + 0,82
DSM NV NL + 35,09 - 0,59
EMS-CHEM HOLD A CH 4829,71 - 0,26
ICI GB 7,56 - 0,87
KEMIRA FI + 5,35 - 0,93
LAPORTE GB 8,65 + 1,75
LONZA GRP N CH 542,62 + 0,12
RHODIA FR + 16,28 + 0,43
SOLVAY BE + 76,50 + 0,07
TESSENDERLO CHE BE + 42,60
DJ E STOXX CHEM P 364,55 + 0,31

PHARMACIE

ALTANA AG	DE	110,50 - 1,07
ASTRAZENECA	GB	48,94 + 0,17
AVENTIS /RM	FR	85,40 + 0,23
BB BIOTECH	CH	1153,23 - 0,11
GLAXO WELLCOME	GB	31,72 + 0,31
NOVARTIS N	CH	1684,31 + 0,19
NOVO NORDISK B	DK	243,96 - 0,55
ORION B	FI	21,99 + 2,28
QIAGEN NV	NL	55,35 + 0,14
ROCHE HOLDING	CH	11801,68
ROCHE HOLDING G	CH	10419,47 - 1,55
SANOFI SYNTHELA	FR	55,50 + 0,91
SCHERING AG	DE	62,05 - 2,13
SMITHKLINE BEEC	GB	14,38 - 0,11
UCB	BE	43,40 + 0,12
DJ E STOXX HEAL		548,97 + 0,19

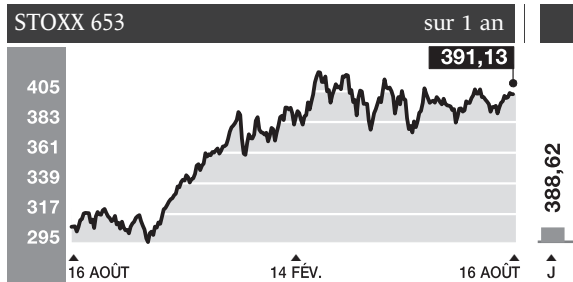
ÉNERGIE

BG GROUP	GB	6,12
BP AMOCO	GB	9,89 - 0,50
CEPSA	ES	9,42 + 1,29
COFLEXIP /RM	FR	137 - 0,94
DORTSCHE PETRO	NL	57,40

BIENS D'ÉQUIPEMENT

ABB N	CH	127,80 + 0,25
ADECCO N	CH	817,78 + 0,39
ALSTOM	FR	26,05 + 1,17
ALUSUISSE GRP N	CH	742,09 + 0,52
ASSA ABLOY-B-	SE	19,47 - 0,31
ASSOC BR PORTS	GB	5,46 - 0,60
ATLAS COPCO -A-	SE	22,59 + 1,07
ATLAS COPCO -B-	SE	21,33 + 0,56
ATTICA ENTR SA	GR	9,91 - 1,76
BAA	GB	9,29
BBA GROUP PLC	GB	7,96
BRISA AUTO-ESTR	PT	9,53
CIR	IT	3,78 + 1,34
CAPITA GRP	GB	27,73 - 1,12
CDB WEB TECH IN	IT	12,52 + 0,56
CMG	GB	65,03
COOKSON GROUP P	GB	3,40
DAMPSKIBS -A-	DK	11795,93
DAMPSKIBS -B-	DK	13270,42 + 2,06
DAMSKIBS SVEND	SE	18421,89 + 1,05
DRESNER TIGER	DK

(Publicité)



HERMES INTL	FR	145,40 + 1,25
HPI	IT	1,50 + 0,67
KLM	NL	31,30
HILTON GROUP	GB	3,90
LVMH / RM	FR	96,45 + 1,31
MEDION	DE	108,10 - 0,29
MOULINEX /RM	FR	4,91 + 1,04
PERSIMMON PLC	GB	3,40 - 0,96

VALEURS FRANÇAISES

Le titre Technip reculait de 1,37 %, à 114 euros, mercredi 16 août, quelques minutes après le début des cotations. La société de services parapétroliers a enregistré une hausse de 6,5 % de son chiffre d'affaires consolidé au premier semestre, qui atteint 1,34 milliard d'euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 16 AOÛT Cours relevés à 9 h 57 Liquidation : 24 août

Table of French stock market data including indices like BNP PARIBAS, CREDIT LYONNAIS, and various sector indices with columns for previous and current values and percentage changes.

Main table of French stock market data listing various companies and their stock prices, including BIC, BNP PARIBAS, BOLLORÉ, and many others.

Table of international stock market data listing companies from various countries like THOMSON MULTIMEDIA, AMERICAN EXPRESS, and BARRICK GOLD.

Table of international stock market data (continued) listing companies like AMERICAN EXPRESS, BARRICK GOLD, and CROWN CORK ORD.

Table of international stock market data (continued) listing companies like AMERICAN EXPRESS, BARRICK GOLD, and CROWN CORK ORD.

ABRÉVIATIONS SYMBOLES

Explains the symbols used in the tables: B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. Also defines symbols for coupon detached, demand, and compensation.

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 15 AOÛT Cours relevés à 18 h 07

Table of new market data listing companies like CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, and others with their respective stock prices and changes.

Table of new market data (continued) listing companies like GUYANOR ACTI, HF COMPANY, HIGH CO., and others.

Table of new market data (continued) listing companies like OPTIMA DIREC, OPTIMS, OPTIX INTL, and others.

Table of new market data (continued) listing companies like ALTEC, ALTEC, ALTEC, and others.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 15 août

Table of SICAV and FCP data listing various investment vehicles like AGIPI, BNP PARIBAS, and CDC Asset Management.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment vehicles like CREDIT AGRICOLE, INDOCAM, and others.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment vehicles like LEGAL & GENERAL BANK, LA POSTE, and others.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment vehicles like SÉLECT DÉFENSIF, SÉLECT DYNAMIQUE, and others.

Legend for symbols: ★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/9/99.

SPORTS Les sélections australiennes d'athlétisme pour les Jeux de Sydney se dérouleront du 17 au 19 août dans le stade olympique, sur lequel le vent souffle en permanence

ces derniers temps, ce qui provoque le mécontentement des athlètes. ● **L'Australie** vise six podiums en athlétisme et une place parmi les cinq premières nations du monde. Pour y

parvenir, les athlètes australiens ont délaissé les courses – qui furent longtemps leur domaine de prédilection – pour se consacrer aux lancers et aux sauts, avec l'aide de nombreux en-

traîneurs venus d'Europe de l'Est. ● **PETER NORMAN**, vice-champion olympique du 200 m aux Jeux de Mexico, en 1968, n'évoque plus grand-chose pour les jeunes Austra-

liens. Il est pourtant entré dans l'histoire comme « le troisième homme », qui figurait aux côtés de John Carlos et Tommie Smith quand ceux-ci brandirent leurs poings gantés de noir.

L'Australie se rêve en nation majeure de l'athlétisme

Les sélections olympiques du pays organisateur débutent jeudi. Les dirigeants sportifs comptent sur les lanceurs et les sauteurs pour réaliser leurs ambitions de podiums aux Jeux de Sydney

SYDNEY
correspondance

Un vent perfide s'amuse à souffler sans répit, ces derniers jours, dans le stade olympique de Sydney. Il se lève avec le soleil et s'active tout au long de la journée sans vouloir faiblir avant la nuit. Les athlètes australiens



ATHLÉTISME
l'observent avec des regards noirs de reproches, mais rien n'y fait, les rafales redoublent. « L'endroit est venteux, soupire Esa Petola, un entraîneur finlandais installé en Australie depuis les Jeux de Barcelone. Il l'a toujours été, il le sera sûrement cette semaine et je crains qu'il le soit encore pendant les Jeux. »

Regrettable anomalie. Mais l'heure n'est plus, à Sydney, à pester contre les éléments. Du jeudi 17 au samedi 19 août, les sélections olympiques d'athlétisme doivent permettre de faire le tri parmi la centaine de candidats à un billet pour les Jeux. Pays hôte de l'événement, l'Australie a promis de voir grand. On parle de soixante-dix athlètes, peut-être plus. Les épreuves décideront. Seule certitude : l'équipe olympique sera la plus nombreuse de l'histoire, plus

encore que pour les Jeux de Melbourne, en 1956.

Les Australiens seront en nombre. Mais il leur plairait aussi de se glisser parfois vers les podiums. La perspective d'accueillir les Jeux de l'an 2000 a décuplé l'ambition de toutes les disciplines sportives, même les plus humbles. Et l'athlétisme, premier sport olympique, n'est pas resté à la traîne. Ses dirigeants ont ouvert tous leurs livres de comptes, avant même de connaître le nom de leurs sélectionnés.

LA FAMILLE DES « TECHNICIENS »

« Nous voulons remporter six médailles et terminer parmi les cinq premiers pays », répète Simon Allaston, le nouveau patron de l'athlétisme australien. Vingt et unième nation aux Jeux de Barcelone en athlétisme, l'Australie a joué des coudes, quatre ans plus tard, pour se hisser au seizième rang des Jeux d'Atlanta. En 1999, ses quatre médailles l'ont poussée brutalement à la septième place du classement des championnats du monde de Séville. Elle compte maintenant sur un « effet olympique », constaté chez les Coréens en 1988, puis encore chez les Espagnols en 1992, pour grignoter deux nouveaux échelons.

Signe des temps : les candidats

au podium se réclament plus volontiers de la famille des « techniciens » que de celle de l'aristocratie des coureurs à pied. L'époque où l'athlétisme australien appartenait aux seuls cracks de la piste n'est pas encore oubliée, mais le pays l'évoque aujourd'hui comme un

du demi-fond dans les années 60, ils n'ont trouvé personne de taille à suivre leurs traces. Et semblent désignés à disparaître sans avoir connu leurs héritiers.

Avec le temps, l'athlétisme australien ne s'est pas seulement déplacé de Melbourne, terre du de-

Des Jeux boudés par le public australien ?

Un sondage publié mardi 15 août montre que seulement 16 % des Australiens ont l'intention d'assister aux Jeux olympiques de Sydney, du 15 septembre au 1^{er} octobre. Ils étaient 36 % en 1993, année où Sydney présenta sa candidature. Alors que les organisateurs tentent encore d'écouler plusieurs milliers de billets d'une valeur de totale de 150 millions de dollars australiens (630 millions de francs), seuls 31 % des résidents de Sydney comptent se rendre aux Jeux. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cette défection : les prix élevés des hôtels, le coût des billets, leur mauvaise distribution... En outre, quand les premiers billets ont été mis en vente, en 1999, beaucoup d'Australiens se sont retrouvés avec des tickets non remboursables pour des épreuves qu'ils n'avaient pas choisies. Les organisateurs doivent aussi faire face au mécontentement d'associations autochtones qui menacent d'organiser d'importantes manifestations.

vieux souvenir. Betty Cuthbert, Marjorie Jackson et Shirley Strickland, les reines du sprint de l'après-guerre, composent un trio d'anciennes gloires dont la silhouette attendrit seulement les plus âgés.

Quant à Ron Clarke, Herb Elliott et Ralph Doubell, grands maîtres

mi-fond et d'une certaine idée de l'acte sportif, résolution britannique, vers Sydney, ville plus ouverte aux cultures et à la modernité. Il a aussi changé de visage. L'Australie ne court plus. Elle saute, marche ou lance. Et, visiblement, ne s'en porte pas plus mal.

En janvier, le magazine *Austra-*

lian Athlete a passé au crible les performances de l'élite nationale au cours de l'année précédente pour classer les meilleurs athlètes par ordre de mérite. Ses experts ont attribué, sans une hésitation, la première place à l'incontournable Cathy Freeman, double championne du monde du 400 m, qui – déjà assurée de participer aux Jeux – ne disputera pas les sélections. Mais les huit rangs suivants sont tous occupés par des spécialistes des concours ou de la marche : deux perchistes, Dmitri Markov et Tatiana Grigorieva, deux sauteurs en longueur, Jai Taurima et Shane Hair, un triple sauteur, Andrew Murphy, une marcheuse, Kerry Saxby-Junna, une lanceuse de javelot, Louise Currey, et une lanceuse de marteau, Debbie Sosimenko. Aujourd'hui, ce sont les mêmes noms qui reviennent dans les prévisions de médailles australiennes aux Jeux de Sydney.

La raison de cette évolution ? Complexe. L'Australie, comme les autres nations, a cessé depuis longtemps de rêver voir un jour l'un de ses fils suivre le train des coureurs africains en demi-fond. Et elle ne croit guère plus en ses chances de disputer aux Etats-Unis le monopole du sprint. Du coup, elle a porté ses efforts sur les concours,

plus techniques, donc moins fermés.

Autre explication : l'immigration. Depuis l'attribution à Sydney des Jeux de l'an 2000, le sport australien est allé chercher ailleurs ce qu'il ne pouvait trouver sur place : un bataillon d'entraîneurs rompus aux règles du haut niveau. Et, sans surprise, les volontaires ont été les plus nombreux dans les pays de l'ancien bloc communiste, où un diplôme de cadre sportif a cessé d'assurer à son détenteur un emploi à vie et la reconnaissance du régime en place.

UN UNIFORME VERT ET JAUNE

Aujourd'hui, l'athlétisme australien s'exprime donc dans un anglais où se mélangent les accents les plus improbables. Viktor Saneïev, champion olympique du triple saut en 1968, 1972 et 1976, a quitté sa Géorgie natale pour poser ses malles à Sydney. Rudolf Sopko, un ancien citoyen de la République tchèque, a pris en main les destinées des lanceurs de javelot. Alex Parnov a abandonné la Russie pour s'installer à Perth, sur la côte ouest de l'Australie, où il entraîne les perchistes Emma George et Dmitri Markov. Aux Jeux, tous porteront l'uniforme vert et jaune de l'équipe australienne.

Alain Mercier

Peter Norman, le troisième homme de Mexico, n'a rien oublié

PERSONNE ne connaît Peter Norman. Même en Australie, dans son propre pays. A Melbourne, sa ville d'adoption, il peut traverser d'une allure tranquille la foule des

PORTRAIT

Derrière lui, deux Noirs américains lèvent un poing ganté vers le ciel

passants sur Collins Street, la plus élégante avenue du centre, sans attirer un seul regard. Les années ont blanchi sa moustache, alourdi sa silhouette et dégarni son crâne. A cinquante-sept ans, l'exercice physique lui est désormais presque interdit. « J'ai eu un accident, explique-t-il. J'ai failli perdre une jambe. » Il n'ira pas aux Jeux de Sydney, pas même en simple spectateur. « Trop cher », avoue-t-il dans un murmure.

Peter Norman, pourtant, appartient à l'histoire. Et pas seulement à celle de l'athlétisme, du sport ou des Jeux olympiques. Il est cet athlète blanc, habillé d'un survêtement vert, debout sur la deuxième marche du podium du 200 m aux Jeux de Mexico, en 1968. Derrière lui, deux Noirs américains, Tommie Smith et John Carlos, lèvent un poing ganté vers le ciel, sans un regard pour le drapeau américain. Le salut du Black Power. Une photo historique, l'un des clichés du siècle.

Plus de trente ans ont passé, mais Peter Norman n'a rien oublié. Pas un mot, pas un bruit. Assis dans son étroit bureau de l'Office des sports de l'Etat de Victoria, il étire sans lassitude l'écheveau de cette longue journée du mois d'octobre 1968. Il en parle d'abord au passé, puis bascule doucement vers le présent. « J'avais vingt-cinq ans, mais j'étais un parfait inconnu. Je savais presque tout de mes adversaires. J'avais lu des tas d'articles sur eux, surtout sur Tommie Smith et John Carlos. Mais personne n'en savait très long sur moi, à part peut-être le commentateur de la télévision australienne. »

La veille de la finale, il bat en séries le record olympique du 200 m. Mais sa performance tient seulement le temps que Tommie Smith se mette en piste. Avant la course,

les deux Américains promènent dans le village olympique une solide confiance, parfois empreinte de mépris pour leurs rivaux. John Carlos, surtout, ne peut croiser un athlète portant un survêtement de l'équipe australienne sans l'apostropher de ces quelques mots : « Tu peux dire au garçon blanc que je vais lui botter les fesses. »

Plus tard, en finale, le « blanc-bleu » venu d'Australie ne tarde pas à comprendre que la victoire ne peut échapper à Tommie Smith. « Je n'aurais jamais pu le rattraper, raconte-t-il aujourd'hui. Même en sautant sur une moto. » Plutôt mal parti, Peter Norman voit John Carlos le passer sans un regard. A 60 mètres de la ligne d'arrivée, l'Australien bataille encore loin des premiers, à la sixième place. Mais son accélération fait des miracles.

« En dépassant le cinquième, puis le quatrième, je me suis dit que maintenant, au moins, je n'aurais pas honte de moi-même », se souvient-il. Peter Norman termine en trombe, en 20 s 06, pour enlever la médaille d'argent des mains de John Carlos. Puis les trois hommes se rendent dans le salon réservé aux médaillés, sous les tribunes du stade olympique, avant la cérémonie du podium.

« MON SOUTIEN À LEUR COMBAT »

« Les deux Américains ont commencé à parler de ce qu'ils allaient faire après avoir reçu leurs médailles, raconte l'Australien. J'ai écouté sans rien dire, puis je leur ai demandé comment je pourrais manifester publiquement mon soutien à leur combat. Ils ont semblé un peu surpris et j'ai vu leurs visages changer. John Carlos a souri et il m'a donné un badge pour les droits civiques, le même qu'ils allaient accrocher à leurs survêtements. »

Peter Norman prend l'insigne. Et le porte, sur le podium, au-dessus de l'écusson australien. Le soir même, les deux athlètes américains sont exclus de l'équipe olympique et renvoyés du village. Peter Norman, lui, est « sévèrement réprimandé » par les dirigeants de la délégation australienne. « La presse était à l'affût, alors tous les athlètes préféraient se taire, dit-il. Mais j'ai bien senti que la plupart des gens approuvaient mon geste. »

Aujourd'hui, Peter Norman

avoue facilement que ce moment d'éternité a bouleversé son existence. « Il a changé ma perception du monde et m'a assuré une certaine notoriété. Normalement, personne ne se souvient des deuxièmes. Alors que moi on ne m'oubliera jamais. » Sa médaille d'argent dort dans un coffre d'une banque de Melbourne. Mais il a conservé, dans un tiroir de son bureau, une photo usée du podium de Mexico. « Et il ne se passe pas une semaine sans que j'ai envie de la regarder, au moins quelques secondes. »

En 1993, la télévision australienne l'a invité à retrouver Tommie Smith et John Carlos, aux Etats-Unis, pour célébrer ensemble les vingt-cinq ans des Jeux de Mexico. Les trois hommes ont partagé une semaine et comparé leurs souvenirs. « On a eu l'impression de ne s'être jamais quittés, dit-il. On a parlé pendant des heures. » Des heures au long desquelles ils ont refait leur course cent fois et déroulé à l'infini ces quelques minutes d'éternité.

A. M.

Montauban a assisté au retour de Javier Sotomayor

POUR effectuer son retour à la compétition après la suspension dont il a fait l'objet pour dopage à la cocaïne, Javier Sotomayor avait choisi Montauban (Tarn-et-Garonne) et son meeting, mardi 15 août. Cette rentrée s'est soldée par une petite victoire à 2,28 m. Le Cubain n'avait pas de rival à son niveau dans ce concours, certes, mais ce retour a semblé satisfaire le recordman du monde de la hauteur (2,45 m).

« J'étais bien physiquement mais un peu nerveux », a reconnu Javier Sotomayor, qui n'avait pas sauté en compétition depuis le 30 juillet 1999, date de sa victoire aux Jeux panaméricains, annulée le lendemain par un contrôle positif à la cocaïne. Le début d'une longue bataille qui s'est terminée par une réduction de suspension – de deux à un an – accordée le 2 août par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

« JE N'AI JAMAIS DOUTÉ »

« J'étais heureux, et j'ai fêté la nouvelle avec quelques amis, mais pas de joie débordante, se souvient cet athlète de trente-deux ans au visage impassible. Je n'ai jamais douté de ma participation aux Jeux de Sydney, comme j'ai toujours pensé que l'IAAF abonderait dans mon sens. » Mais cela ne signifie en rien que la plaie est refermée. « On verra après Sydney avec mes avocats s'il y a une possibilité d'action en justice pour laver mon image, qui a été ternie », indique Javier Sotomayor, qui préfère, pour l'heure, penser à la préparation des Jeux de Sydney.

Car les 2,28 m ne suffiront pas en Australie. Il le sait et reconnaît qu'il lui faut poursuivre sa préparation technique dans tous les domaines, et travailler particulièrement l'impulsion, qui lui a fait défaut à Mon-

tauban. Sa prochaine sortie est prévue vendredi 18 août, à Monaco, pour sa première apparition dans un meeting de la Golden League.

Un concours qu'il espère aborder plus sereinement que celui de Montauban. Car le voyage vers la France ne fut pas de tout repos, à la suite d'un départ précipité d'Espagne – où les athlètes cubains se trouvaient en stage – dû au différend entre Espagnols et Cubains dans l'affaire Niurka Montalvo (la championne du monde espagnole de saut en longueur à laquelle Cuba, son pays d'origine, refuse le droit de participer aux Jeux de Sydney), ce qui a entraîné un crochet par l'Italie et une arrivée tardive, lundi, à Montauban.

L'entrée de Javier Sotomayor dans le stade de Montauban a été saluée par des applaudissements et quelques « oh ! » de surprise et d'admiration mêlées. Le Cubain a assuré qu'il avait reçu des signes d'amitié de beaucoup d'athlètes, mais la plupart affichaient une attitude plutôt réservée. Après un footing et quelques étirements, en attendant sous le soleil que ses adversaires français et mauriciens s'usent sur de faibles barres, il débutait son concours en passant 2,19 m avec aisance, puis 2,28 m en faisant trembler la barre. Seul à ce niveau, il échouait trois fois à 2,33 m.

Pas vraiment de quoi inquiéter le Russe Viatcheslav Voronin, auteur d'un bond à 2,40 m début août à Londres. Mais, à croire Javier Sotomayor, il lui reste assez de temps pour reprendre de la hauteur avant le voyage en Australie. « Le rêve serait de gagner le titre olympique, mais une médaille, quelle qu'elle soit, prouverait déjà que je suis de retour à mon meilleur niveau », affirme le champion olympique de Barcelone. – (AFP.)

A Fontainebleau, la quarantaine dorée des montures olympiques

de surveillance sanitaire avait eu lieu sur place, aux Etats-Unis, et durant quelques jours seulement. Cette fois, c'est autre chose, puisque la cure d'isolement doit durer dix-neuf jours en France, auxquels viendront s'ajouter deux semaines de surveillance à Sydney.

Dans la quiétude du Grand Parquet, transformé en une sorte de « Clairefontaine équestre », les montures olympiques connaissent un isolement quasi total, garanti par un arrêté préfectoral interdisant l'accès au site. Deux gardes républicains se chargent poliment d'éloigner curieux et journalistes. « Une consigne à prendre très au sérieux, confirme Marcel Rozier, qui redoute plus que tout de voir débarquer un inspecteur australien. En cas de non-respect des règles d'isolement, il pourrait très bien nous refuser nos visas. »

Les chevaux ne sont donc approchés que par leurs cavaliers (la championne d'Europe Alexandra Ledermann, Michel Robert, Patrice Delaveau, Thierry Pommel,

Philippe Rozier et Jacques Bonnet), sans oublier les palefreniers et le vétérinaire. Et, là encore, à certaines conditions, comme de se désinfecter avant de rentrer dans le box et de monter les chevaux avec une seule tenue, qui ne sort jamais de l'enceinte. Car cette quarantaine ne prive pas les « graines de champion » de leur entraînement, à raison de deux heures intensives le matin et d'une balade le soir.

HALTE À LA PIROPLASMOSE

La grande crainte des Australiens concerne la piroplasmose et d'autres maladies parasitaires. La piroplasmose, souvent transmise par les tiques, les mulots ou les chiens, est provoquée, après incubation, par un protozoaire qui infecte les globules rouges et engendre de fortes fièvres.

Côté intendance, on fait preuve de la même exigence, avec un fourrage traité aux radiations et livré sous housses hermétiques pour éviter la poussière et toute contamination. Le blocus sanitaire

doit durer jusqu'au samedi 19 août, sous ce régime de « semi-liberté ». Ensuite, les « six espoirs du saut d'obstacles français » seront convoyés par la route jusqu'à Francfort pour un rassemblement européen. Le voyage se fera sous bonne escorte et sera suivi par un camion spécial, voyageant à vide, prévu en cas de panne des autres vans.

Dimanche 20, les chevaux seront admis dans des avions qui, une vingtaine d'heures plus tard, les déposeront en Australie. « Il faudra ensuite quarante-huit heures environ pour les remettre en équilibre », précise Marcel Rozier, qui en profite pour énumérer laconiquement les autres contraintes fixées par les organisateurs : « Pas question d'emmener tout ce qui est en bois, les caisses, les brosses, les fourches. » Puis, dans un sourire : « Ça ne nous empêche pas de rester superstitieux. Pour les épreuves, on touche du bois, celui que l'on ne peut pas emmener... »

Jean-François Galtot



JF LEBLANC/STOCK PHOTO



J. BELONDRADE

Johnny l'Inuit, pilote de la toundra

NUNAVIK

de notre envoyée spéciale

L'hydravion s'éloigne lentement de la rive du lac Stewart. Battue par le vent, la surface de l'eau s'agite en vagues mousseuses. Casquette de base-ball sur la tête, Johnny May pilote son increvable coucou, un Beaver de 1957 équipé d'un moteur nettement plus récent. Sous un épais manteau nuageux, l'appareil s'attarde au beau milieu du lac. « Le temps que la température monte », précise Johnny. Quand le soleil pointe à l'horizon, il survole déjà, dans un joyeux vacarme, la toundra arctique. Porte d'entrée du Grand Nord québécois, la bourgade de Kuujuaq, perchée juste au-dessus du 58^e parallèle, n'est plus qu'un vague souvenir.

A perte de vue, le bouclier canadien étend sa roche granitique tapissée de lichens aux couleurs mordorées et plantée, ça et là, de bosquets d'épinettes et de mélèzes. D'innombrables – et anonymes – lacs, étangs, mares, ruisseaux et filets d'eau se loivent dans ce paysage qui annonce déjà un peu la « terre stérile » de l'océan Arctique. On

Safari en hydravion à travers le Grand Nord québécois, au Nunavik, la terre ancestrale des Inuits, vaste comme la France, pour 9 000 habitants et quinze villages

est encore à la limite des arbres, là où la toundra prendra bientôt, et définitivement, possession de son royaume. « En hydravion, on a le temps de relaxer et de regarder le paysage. »

Johnny a raison : son « avion sur flottes », ainsi que les francophones de Kuujuaq nomment un *floatplane* (hydravion), est sans doute le meilleur moyen de découvrir le Nunavik, la terre ancestrale des Inuits du Québec. Un territoire situé au nord du 55^e parallèle, entre la

baie d'Hudson et le Labrador. Ex-terre de Rupert, rattachée au Québec en 1912, cette « très grande place où l'on vit » – Nunavik en inuktitut – ne compte que quinze villages disséminés sur un territoire grand comme la France mais peuplé de moins de 9 000 habitants, dont 88 % d'Inuits. Le pilote inuit, une « vedette » du Nunavik, a tout d'un... pilote de brousse : un rien dégingandé, jeans délavés, vieux blouson, casquette Pratt et Whitney, bottes à moitié délacées et œil pétillant derrière ses lunettes.

« J'AI TOUJOURS AIMÉ LA BROUSSE »

A cinquante-cinq ans, Johnny est non seulement « le plus vieux pilote inuit du Nunavik », mais aussi l'un des plus expérimentés de la région. « C'est le meilleur », dit-on de lui à Kuujuaq. Un bavard qui évoque sa jeunesse, sa passion pour le pilotage, sa première licence, américaine, obtenue à dix-sept ans, et ses trente-sept années passées à écumer la toundra, de long en large, à bord de ces petits avions polyvalents qui, au gré des saisons, déploient



JF LEBLANC/STOCK PHOTO

roues, skis ou flotteurs. Molestes, il oublie de mentionner ce pourquoi on l'aime tant à Kuujuaq.

Voilà plus de trente ans que, chaque 25 décembre, il joue les Père Noël en larguant cadeaux et friandises au-dessus de la pe-

tite cité figée dans la neige. A la grande joie des petits et des grands.

« J'ai toujours aimé la brousse », avoue-t-il sobrement. Et sa « brousse » à lui, c'est l'Arctique, là où il est né, du temps où les Inuits étaient en-

core un peuple nomade, du temps d'avant les villages, construits, pour la plupart, à partir des années 60, souvent sur les sites d'anciens postes de traite de la fourrure. Johnny May a travaillé dur et il a monté sa propre compagnie d'aviation,

Chips et bottes en peau

Sur le bord de la rivière Koksoak, les petites filles de Kuujuaq ne ramassent plus de longs cailloux pour jouer à la poupée. Leurs parents circulent en motoneige plutôt qu'en traîneau à chiens. L'été, les motos à quatre roues filent sur les seules rues goudronnées du Nunavik, un héritage de l'armée américaine. A la coopérative, on vend des chips et des boissons gazeuses mais aussi des bottes en peau de phoque et des sculptures. Dans une salle de conférences ultramoderne trône un ancien kayak, relique d'une époque où les Inuits n'avaient pas encore été touchés par la modernité. L'esprit nomade se réveille dès que la nature appelle le chasseur à traquer le caribou, le phoque ou l'ours blanc, et à rejoindre le traditionnel campement familial d'été. Présidente de l'Association des artistes locaux, Victoria Grey fait de la tapisserie, peint, sculpte, et parle du site Internet qui, bientôt, abolira les distances entre le Nunavik et le reste du monde.

Carnet de route

- **REPÈRES.** Le Nouveau-Québec, ou Nunavik, occupe le nord de la province, de 1 000 à 1 900 km de Montréal. Ses quinze villages sont presque tous sur la baie d'Ungava, du détroit ou de la baie d'Hudson. L'été se caractérise par une formidable explosion florale, le retour des oiseaux migrateurs, et des moustiques particulièrement voraces. Le mercure oscille entre 10 et 20 degrés et le temps peut être instable. Mieux vaut avoir à portée de main sous-vêtements longs, veste doublée et bonnet, sans oublier de bonnes lunettes de soleil et une efficace lotion antimoustiques.
- **ACCÈS.** De Montréal, First Air (tél. : 00-1-613-738-0200) assure une liaison quotidienne (2 heures) pour Kuujuaq (entre 7 200 F et 8 600 F, (1 098 € et 1 311 €), A/R) et Air Inuit (tél. : 00-1-613-738-0200) dessert, cinq fois par semaine, trois autres villages de la baie d'Hudson. Sur place, Air Inuit relie régulièrement les villages entre eux. De plus, trois petites compagnies offrent un

service à la carte en hydravion ou avion de brousse (Johnny May's Air Charters, tél. : 00-1-819-964-2662 et Atai Air Charters, tél. : 00-1-819-964-2271) ou en hélicoptère (Nunavik Rotors, tél. : 00-1-819-964-2271). Avec un bon guide, il est également possible de sillonner la région en motoneige, en 4x4, en bateau à moteur ou en kayak de mer.

- **HÉBERGEMENT.** Chaque village compte au moins une « maison de transit », petit hôtel de quelques chambres géré par la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (tél. : 00-1-514-457-9371). On y fait sa cuisine et la salle de bains est commune. Trois villages offrent des hôtels de qualité supérieure. Pour 2 personnes, sans les repas, compter entre 817 F et 1 200 F (125 € et 183 €) la nuit ! On peut préférer loger chez l'habitant, mais la crise du logement réduit l'offre.
- **ACTIVITÉS.** Aventures Inuit (tél. : 00-1-514-457-9371) propose des séjours « ethnoculturels » au pays des Inuits (7 jours, 15 000 F, (2 287 €), de Montréal) ainsi que

des stages de survie dans l'Arctique. En été : trekking et kayak de mer dans la région des monts Torngat, descente de rivières, safari-photo à l'ours blanc, croisière dans la baie d'Ungava. Les circuits ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Côté chasse et pêche, des forfaits de 4-6 jours (caribou, ours, lagopède ou perdrix des neiges, omble chevalier et saumon), entre 13 600 F et 22 700 F (2 073 € et 3 461 €) sont organisés au départ de Montréal, par plusieurs « pourvoiries » dont Safari Nordik (tél. : 00-1-450-971-1800) et Aventures arctiques (tél. : 00-1-514-457-9371). En France, consulter la brochure de Grand Nord-Grand large (Tél. : 01-40-46-05-14), l'un des rares à programmer cette destination.

- **LIRE ET VOIR.** Cap au Grand Nord, d'Annick Cojean (Seuil), Banquise (Autrement), Mais qui va donc consoler Mingo ?, de Paul Bussières (Laffont), les Récits de voyage de François Bégin (Editions de l'homme) et les albums du photographe Fred Bruemmer. Précieux, le guide officiel de

l'Association touristique du Nunavik ainsi que ceux, touristiques et culturels, de Michel Noël sur le Québec amérindien et inuit. Pour mieux comprendre ce peuple, lire *L'Histoire de l'art des Inuits du Québec*, de Michel Noël et Jean Chaumely, *Le Refus de l'oubli-Femmes-sculptures du Nunavik*, de Céline Saucier (Ed. L'Instant même) et les articles scientifiques de l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure, publiés notamment dans la revue *Etudes inuits*. A Paris, une bonne adresse : la Librairie du Québec (tél. : 01-43-54-49-02). A voir : le classique de l'Arctique, *Nanook of the North*, tourné au Nunavik en 1920 par l'Américain Robert Flaherty et, plus récent (1993), *Kabloonak*, de Claude Massot, et les trois documentaires du cinéaste québécois Vic Pelletier.

- **RENSEIGNEMENTS.** Auprès de la commission canadienne du tourisme (tél. : 01-44-43-29-00) et de Tourisme Québec (tél. : 0-800-90-77-77). Sur le Net, les sites www.nunavik-tourism.com et www.tourisme.gouv.qc.ca

EVA SION
Publicités

PROMOTION SEPTEMBRE ILE MAURICE
10J/7N à partir de **6535 F TTC**
Vol régulier, départ Paris et province + 7 nuits hôtel de charme
COIN DE MIRE **Sup + demi-pension
Prix enfant : nous consulter
www.directours.com
Minitel 3615 Directours 2,23 F/mn et 01.45.62.62.62
AGENCE ouverte 6j/7 au 90 Av. des Champs-Élysées Paris 8e.
Directours
Membre SNAV - Garantie APS



NAVIGATION

Sous voile dans les Alpes

En montagne, pour néophytes ou marins chevronnés, l'art de conjuguer nautisme, randonnée alpine, VTT et tourisme culturel

L'ÉTÉ, qui dit montagne pense généralement sac à dos et chaussures de marche, rarement ciré et bottes de marin. Pourtant, la voile se pratique sur les lacs d'avril à novembre, voire, pour les plus « mordus », pendant tout l'hiver. Au plus fort de l'été, la température de l'eau flirte avec les 21 degrés, voire les 25 degrés, et affiche une propreté insolente. Toutes les embarcations sont représentées, de la planche à voile au yacht habitable, des dériveurs légers aux catamarans, amusants à piloter dans les risées capricieuses. Car si, en montagne, il n'existe ni courant, ni marées, les vents, eux, sont d'humeur changeante. La brise se lève généralement l'après-midi, pour atteindre, le soir, force 6, voire 7, sur l'échelle de Beaufort. De violentes bourrasques, avec brusques changements de direction, imposent une navigation très tactique, navigation qui favorise les progrès techniques du barreur et de ses équipiers.

une navigation plus tactique où l'on travaille les réglages et ajustements dans les risées.

Moins connus, les lacs isérois de Laffrey, sur la route Napoléon, et de Paladru, à 25 km de Grenoble, sont aussi moins urbanisés. Sertis dans des paysages verdoyants, ils offrent des conditions idéales pour l'initiation. Le lac de Paladru est, par ailleurs, un site archéologique réputé. Sous sa surface repose une ancienne cité lacustre datant de l'époque néolithique, citée qui reprit vie au Moyen Âge avant d'être définitivement recouverte. C'est également le seul lac privé d'Europe. Conséquence : toute embarcation doit y acquiescer un droit de navigation fixé à environ 20 F (3 €) par jour.

Les amateurs de glisse en quête de sensations fortes trouveront, eux aussi, de quoi s'amuser sur les retenues d'altitude de la région. Avec, en prime, de beaux panoramas. Encastrés entre des sommets de plus de 3 000 m, ces plans d'eau, soumis à des régimes de vents privilégiés, favorisent une

Stages et tarifs

Les tarifs varient peu : de 655 F (100 €) la demi-journée au Yacht-Club du Bourget-du-Lac (tél. : 04-79-25-21-66) à 920 F (140 €) pour un stage sur croiseur-côtier (5 séances à la carte de 3 heures chacune) au Club nautique voile d'Aix-les-Bains (tél. : 04-79-34-10-74). A la Société des régates à voile d'Annecy (tél. : 04-50-45-48-39) : stages multi-activités à partir de 1 400 F (213 €) et sorties voile-découverte sur voilier habitable (3 personnes minimum, demi-journée de 4 heures, 250 F, 38 €). Stages pluriactifs, conjuguant voile et aviron, au Yacht-Club du Bourget (810 F, 123 €, la semaine), ou canoë, kayak et voile au Mont-Cenix (590 F, 90 €, 3 jours, tél. : 04-79-05-92-30) ainsi qu'à Roselend (journée découverte, 260 F, 40 €, par personne, tél. : 04-79-39-95-66). Renseignements à la ligue Dauphiné Savoie de Voile (tél. : 04-79-25-26-89). Noter que, du 24 au 27 août, Aix-les-Bains accueille le plus grand rassemblement européen de canots et bateaux anciens, à moteur ou à vapeur. Forfaits « 2 jours/2 nuits » à partir de 300 F (46 €) en hôtel 2 étoiles (petits déjeuners, musé, concert et plage) et à partir de 1115 F, (195 €), dans un 3 étoiles (1295 F, 197 €, dans un 4 étoiles), avec deux soins en balnéothérapie (tél. : 04-79-35-28-69).



Johnny May, le pilote vedette du Nunavik, écoute la tundra arctique depuis trente-sept ans aux commandes de ces petits avions qui, selon les mois, portent des roues, des patins ou des flotteurs (page de gauche). Le court été est la pleine saison de la pêche. La glace a fondu, on sort les embarcations et on s'installe dans les camps traditionnels. Ici, sur la baie de Kangiksujurak (page de gauche). Durant l'hiver, long et rigoureux (-20 à -40 degrés en janvier), les larges capuches bordées de fourrure permettent de supporter l'air froid et très sec. Quand le vent souffle, c'est une autre affaire. Désormais, les Inuits préfèrent, pour se déplacer, la motoneige au traîneau à chiens. Ici, un dimanche à Kuujjuak (ci-dessus et ci-contre).

complément indispensable des compagnies inuits - First Air et Air Inuit -, les seules à « couvrir » le « Nord du Nord », comme l'appelle le chanteur québécois Gilles Vigneault.

Ici, en effet, aucune route ne relie des villages distants de 160 à 900 kilomètres. Seuls moyens : l'avion ou le bateau. Et aucun autre moyen que le petit avion nolisé ou l'hélicoptère pour se rendre au cœur de la tundra, acheminer des chercheurs de diamants vers les monts Tornat, de riches chasseurs de caribous (on en recense un million au Nunavik !) sur les rives de la rivière George, des pêcheurs d'omble chevalier jusqu'à la baie aux Feuilles (on y enregistre les plus hautes marées du monde), des scientifiques jusqu'au cratère circulaire de Pingualuit (une fosse de 3,4 km de diamètre creusée par un météorite) ou des adeptes du kayak de mer, une invention des Inuits, en route vers le pays des icebergs, dans la baie d'Ungava.

Aujourd'hui, Johnny travaille pour les pêcheurs. Objectif : l'anse venteuse de Rivière aux Feuilles afin d'y « décharger du cargo au camp ». Le pilote s'est tu, concentré sur son atterrissage. La marée est descendante. Il ne s'approchera pas du bord afin de ne « pas abîmer les flotteurs ».

En attendant le bateau à moteur qui va venir chercher sa cargaison, Johnny explique pourquoi, après des années de labeur, il a décidé de vendre sa compagnie à Air Inuit. « Une question de liberté ! » « La gestion et la comptabilité, précise-t-il, n'étaient pas mon fort. A présent, la seule chose qui m'importe, c'est de voler. »

UN SEUL PATRON, LA MÉTÉO

Devenu chef-pilote à mi-temps au sein de la nouvelle filiale d'Air Inuit qui porte toujours son nom, Johnny a pris des parts dans l'une des plus importantes « pourvoires » du Grand Nord québécois. Avec ses

26 camps de chasse et de pêche, situés au nord du 57° parallèle, Safari Nordik a bien besoin d'un « pro » comme lui, un pilote dont « le seul vrai patron est la météo », comme dit son collègue francophone Sylvain Roberts, un barbu du « Sud » qui passe cinq mois par an à Kuujjuak. « L'avion, ajoute ce dernier, c'est ce qui est le plus rapide quand tu n'es pas pressé... Quand il fait beau, pas de problème, mais quand le blizzard, le brouillard ou la neige se mettent de la partie, impossible de savoir à quel moment on pourra partir... ou quand on arrivera. » Même First Air prévient les passagers à destination du Nunavik que « tout atterrissage dépend des conditions météo » et que la compagnie ne prendra rien en charge au cas où ils seraient détournés de leur destination finale... Bonjour l'aventure !

Le Beaver redécouvre pour le camp suivant, celui de Finger Lake. Le temps est maussade, mais la tundra, éclatante, avec

ses milliers de taches aux contours incertains : bosses usées des roches grises, lichens aux teintes soutenues - terre de Siemie ou jaune tendre -, eaux vertes de lacs longs comme des fleuves et gelés des mois durant à l'exception du court été arctique. A l'approche de l'avion, des caribous, coiffés d'un manteau panache, se lancent dans un galop effréné. A deux pas, un imposant bœuf musqué (le « barbu », ainsi que le nomment les Inuits) erre sur la lande, en quête d'une improbable cache.

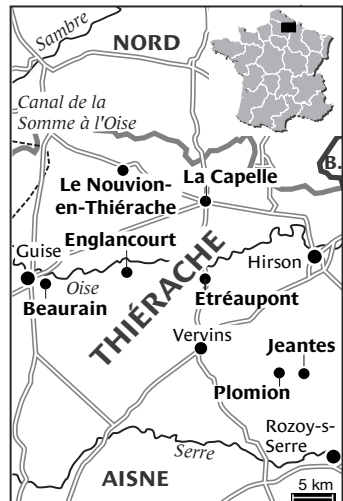
Lorsque, finalement, on prend pied sur cette terre étrange, au terme d'une envolée où on n'a pas vu âme qui vive dans l'océan de la tundra, c'est presque l'infini qui vous accueille avec, au fond de soi, un étrange sentiment de plénitude, celui, aussi, d'être une toute petite tache de plus dans l'immense paysage nordique.

Anne Pélouas

Week-end « églises fortifiées » en Thiérache

Jalonée de haies et de pommiers, de pâturages accueillant des vaches frisonnes « pis noir », la Thiérache se prépare tout entière à vibrer, du vendredi 1^{er} au lundi 4 septembre prochain, au rythme de la 33^e Foire aux fromages de La Capelle dans l'Aisne. Ce rendez-vous attire chaque année, dans une ambiance un peu rabalaisienne, près de trente mille visiteurs. Le maroilles, « le plus fin des fromages forts » comme le désignent ses partisans gastronomes, est le roi de cette fête. Affiné dès 961 par le pavé de maroilles est moelleux, revêtu d'une robe orangée très seyante. Il peut être dégusté, comme l'apprécient les habitants du lieu, un verre de cidre fermier à la main. La Thiérache est aussi une contrée pittoresque animée par une soixantaine d'églises fortifiées à découvrir en suivant de petites routes sinueuses. Au XVI^e et au XVII^e siècles, cette région frontalière, dépourvue de châteaux à l'exception de celui de Guise, fut malmenée par les guerres. Ses bâtisses en

brique rouge et en pierre édifiées ou modifiées entre le XII^e et le XVI^e siècles témoignent de ces temps troublés où le lieu de culte était le refuge du corps avant d'être celui de l'âme. L'église Saint-Nicolas d'Englancourt incarne bien cette exigence défensive. Un donjon et deux tourelles comportent une cinquantaine de meurtrières sur cinq niveaux de tir. Les silhouettes trapues de ces monuments adaptés aux contraintes de la guerre savent pourtant se parer de délicats atours. A Beauverain, où les meurtrières sont orientées dans trois directions, deux pièces d'armoiries des ducs de Guise, la croix de Jérusalem et la croix de Lorraine, se devinent sur la façade. A Plomion, des coeurs, des losanges, des entrelacs et des croix n'ont pas encore livré tous leurs secrets. A l'intérieur de ces bâtisses religieuses, ce n'est pas l'excentricité qui triomphe mais la rigueur aiguisée par le bon sens paysan. L'église de Jeantes se singularise par la présentation d'une oeuvre ambitieuse : les fresques et vitraux exécutés en 1962 par le peintre



hollandais Charles Eyck (1897-1968) s'étendent sur 400 m². Si l'influence de Chagall est nette, la luxuriance des coloris séduit. Selon le temps dont on dispose, et dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, les églises de Thiérache justifient pleinement une balade, d'une ou deux journées.

de notre correspondant Thierry de Lestang-Parade

★ *Guide des églises fortifiées, itinéraires, animations-spectacles (jusqu'au 16 septembre), à la Maison de la Thiérache à La Capelle (tél. : 03-23-97-81-92). Comité d'organisation de la Foire aux fromages de La Capelle, tél. : 03-23-97-52-00. A visiter : l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, monastère fondé en 945, ouverte jusqu'au 31 octobre (tél. : 03-23-58-87-20) ; le château fort des ducs de Guise (tél. : 03-23-61-11-76). Etapes et bonnes tables : Auberge du Val de l'Oise (hôtel) et Le Clos du Montvinage (restaurant) à Etréaupont (tél. : 03-23-97-91-10, menu régional à 120 F, formules week-end et week-end gastronomique) ; l'Hôtel de la Paix de Nouvion-en-Thiérache ; renseignements et réservation des forfaits auprès du comité départemental du tourisme à Laon (tél. : 03-23-27-76-78). Chambres d'hôte à Eparcy (tél. : 03-23-98-46-17). Produits du terroir à la Maison de la Thiérache à La Capelle : vente de maroilles, cidre fermier.*

navigation plus « fun ». Tel est le cas de la retenue EDF du Mont-Cenis, située entre la vallée de la Maurienne et le Briançonnais. Culminant à 1 979 m, elle revendique le titre de la plus haute école de voile d'Europe.

Au cœur du Beaufortain, le lac de Roselend bénéficie, lui aussi, d'un cadre naturel exceptionnel, avec un point de vue sans égal sur le mont Blanc. Au sud de Grenoble, le plan d'eau du Monteynard a, quant à lui, la réputation d'être le plus venté de France. Les initiés l'appellent d'ailleurs le « Torbole français », du nom d'un lac niché dans le nord de l'Italie et où se bousculent les « funboarders » d'Europe. Encaissé dans un cadre sauvage, il bénéficie de vents thermiques réguliers. Mais quand le mistral s'en mêle, la brise peut souffler à force 8, ce qui autorise alors toutes les audaces.

de notre correspondante en Isère, Nicole Cabret

DÉPÊCHES

A QUAI. Nouveau visage pour le Port-Musée de Douarnenez, qui propose aux visiteurs d'explorer l'identité bretonne en associant vie du littoral et patrimoine maritime au fil d'un voyage dans le temps et l'espace. Avec, toujours, une exceptionnelle collection de bateaux traditionnels et, sur les quais, des animations autour des vieux métiers. A noter, jusqu'au 31 octobre, une exposition sur la pêche à pied. Renseignements au 02-98-92-65-20.
 CHEVALERIE. A la Tour Blanche d'Issoudun, dans le Berry, un parcours nocturne retrace, jusqu'au 30 septembre, l'affrontement, au XII^e siècle, entre Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste. A voir aussi, au Musée de l'hospice Saint-Roch, l'exposition des carnets et dessins d'Edouard Pignon. Situé entre Châteauroix et Bourges, Issoudun est à 220 km de Paris par l'A10. Renseignements au 02-54-03-22-15 et à l'Office de tourisme, au 02-54-21-74-02.

Caniculaire dans le Sud-Est

JEUDI. Situation très contrastée entre le Nord-Ouest, soumis à un régime océanique plutôt dépressionnaire et relativement frais, et le Sud-Est, où le soleil et les fortes chaleurs persistent. Entre les deux, le temps devient plus lourd avec des orages ponctuels.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - La journée commence dans la grisaille. Des éclaircies se développent l'après-midi sur les côtes de la Manche avec un petit risque d'averse. Il fait de 20 à 25 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - En début de journée, les nuages sont nombreux de l'Ile-de-France aux côtes de la Manche et à la frontière belge, avec quelques gouttes au nord. De l'Orléanais au Berry, il fait beau. L'après-midi est agréable même si les nuages s'accrochent de la Touraine à la région parisienne et au Valenciennois. Il fait de 23 à 27 degrés.

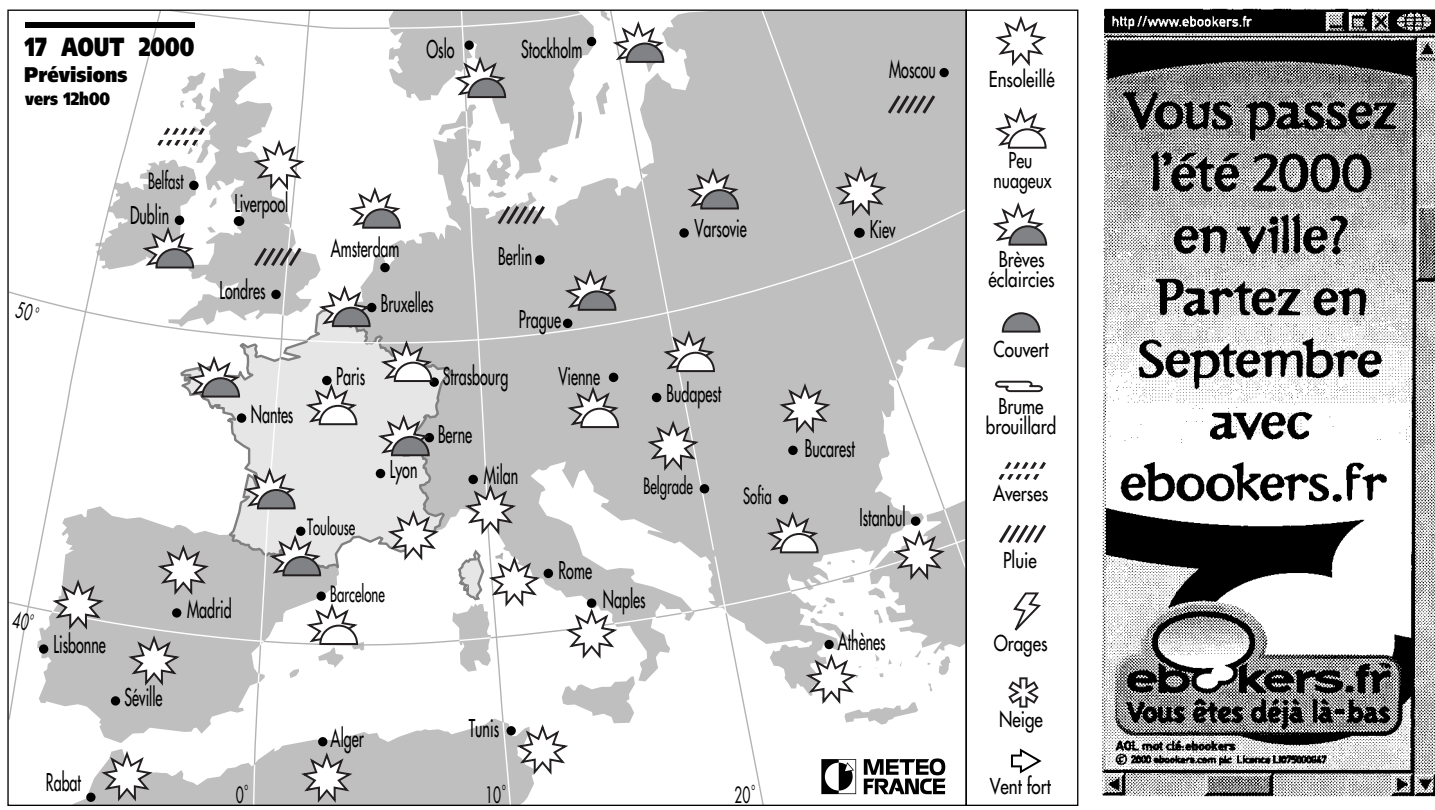
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le

soleil brille assez souvent, mais le temps devient lourd et des orages isolés peuvent éclater dans le sud de la Bourgogne et la Franche-Comté. Il fait de 26 à 29 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Les entrées maritimes touchent les régions du Pays basque au Béarn avec une dissipation au fil des heures. Ailleurs, le soleil alterne avec quelques nuages pouvant donner des ondées. Il fait de 26 à 28 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Le temps devient lourd. Malgré de larges périodes ensoleillées, des orages peuvent éclater principalement en montagne, en épargnant sans doute le Limousin. Il fait de 26 à 30 degrés, jusqu'à 33 degrés à Montélimar.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Ciel bleu azur. Seul le nord de la Lozère peut subir un orage au cours de la journée. La chaleur reste caniculaire du Languedoc à la Provence, 34 à 37 degrés. Il fait 28 à 32 degrés ailleurs.



PRÉVISIONS POUR LE 17 AOÛT 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole

NANCY	16/27	S
AJACCIO	19/29	S
BIARRITZ	19/22	N
BORDEAUX	18/26	N
BOURGES	16/26	S
BREST	15/19	N
CAEN	16/20	N
CHERBOURG	14/21	N
CLERMONT-F.	18/27	N
DIJON	17/27	S
GRENOBLE	17/30	S
LILLE	15/21	N
LIMOGES	16/23	N
LYON	21/30	N
MARSEILLE	20/31	S
NANTES	16/23	C
NICE	21/28	S
PARIS	17/25	S
PAU	18/24	S
PERPIGNAN	21/32	S
RENNES	15/21	N
ST-ETIENNE	18/29	N
STRASBOURG	17/29	S
TOULOUSE	21/28	N
TOURS	15/25	S

FRANCE outre-mer

CAYENNE	22/31	S
FORT-DE-FR.	25/29	P
NOUMEA	18/23	S

EUROPE

AMSTERDAM	16/19	N
ATHENES	24/32	S
BARCELONE	24/29	S
BELFAST	11/17	P
BELGRADE	18/35	S
BERLIN	17/27	P
BERNE	16/28	N
BRUXELLES	16/21	N
BUCAREST	17/33	S
BUDAPEST	20/34	S
COPENHAGUE	13/20	S
DUBLIN	11/17	N
FRANCFORT	17/28	N
GENEVE	19/27	S
HELISINKI	12/19	N
ISTANBUL	22/28	S

21/27	P	KIEV	18/28	S	VENISE	23/32	S	
25/31	S	LISBONNE	19/29	S	Vienne	18/33	S	
19/24	S	LIVERPOOL	13/18	S	AMÉRIQUES			
13/22	P	LONDRES	13/22	P	BRASILIA	17/29	S	
16/24	N	LUXEMBOURG	16/24	N	BUENOS AIR.	8/19	S	
24/32	S	MADRID	23/36	S	CARACAS	25/32	C	
11/17	P	MILAN	22/32	S	CHICAGO	17/25	C	
18/35	S	MOSCOW	16/20	P	LIMA	15/19	C	
17/27	P	MUNICH	14/30	N	LOS ANGELES	18/25	S	
16/28	N	NAPLES	21/33	S	MEXICO	10/24	S	
17/33	S	OSLO	10/13	N	MONTREAL	12/18	S	
16/21	N	PALMA DE M.	20/31	S	NEW YORK	18/25	S	
17/33	S	PRAGUE	17/30	N	SAN FRANCISCO	14/21	S	
17/28	N	ROME	22/31	S	SANTIAGO/CHI	6/19	S	
11/17	N	SEVILLE	22/38	S	TORONTO	15/24	S	
17/28	N	ST-PETERSB.	18/30	S	WASHINGTON	17/25	S	
19/27	S	STOCKHOLM	14/18	P	ALGER	17/34	S	
12/19	N	TENERIFE	13/18	N	DAKAR	27/30	S	
22/28	S	VARSOVIE	18/25	S	KINSHASA	19/30	S	
			15/27	N				

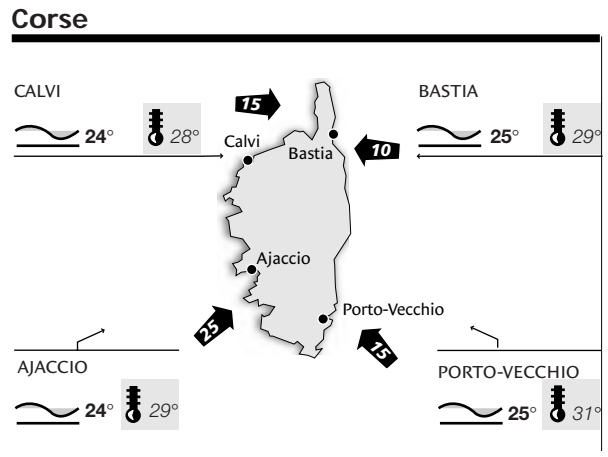
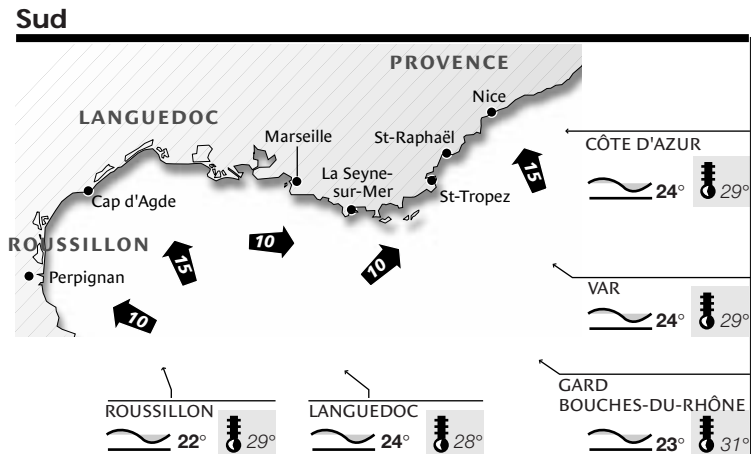
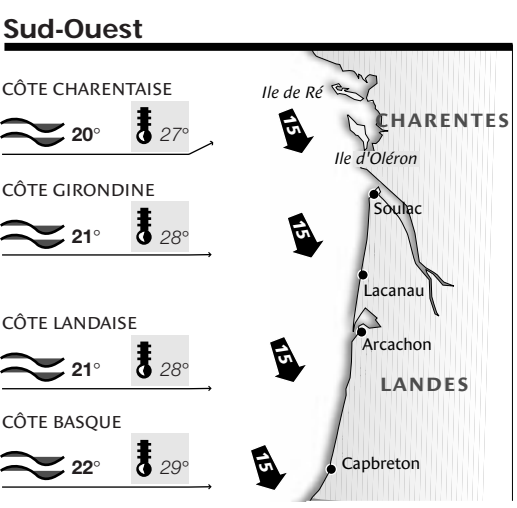
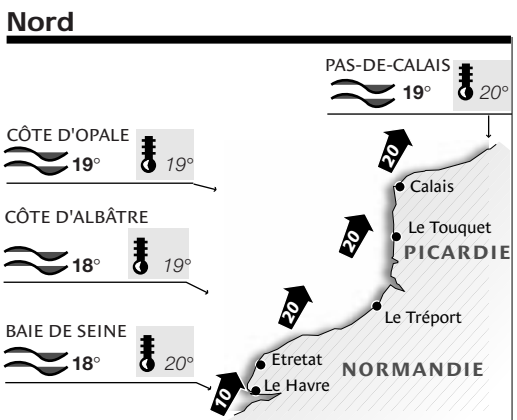
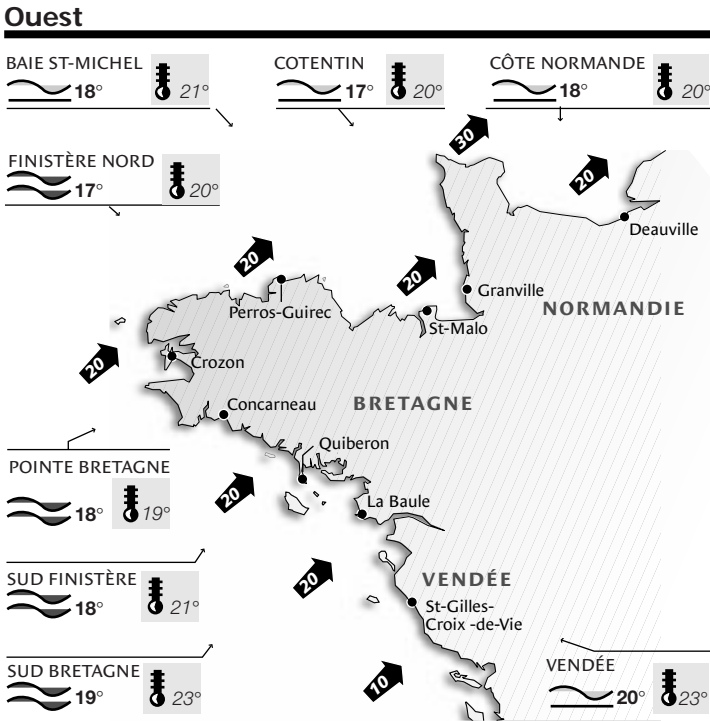
ASIE-Océanie

26/32	P	BANGKOK
26/30	S	BEYROUTH
27/30	P	BOMBAY
25/31	S	DJAKARTA
30/40	S	DUBAI
27/32	P	HANOI
26/29	C	HONGKONG
25/31	S	JERUSALEM
26/33	S	NEW DEHLY
25/28	C	PEKIN
27/31	P	SEOUL
26/29	C	SINGAPOUR
8/16	S	SYDNEY
25/30	C	TOKYO

Sur les plages

Le 16 août 2000 vers 12 heures

Le ciel est couvert et est accompagné de quelques pluies, des plages du nord de la France à celles du golfe du Morbihan. De la Côte d'Amour à la Côte basque la journée est agréable, malgré un ennuagement progressif sur les plages du Sud-Ouest. Les côtes méditerranéennes bénéficient du soleil toute la journée.



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 196

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

HORIZONTALEMENT

I. S'arrange pour qu'il y ait toujours des restes. - II. Au sommet. Travailla dur. - III. Partout où ça gratte. Romains. - IV. Permet la circulation des idées et mit fin à l'union. - V. Réduit. Met en couleur. Possessif. - VI. Dans les mesures. En prise. Pour mettre en boîtes ou mises en boîtes. - VII. A atteindre pendant les campagnes. Partie sensible. - VIII. Une fois reçue, Flaubert la mettait dans son dictionnaire. Rencontre entre bons conducteurs. Menu plaisir pour le greffier. - IX. Construit son foyer.

En fait voir de toutes les couleurs. - X. Que l'on pourra voir et revoir.

VERTICALEMENT

I. Plaisir au goût italien. - 2. Masculin ou féminin, mais jamais le matin. - 3. Musette de belle taille. Saint anglo-saxon. - 4. Effrayant pour la jeunesse. Fait avant les grands départs. - 5. Commandait un régiment. Communes à la France et à l'Afrique. - 6. Sans bavure. Du cochon pour les orfèvres. - 7. Facilite paiements et encaissements. Des cailloux au désert. - 8. De l'azote et

de l'hydrogène. - 9. Bout de table. Dans un ensemble. Partage le pouvoir. - 10. Quatorze en Suède, seulement sept au Danemark. Renvoie. - 11. Orientale proche du Vatican. Cité antique. - 12. Populaire en Algérie. Bien couvert.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 00 - 195

HORIZONTALEMENT

I. Etourdissant. - II. Xanthie. Aber. - III. CIO. EV. Roumi. - IV. Ermitage. Sep. - V. Léa. Apnée. - VI. Tous. Les. - VII. Ecurtées. Aa. - VIII. Nèpe. Eltsine. - IX. Crédence. Lin. - X. Enesco. Salsa.

VERTICALEMENT

1. Excellence. - 2. Taïre. CERN. - 3. Onomatopée. - 4. Ut. Oueds. - 5. Rhéteur. Ec. - 6. Diva. Sténo. - 7. Ie. Ga. Elc (clé). - 8. Replètes. - 9. Sao. Ness. - 10. Abuses. III. - 11. Némée. Anis. - 12. Trip. Faena.

BRIDGE

PROBLÈME N° 1906

TOURNOI DU « SUNDAY TIMES »
Ce tournoi du *Sunday Times*, créé dans les années 50, permet de rassembler tous les ans les meilleures paires mondiales. Elles y sont invitées pour disputer, les unes contre les autres, toute une série de matches. Au palmarès figurent les plus grands noms, et les plus jolis coups sont aussitôt publiés dans le monde entier.

Voici un chelem que le fameux Mahmoud Zia a gagné contre les Américains Meckstroth et Rodwell. Avant de regarder les quatre jeux, cachez les mains d'Est-Ouest.

♠ A D V 6
♥ D 9 7 6 2
♦ A 5
♣ A 9

♠ R 10 5 3
♥ V 4
♦ R 4 2
♣ R D 7 3

♠ 9 8 4
♥ 10
♦ V 10 9 8 7
♣ V 8 4 2

♠ 7 2
♥ A R 5 3
♦ D 6 3
♣ 10 6 5

Ann : O. don. Tous vuln.

Ouest Meck'th	Nord Martel	Est Rodwell	Sud Zia
1 ♠ contre	2 ♣	3 ♠ contre	4 ♣
3 ♣ passe	4 ♠ passe	5 ♠ passe	6 ♠ passe...

Ouest ayant entamé le Roi de Trèfle, comment Zia a-t-il gagné ce PETIT CHELEM À CŒUR contre toute défense ?

Réponse

Mahmoud Zia a pris l'entame du Roi de Trèfle avec l'As du mort, puis il a rejoué Trèfle. Est a mis le Valet et a contre-attaqué Carreau pour le 3 et l'As du mort. Le déclarant a repris la main à l'atout et a coupé son dernier Trèfle. Il est revenu, ensuite, dans sa main à l'atout et a fait l'impasse au Roi de Pique. Après, il a tiré tous ses atouts, et, sur le cinquième atout (pour la défausse du 5 de Carreau), Ouest a été squeezé.

Voici la position :

♠ R 10 5 ♦ R ♠ A D 6 ♦ 5
♥ 7 ♥ 8 ♦ D 6

Sur le 8 de Cœur, la défausse d'Ouest libère le 6 de Pique ou la Dame de Carreau...

CONTRE-ATTAQUE POUR LA CHUTE

Dans un championnat d'Amérique de printemps, qui s'est déroulé à Cincinnati, le dernier round s'est achevé sur l'écart de 1 IMP !

Voici une des défenses les plus brillantes, où le team de Kaplan a

gagné 12 IMPs sur la donne suivante, grâce à Sidney Lazard en Ouest.

♠ 10
♥ A
♦ A R D 8 5 3
♣ D 10 5 4 2

♠ A 8 4
♥ V 10 9 7 2
♦ 9 6
♣ 8 7 6

♠ 10
♥ 8 6 3
♦ 10 4
♣ R V 9

♠ R 9 7 6
♥ R D 5 4
♦ V 7 2
♣ A 3

Ann : E. don. N.-S. vuln.

Ouest Lazard	Nord Zia	Est Kaplan	Sud Rosenb.
-	-	SA	1 ♠
1 ♠ passe	4 ♠ SA	1 ♠	5 ♠
1 ♠ passe	6 ♠	1 ♠	1 ♠ passe...

Après l'entame de l'As de Pique, la chute n'était pas encore assurée. Comment Lazard a-t-il fait chuter ce PETIT CHELEM À PIQUE ?

Note sur les enchères

Le Blackwood direct « 4 SA » suivi de l'enchère finale de « 6 Carreaux » montre que Nord détient en principe tous les contrôles nécessaires, avec, sans doute, un singleton à Pique. Il y avait donc urgence à entamer l'As de Pique.

Philippe Brugnon

MUSIQUE En 1980, cinq ans après la mort du compositeur Dimitri Chostakovitch, ses Mémoires paraissent en France. Fruit d'entretiens entre le compositeur et

Solomon Volkov, un jeune musicologue passé à l'Ouest en 1976, ce livre provoqua une polémique qui n'est pas retombée. ● DES ÉTUDES, des biographies du compositeur

continuent de paraître. Des sites Internet lui sont consacrés sur lesquels les partisans d'un Chostakovitch servile au régime s'opposent à ceux qui ont un discours plus subtil sur l'un

des compositeurs majeurs de ce siècle. ● LE FESTIVAL de La Roque-d'Anthéron propose l'intégrale des *Préludes et Fugues op. 87*, les 17, 18 et 19 août. Cette somme est un hom-

mage à Bach. ● DANS ses Mémoires, Chostakovitch évoque Staline, le terreur qu'il inspirait, et rend hommage à une pianiste téméraire qui le défiait.

Les démêlés de Dimitri Chostakovitch avec son siècle

Vingt-cinq ans après la mort du compositeur soviétique, la polémique fait encore rage sur son attitude envers le régime. Soumis à des pressions, il fut censuré et dut faire son autocritique

LE SAMEDI 9 août 1975, au soir, à Tanglewood (Etats-Unis), le chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa, prévenu de Moscou par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, rend publique la mort du compositeur soviétique Dimitri Chostakovitch, survenue en fin d'après-midi. L'agence Tass confirmera seulement le lendemain matin la mort, à l'hôpital, d'un « artiste du peuple », dont le talent de symphoniste savait dépendre « la tension des conflits sociaux ».

Pour le reste de la terre, ou presque, c'est un immense compositeur, universel et prolifique, qui disparaît, auteur d'un formidable corpus de deux opéras, de quinze symphonies, d'autant de quatuors à cordes, de concertos essentiels, de nombreuses mélodies d'une rare qualité, de musique de chambre, d'un gigantesque recueil de *Préludes et fugues op. 87* (que donne en concert pour la deuxième fois le Festival de La Roque-d'Anthéron, les 17, 18 et 19 août), sans compter de nombreuses musiques de film, des opérettes, des musiques de jazz. Très tôt fêté aux Etats-Unis (où les plus grands s'étaient arrachés les premières auditions de ses symphonies), et en Grande-Bretagne, Chostakovitch est resté longtemps méconnu en France, où une bonne part de la critique des années 50 et 60 commet à son égard les mêmes fautes d'appréciation fatales à Jean Sibelius, Leos Janacek ou Benjamin Britten. Plus récemment, un livre intitulé *Le Quatuor à cordes au XX^e siècle* (publié au milieu des années 80 et aujourd'hui épuisé) faisait l'impasse sur le chef-d'œuvre que constituent les quinze quatuors de Chostakovitch, tandis que Pierre Boulez s'illustrait tristement, l'année de ses soixante-quinze ans, dans le *Financial Times*, en évoquant les différentes pressions d'huile d'olive pour traiter Chostakovitch de « troisième pression de Gustav Mahler ».

Chostakovitch est entré dans le grand répertoire international, mais il demeure pourtant l'objet d'une polémique incessante au sujet de son attitude suspecte et ambivalente pour certains, double et paradoxale pour d'autres, envers le régime soviétique, du lendemain de la prise de pouvoir par les bolcheviks jusqu'à la mort du compositeur, rallié officiellement depuis 1960 au Parti communiste. Des livres se sont succédés, mais le plus décisif, et le plus controversé, fut *Testimony*, paru à New York en 1979, chez Harper and Row (publié en mars 1980 par Albin Michel sous le titre *Les Mémoires de Dimitri Chostakovitch*). Écrit à partir de nombreux entretiens donnés par

le compositeur à Solomon Volkov, son contenu livrait une critique féroce du régime soviétique, de ses représentants et de certains de ses collègues.

Daniel Vernet, à l'époque correspondant du *Monde* à Moscou, décrivait le scandale suscité par ce brûlot et rapportait le témoignage de six compositeurs clamant qu'on avait voulu « ternir l'image claire et pure du dernier compositeur [...], dénaturer notre pays, notre culture », et que Volkov n'était qu'une « punaise qui s'était collée sur Chostakovitch ». Maxim Chostakovitch, fils du compositeur, passé à l'Ouest, encouragea les partisans du « faux » ou du moins du « trucage » (malgré le paraphe du compositeur apposé sur chaque feuillet du manuscrit), en faisant valoir l'habitude discrétion de son père et sa surprise, peut-être son dépit, de voir révélés des propos dont il ne se serait pas ouvert à ses proches. Dix ans plus tard, le fils confirmera à un journal finlandais la véracité de ce qui y était dit : « Témoignage est vrai. C'est tout à fait ainsi. C'est exact. » (*Le Monde* du 30 mai 1989). Et il précisait : « Mon père était un patriote au service de son peuple, ce qui n'est pas la même chose qu'être un apparatchik du Parti. »

DÉBATS SUR INTERNET

Cet aveu on ne plus autorisé et officiel allait-il clore le débat ? Pas le moins du monde. Depuis, différentes biographies se sont succédées, notamment en langue anglaise, puis, récemment, en langue française, le *Chostakovitch* de Detlef Gojowy (Ed. Bernard Coutaz, 1988) et celui de Krzysztof Meyer (Fayard, 1994). Chose rarissime pour un compositeur, pas moins de six sites Internet lui sont consacrés, lieux de débats et d'échanges dont la violence et les partis pris étonnent encore. L'un est mené par Ian McDonald, auteur de *The New Shostakovitch* (Oxford University Press, 1991), l'autre par le musicologue Christopher Norris. Le premier soutient que Chostakovitch menait un subtil double jeu, entretenant avec le pouvoir des rapports « extérieurement bons, intérieurement mauvais », ainsi que le confiait, en mars 1994, Irina Chostakovitch, épouse du compositeur, à notre confrère Alain Duault dans *L'Événement du jeudi*. Le second est accusé par le premier de « stalinisme » pour avoir défendu la thèse d'un Chostakovitch sincèrement loyal envers son pays et son parti. Un récent livre, signé de Laurel Fay (*Shostakovitch : a Life*, Oxford University Press, 2000), a ravivé le débat, au point que, ainsi que le rapporte *The Ob-*



Dimitri Chostakovitch : un expert du double-jeu ou un compositeur piégé par le régime ?

server Review du 12 mars, le mot « révisionisme » s'est vu proclamé à propos d'un travail qui ne se donne pour but que de signaler de manière neutre les faits de la vie du compositeur, sans interprétation, et de rapporter « des propos de Chostakovitch réellement au-

thentifiables plutôt que les témoignages de ceux qui parlent en son nom ». Alors que la bataille fait rage, Laurel Fay émet un jugement frappé au coin du bon sens : « Les démons avec lesquels Chostakovitch se débattait étaient les siens. Il franchissait les limites qu'il s'était im-

parties. Il ne fut ni le premier ni le dernier à réaliser, mais trop tard, que la voie d'accommodement au régime soviétique était sans retour. »

En sus de pressions constantes, Chostakovitch eut par deux fois à souffrir publiquement de la cen-

sure soviétique. En 1936, la *Pravda* critique violemment son opéra *Lady Macbeth du district de Mzensk*, alors que l'œuvre a remporté un succès international : « L'auditoire est assailli par une marée de sons chaotiques et discordants, de bribes de mélodies, d'embryons de phrases musicales qui sombrent, s'échappent et se perdent dans le tapage, les grincements, les glapissements. Cette musique est difficile à suivre, impossible à retenir. » Interdiction pour « formalisme », écrit l'organe officiel. En 1948, six années après la création de la politiquement correcte *Symphonie n° 7 « Leningrad »*, Chostakovitch est visé par les attaques d'Andrei Jdanov, chargé des questions artistiques au comité central de février. Le propos de ce dernier pourrait se résumer à l'une des phrases prononcées en forme d'oukase : « La musique qui est inintelligible au peuple lui est inutile. » En 1949, le compositeur fait une déclaration d'autocritique et répond à une commande on ne peut plus officielle, *Le Chant des forêts op. 81*, écrite selon les préceptes recommandés par la résolution du comité central.

CANTATE DE PROTESTATION

Pendant les deux années suivantes, Chostakovitch écrit de la musique de film, une activité dans laquelle il excellait malgré les contraintes stylistiques imposées par Staline. En 1950, il se rend en République démocratique allemande, pour le bicentenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach. C'est là que l'idée d'une réplique contemporaine au *Clavier bien tempéré* lui vient à l'esprit. Il écrira les *Vingt-Quatre préludes et fugues op. 87* l'année suivante. Cette musique n'est ni officielle ni contestataire. Elle est une sorte de « délassement » abstrait, sans propos, sans sous-texte. Des critiques s'élevèrent là encore et fustigent une « cacophonie fâcheuse ».

Des œuvres munies d'un sous-texte, Chostakovitch en composa pourtant, dont la fameuse cantate du *Paradis antiformaliste*, une satire cinglante écrite entre 1948 et 1957 (et créée seulement en 1989, à Washington). Le manuscrit, s'il avait été découvert, aurait pu valoir à son auteur, au mieux, le goulag. Il est vrai que Staline et Jdanov y chantent haut et fort leur flagrante incompetence en matière de musique. Ecrite sous le manteau, cette cantate de protestation au vitriol est bien le témoignage, s'il n'en fallait qu'un, d'un compositeur qui ne se voilait pas la face même s'il n'avait pas toujours à visage découvert.

Renaud Machart

A écouter

● **Concerts.** Six jeunes pianistes se partagent l'intégrale des *Préludes et Fugues op. 87*, à La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône), les 17, 18 et 19 août, à 11 heures. De 90 F à 145 F (de 13,72 € à 22,11 €). Tél. : 04-42-50-51-15 et 51-16.

● **Disques.** Tatiana Nikolaeva : 3 CD économiques Melodiya-BMG. Dédicataire des *Préludes et Fugues op. 87*, la pianiste les a joués dans le monde entier, au cours de récitals-conférences. Sur son insistance courageuse, l'Union des compositeurs révisa son jugement négatif et autorisa leur publication, en 1952.

Keith Jarrett : un coffret de 2 CD ECM-Universal. Le pianiste de jazz a été le premier à enregistrer tout le cycle après Nikolaeva. Son interprétation manque de la densité sonore et expressive de sa consœur. Vladimir Ashkenazy : un coffret de 2 CD Decca-Universal. Le pianiste d'origine russe a attendu longtemps pour confier au disque sa vision de l'*Opus 87*. Il y est souverain.

EN 1980, Les Mémoires de Chostakovitch paraissent en France. Pendant les années qui ont précédé sa mort, en 1975, le compositeur s'était entretenu avec Solomon Volkov, un jeune critique musical de Leningrad, avec la volonté que ce dernier ne publie ce texte qu'après sa mort. Envoyé secrètement en Occident, le manuscrit authentifié par le compositeur fut publié en 1979, aux Etats-Unis, par Volkov, émigré en 1976 (Albin Michel, traduction d'André Lischke, 1980, 328 p.). En voici quelques morceaux choisis :

« Staline fit fusiller plusieurs peintres. On les avait d'abord fait venir au Kremlin pour immortaliser l'image du Chef et Maître. Mais apparemment, ils n'ont pas dû le satisfaire. Staline voulait être grand, avec des bras puissants et les deux mains de dimensions égales. Ce fut le peintre Nalbandian qui se montra le plus malin [...]. Il avait suivi le conseil de Maïakovski : le peintre doit regarder son modèle comme un canard regardant un balcon. Et c'est de cette position de canard que Nal-

bandian avait peint le portrait de Staline.

» Staline désignait lui-même ceux qui étaient capables de créer des chefs-d'œuvre. Et il décida ceci : les mauvais films nous sont inutiles, et les bons aussi. Nous n'avons besoin que de chefs-d'œuvre. Du moment qu'on peut planifier la production d'automobiles et d'avions, pourquoi ne peut-on planifier la production de chefs-d'œuvre de l'art ? Ce n'est pas plus difficile. Surtout lorsqu'il s'agit de cinéma, car le cinéma est aussi une industrie. [...] Un poète peut écrire des vers pour lui-même. [...] Les compositeurs aussi sont difficiles à surveiller. Surtout s'ils ne composent ni opéras ni ballets. [...] Mais le musicien a tout de même plus de mal à échapper à l'œil vigilant des autorités. [...] Mais que peut faire un réalisateur de cinéma ? [...] Là encore, toutes les décisions de Staline faisaient loi. S'il ordonnait de tourner un film, on le tournait. S'il ordonnait d'arrêter le tournage, on arrêta. [...] Et si Staline or-

donnait de détruire un film qui venait d'être achevé, on le détruisait. [...] On a bien détruit sur ordre de Staline le film d'Eisenstein *Le Pré de Béjine*. Je ne le regrette guère d'ailleurs, car je comprends mal qu'on ait pu faire une œuvre d'art à partir d'un sujet montrant un garçon qui va dénoncer son père. Et naturellement, le film glorifiait ce merveilleux enfant. »

Maria Youdina (1899-1970) était une pianiste adulée en Union soviétique. Habillée en moine, elle était d'une profonde religiosité. A l'occasion, elle jouait les compositeurs mal vus du régime. Youdina entretenait une correspondance suivie avec des compositeurs étrangers, récitait en public des poèmes de Boris Pasternak – alors interdit –, entre deux sonates de Beethoven. Elle ne craignait ni le scandale public ni Staline, qui l'a fait renvoyer du conservatoire de Leningrad, où elle enseignait, à cause du prosélytisme religieux dont elle faisait preuve en s'abritant derrière la Constitution. Staline ne l'a jamais fait arrêter, encore moins fait assassiner.

« Un jour, Staline téléphona au Comité de la radio où siégeaient les directeurs de notre radiodiffusion. Il leur demanda s'ils avaient le disque du *Concerto pour piano n° 23* de Mozart qu'il avait entendu la veille à la radio. « C'était la pianiste Maria Youdina qui jouait », ajouta-t-il. On fit savoir à Staline que oui, bien sûr, ce disque existait. En réalité, il n'existait aucun disque. Le concerto avait été transmis en direct du studio. Mais on avait une peur mortelle de dire non à Staline [...]. On convoque Youdina, on rassemble l'orchestre, et on fit l'enregistrement en toute hâte pendant la nuit. Tous tremblaient de peur, sauf Youdina bien entendu. Mais elle, on ne peut évidemment pas la juger à la commune mesure. Elle n'avait peur de rien. Youdina me raconta plus tard qu'il fallut renvoyer le chef d'orchestre et le raccompagner chez lui. Il avait tellement peur qu'il ne trouvait rien faire. [...] Seul le troisième chef d'orchestre fut capable de mener l'enregistrement à

bien. [...] Au matin, l'enregistrement fut prêt. Le lendemain, on fit graver un exemplaire unique du disque, en un laps de temps d'une brièveté historique, et on l'envoya à Staline. [...] Un record de ser-vilité.

» Quelque temps après, Maria Youdina reçut une enveloppe qui contenait 20 000 roubles. On lui fit savoir que c'était sur ordre personnel de Staline. Alors, elle lui écrivit une lettre [...].

« Je vous remercie pour votre généreuse offrande, Iossif Vissarionovitch. Je vais prier pour vous jour et nuit et demander au Seigneur qu'il vous pardonne vos lourds péchés envers le peuple et la nation. Le Seigneur est miséricordieux, il vous pardonnera. Quant à l'argent, j'en ai fait don à ma paroisse, pour les travaux de restauration. »

» Staline lut la lettre et ne prononça pas un mot. [...] On affirme que le disque du concerto de Mozart se trouvait sur l'électrophone de Staline le jour où le Chef et Maître fut trouvé mort dans sa datcha. »

Des artistes au gymnase

A Vassivière, une exposition scrute les rapports actuels entre art et sport. Bonne idée, mais traitée trop rapidement

LA BEAUTÉ DU GESTE (l'art, le sport et caetera). Centre d'art contemporain de Vassivière-en-Limousin, 87120 Vassivière. Tél. : 05-55-69-27-27. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1^{er} octobre.

Vassivière change. De plus en plus de résidences au bord du lac. De plus en plus de bateaux sur le lac. Des pique-niqueurs sur les plages. Et beaucoup de promeneurs sur l'île où est établi le Centre d'art contemporain, parmi les arbres de son grand parc. Les sapins ont mal résisté à la tempête de décembre, de sorte que le paysage lui aussi a changé.

Est-ce pour attirer plus sûrement vacanciers et touristes ? L'exposition estivale traite des rapports actuels entre l'art et les sports. Ces derniers étant devenus l'une des préoccupations essentielles de l'époque, il n'est pas surprenant que des artistes s'y intéressent et il est légitime de supposer qu'un tel thème est de nature à séduire le public.

Sur le carton d'invitation et sur l'opuscule-catalogue, un coureur cycliste à casquette boit à son bidon. Pareille image, aujourd'hui, ne saurait passer pour innocente. Que boit l'athlète ? De l'eau ou quelque mélange prohibé, belge et tonique ? Quelque sous-entendu ironique serait-il intervenu dans le choix de l'il-

lustration ? Question de pure forme : tout en s'intitulant « La beauté du geste » – titre dans le genre noble –, l'exposition n'a rien de lyrique, ni d'héroïque. Elle ne célèbre ni la force, ni l'adresse, ni l'esprit de compétition, ni le plaisir du jeu – et encore moins le spectacle sportif contemporain tel que la télévision le diffuse et que la publicité l'organise. Le ton est à la dérision, au risque de dépitier autant les visiteurs qui viendraient attirés par le mot sport que ceux qui espéreraient une exposition analytique et historique commençant avec Delaunay et Lhote. Faute de place et faute de moyens, le parti-pris est bien plus modeste : une dizaine d'artistes, français pour la plupart, âgés en majorité de trente à quarante ans, occupent le Centre et ses alentours.

LE CULTE PRIS À CONTRE-PIED

Sur la prairie qui précède les bâtiments, Marylène Negro a disposé les portiques d'un « parcours santé », mais dans un tel désordre qu'ils en deviennent tristement inutiles, aussi inutiles que des sculptures minimalistes égarées dans un pré. Dans la tour, Jacques Julien a assemblé des panneaux de basket. On dirait un échafaudage qui s'effondre. Pas moyen de jouer. Du reste, il n'y a pas de ballon à la disposition des enfants. Cette fois, on se croirait dans un gymnase après une catastrophe. Voilà pour les œuvres introductives. Le moins



FRÉDÉRIC DELPECH

Le chat boxeur d'Alain Séchas trône parmi photos et vidéos.

que l'on puisse dire est qu'elles prennent le culte du sport à contre-pied.

Il en est ainsi dans toutes les salles : un grand chat boxeur d'Alain Séchas, les photos et vidéos de Pascal Rivet, déguisé en Mary Pierce ou Fabien Barthez, les sumotoris prisonniers de la géométrie de Yishai Jusidman, les vidéos délibérément médiocres de Roderick Buchanan ou l'installation sonore de Simon Patterson, qui parodie les récitations de scores à la radio en associant cercle chromatique et système hexanumérique. Ces travaux n'ont que le défaut de coller de si près au sujet et de se reposer sur une idée si vite comprise qu'ils se consomment en peu de temps, sans laisser beaucoup de traces. Comme une retransmission sportive ? Sans doute, mais c'est pousser trop loin le mimétisme.

En s'emparant du golf, exercice qui exige des heures et de l'espace, Gilles Mahé s'était placé dans une position plus favorable. Son installation, intitulée *Gilles Mahé joue au golf en pensant à Rudy Ricciotti*,

exige à son tour de la patience et de l'attention, tant elle est parsemée d'allusions, de plaisanteries et de pastiches. Plus que d'une œuvre plastique, il s'agit d'un bricolage autobiographique où les mots, les chiffres – les relevés de coups joués – et les images s'accumulent, archives abondantes à propos de presque rien, le trajet d'une balle, le temps qu'il faisait ce jour-là à Saint-Briac.

Le même motif, une petite balle blanche qui rebondit selon les lois de la balistique modifiées par le hasard, a inspiré à Richard Fauquet une pièce délicieuse. Avec une vraie table de ping-pong, des dizaines de balles et des tiges métalliques courbes, il a obtenu une sorte de sculpture néo-futuriste et néo-dada à la fois. Les trajectoires, matérialisées par les tiges, s'entrecroisent, prolifèrent, envahissent la salle, se perdent sur le sol et dans les coins. Dans le genre ready-made de circonstance, léger et amusant, c'est parfait.

Philippe Dagen

L'art éphémère germe dans les petites communes de la Nièvre

NEVERS

de notre correspondant

« Emblaver le champ des possibles. » Avec ce slogan emprunté au langage agricole – emblaver, c'est semer avec l'espoir d'une bonne récolte –, Jean Bojko, directeur du TêATr'ÉPROUVËTe, a lancé un pari il y a quelques mois. Marier un artiste à une commune parmi les plus petites de la Nièvre, en vue de donner le jour à une œuvre artistique.

Baptisé « 32 + 32 = 2000 et même plus », cette opération, financée en grande partie par le conseil général (Le Monde daté 12-13 mars), commence à prendre des formes sous l'impulsion de plasticiens de tous horizons. « Ce n'est pas du land-art, rectifie l'Anglais Jean Bojko. Ce qui nous intéresse, c'est de provoquer des rencontres. Ce ne sont pas des œuvres posées comme ça. Elles ont une histoire. Celle vécue par les habitants de la commune et leur artiste. »

A Saint-Seine, village à la frontière de la Nièvre et de la Saône-et-Loire, Pierre Gallais a inauguré son champ « mégatrique » le samedi 12 août. A l'occasion de la fête patronale de la Saint-Laurent, entre quatre attractions foraines et un bal disco, quelques heures plus tôt, à l'ombre d'une colonne de paille, il affichait un enthousiasme mesuré. Son mariage s'est réduit à une rencontre. Celle avec Yves Vidalin, un agriculteur qui a tout de suite marché dans sa combinaison mathématique à base de colonnes de paille. Une succession d'ellipses calculée selon la loi des aires de Kepler.

Quoi de plus normal : centralien, Pierre Gallais a abandonné un doctorat de mathématiques pour se consacrer à l'art de jouer avec l'espace et

les mots. « *Je suis un mathologue* », aime-t-il à rappeler. En arrivant à Saint-Seine, il pensait pouvoir fédérer les deux cent cinquante habitants autour de ce projet imaginé en 1975. Année où, pour la première fois, il avait vu ces balles de foin circulaires dans un champ de sa Bretagne natale.

La soirée de samedi lui a donné des raisons d'espérer. La fête patronale aidant, le champ est devenu le cadre d'une farandole mémorable. Une chaîne humaine constituée d'une cinquantaine de personnes, qui a donné l'envie à l'artiste de prolonger son mariage. Pourquoi ne pas profiter de la fin des moissons pour, tous les ans, bâtir de nouvelles équations de paille ? Ce qui permettrait de faire d'une pierre deux coups : poursuivre un travail différent et renouer avec la tradition des fêtes de fin de moisson. L'idée est emblavée.

ÉGLISE PATCHWORK ET SENTIER AUX LOUPS

Dans d'autres communes où des projets se sont concrétisés, les mariages ont connu des fortunes diverses. A Luthenay-Uxeloup, là où le dernier loup de la Nièvre aurait été tué au XIX^e siècle, Sylvie Verhée et Dan Cordier se sont emparés de cette légende locale pour mettre les habitants à contribution. Ils les ont invités à dessiner l'animal. Résultat : 212 personnes, dans une commune qui en compte 583, ont planché. Dan Cordier a remis en forme ces dessins sur des disques de vinyle et des CD-Rom. Ensuite, les galeries illustrées ont été accrochées sur une arche qui enjambe un chemin de randonnée, prochainement mis en service et baptisé « sentier aux loups ».

Quelques kilomètres plus loin, l'église de Mon-

tigny-sur-Canne a pris des couleurs. Des triangles bleutés, découpés pour la plupart dans des jeans, ont été collés en plusieurs endroits de l'église. L'architecte Michel Mollins a choisi d'utiliser comme matière première des pièces de textile collectées auprès des habitants, « parce que c'est intime ». Une intimité qu'il comptait faire éclater au grand jour, dans une œuvre monumentale où le village serait devenu un immense patchwork. Mais il a revu ses ambitions à la baisse, ou plus exactement à la dimension de cette petite commune. Le patchwork a cédé la place à des mosaïques essayées sur les bâtiments de Montigny-sur-Canne. Ce qui n'est pas pour déplaire à Michel Mollins. La mosaïque parle à ses origines catalanes. Seule différence avec celle réalisée à partir de céramique : le temps, à l'épreuve duquel son œuvre éphémère ne résistera pas.

Il en va de même pour l'arbre-dôme de 5 mètres de haut et de 10 mètres de diamètre installé par Thierry Theneul près d'un étang, à l'écart de Champvoux. Fabriqué à partir de branches d'arbres entremêlées, il doit pouvoir accueillir une grande partie de la population du village. Là, les nuits sans nuage, la trouée réalisée au sommet invite à se perdre dans les étoiles. Dans deux ou trois ans, il ne devrait plus rien rester de cette salle communale d'un autre temps. Si ce n'est les relations tissées avec l'artiste, qui compte bien, lui aussi, continuer l'aventure.

Philippe Depalle

★ Internet : perso.wanadoo.fr/abri.culturel.n1

Le Festival interceltique de Lorient a reçu près de 500 000 spectateurs

LORIENT

de notre envoyé spécial

Dans la ville, durant l'interceltique, point de salut hors les manifestations du festival. Tout le monde en parle et presque tout le monde y participe. Avec, chaque jour, plusieurs milliers d'habitants ou de flâneurs, venus de la région Bretagne, du reste de la France et de l'étranger (environ 20 %).

Cette année près de 500 000 personnes ont ainsi fréquenté les sites du festival dans le centre-ville et aux abords du port de plaisance. Une augmentation « de l'ordre de 15 % par rapport à 1999 », selon l'estimation de Jean-Pierre Pichard, directeur artistique du Festival interceltique de Lorient (FIL). Sur ce total, près de 170 000 entrées payantes devraient être comptabilisées lors du bilan définitif de cette trentième édition.

Ici, du 4 au 13 août, chacun aura trouvé son compte de convivialité réelle, de rencontres autour d'un verre ou au bras d'un danseur, de confrontations avec les folklores et les traditions, le rock, la chanson. A l'interceltique sont privilégiés les cheminements entre les époques, les pays, les histoires particulières des régions présentes (Ecosse, Pays de Galles, Irlande, Bretagne, Astu-

ries, Galice...). C'est cela, la « celtitude » telle qu'on la vit à Lorient : un état d'esprit un peu frondeur, méfiant à l'égard des pouvoirs centralisateurs – le débat sur la Corse a réveillé quelques grognos à l'égard des « Parisiens, têtes de chiens » –, ouvert sur le monde et toujours prêt à partager des connaissances, des rites, dont la musique est l'expression la plus directe, comme le dernier week-end du festival en apporte de nouveaux exemples.

Au plus simple, il y a le fest noz. Un parquet dans un gymnase, un ou deux sonneurs – d'autres instruments que la bombarde et le biniou braz ne sont pas exclus –, et c'est parti. Plinn, laridé, gavotte, *anter dro*, valse, les spécialistes identifient les danses et les airs, les autres suivent le mouvement... Vers 1 h 30, au cœur de la nuit, main dans la main, un grand gaillard informaticien et une mamie charmeuse.

Cette évidence du contact se retrouve au Cabaret, l'un des chapiteaux montés par le FIL (un investissement de 8 millions de francs sur les 30 millions de francs du budget cette année). Chansons de marins ou de chasseurs, histoires du quotidien, relation à la nature. Dans ces groupes habitués à la scène, il y a de plus en plus de filles.

Les mélodies, les rythmes se trouvent des points communs et les Ecosseis de Wee Toni's Session peuvent répondre aux Canadiens de Garolou, eux-mêmes pas très loin des « cajuns » gallois de Cajuns Denbo.

Au palais des Congrès, on découvre la chanteuse irlandaise Melanie O'Reilly. Elle aborde avec force les éternelles histoires d'amour qui font pleurer, des anecdotes qui se sont transformées de village en village. Elle amène un swing léger, ébauche de jazz, un peu dans la manière de Rickie Lee Jones ou Joni Mitchell.

NOURRIR LA TRADITION

C'est là que l'on peut mesurer la volonté de nombreux artistes de trouver un équilibre entre l'écoute de la tradition et la nécessité créative de la nourrir d'influences (le groupe rock Tri Bleiz Die). Toutefois, lorsque l'Asturier José Angel Hevia déboule au chapiteau de l'Espace Kergroise, l'exercice atteint ses limites. Noyée dans la démonstration la plus affligeante, cette variété rock instrumentale ne s'en tient qu'à la décoration.

Un écué que le compositeur irlandais Shaun Davey évite dans *The Pilgrim*, création commandée pour

la trentième édition du festival. Un choeur, une formation de cordes, un bagad, des solistes (Kristen Nogues à la harpe celtique, Liam O'Flynn à l'uilleann pipe), Gilles Servat en récitant d'une geste épique avec combats, pays mythiques, abnégation du héros et dépassement de soi. Les croisements sont bien pensés, on ne ressent pas d'impression de collage. Par moments il y a bien un peu d'emphase, mais les légendes mises en musique ne peuvent guère s'en passer.

D'ores et déjà, les responsables du FIL ont fait de la Galice le thème de 2001, chargé de succéder à l'occuménique « année des Celtes » de la présente édition. En 2002, il y a des hésitations entre l'Ecosse et l'Irlande. Le copieux programme de musiques et de danses devrait être accompagné d'un renforcement de l'espace consacré à la littérature et au cinéma. Il faudra aussi, dans le même temps, que le festival réfléchisse à son expansion. La question de sa capacité à accueillir dans de bonnes conditions le public de plus en plus nombreux et celle du financement de la partie création du programme seront des points essentiels dans les mois à venir.

Sylvain Siclier

SORTIR

SAINT-VAAST-LA-HOUGUE (Manche)

Traversées Tathou

Face au port de Saint-Vaast-la-Hougue, bourgade de 2 500 habitants située non loin de Cherbourg, il y a une petite île peuplée d'oiseaux, accessible à pied aux heures de basse mer. Chaque année, depuis 1995, s'y déroule un festival dédié aux musiques du monde qui a le mérite de proposer une programmation de qualité avec des artistes souvent méconnus. Les heures des concerts sont calées sur celles des marées. Quand la musique est terminée, tout le monde repart à travers les parcs à huîtres avant que la mer ne se réinstalle. La 6^e édition des Traversées Tathou reçoit des musiciens de Galice (Susana Seivane, Os Cempés), des Flandres (Ambroziijn, Fluxus), d'Italie (B. E. V., Rosapaeda), de Norvège (Bukkene Bruse), d'Irlande (Cian).
Île de Tathou, du 17 au 20 août, 80 F ; forfait 4 jours, 250 F. Tél. : 02-33-23-90-70.

CUNLHAT (Puy-de-Dôme)

Freewheels

Rendez-vous des motards amateurs de moto évolutive, de cascades diverses et de compétitions et festival de rock tendance blues, gros son et rock'n'roll, le Freewheels 2000 devrait attirer près de trente mille spectateurs cette année. Le spectacle est autant sur les pelouses du parc naturel de Livradois-Forez, près du village de Cunlhat, que sur la scène. Engins de toutes marques et de toutes époques, avec bien sûr les mythiques Harley Davidson, stands multiples tenus par cent cinquante exposants, saut à l'élastique, baptême de l'air en hélicoptère (le prix du vol n'est pas compris dans le billet d'entrée), tatouages, courses de

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Joseph Lees

d'Eric Styles (Etats-Unis, 1999, V. O.). *UGC Orient Express*, 3, 7, 9, rue de l'Orient-Express, Forum des Halles, niv. – 4, Paris-1^{er}. Rés. : 01-40-30-20-10 ; rens. : 08-36-68-68-58.

FESTIVALS CINÉMA

Cinéma en plein air : les grands espaces

La Genèse, de Cheick Oumar Sissoko (Mali, 1999, 1 h 42). Le 12 août, 22 h. *Parc de La Villette, prairie du Triangle, Paris-19^e. Tél. : 08-03-30-63-06.*

Cinémathèque française

Les Feux de la bataille, de R. G. Springsteen (Etats-Unis, 1958, 1 h 18, v.f.). Le 17 août, 19 h. *L'Assassin sans visage*, de Richard Fleischer (Etats-Unis, 1949, 59 min, v.o.). Le 17 août, 21 h. *Cinémathèque française, Palais de Chaillot*, 7, av. Albert-de-Mun, Paris-16^e. Tél. : 01-56-26-01-01. *Panique dans la rue*, d'Elia Kazan (Etats-Unis, 1950, 1 h 33, v.o.). Le 17 août, 19 h. *Le Port de la drogue*, de Samuel Fuller (Etats-Unis, 1953, 1 h 18, v.o.). Le 17 août, 21 h 30. *Cinémathèque française, salle des Grands-Boulevards*, 42, bd Bonne-Nouvelle, Paris-1^{er}. Tél. : 01-56-26-01-01.

Censure et cinéma

Le Petit Soldat, de Jean-Luc Godard (France, 1960). *Le Saint-Germain-des-Prés*, 22, rue Guillaume-Apollinaire, Paris-6^e. Tél. : 01-42-22-87-23.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Love Circus

de Philippe Sohier, mise en scène de l'auteur.

Aktéon théâtre, 11, rue du Général-Blaise, Paris-11^e. Du 8 août au 9 septembre. Du mardi au samedi, 21 h 30. 70 F et 110 F. Tél. : 01-43-38-74-62.

Alain Kremski (piano)

Œuvres de Brahms, Chopin. Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4^e. M^o Pont-Marie. Le 17 août, 21 heures, jusqu'au 31. Tél. : 01-46-33-48-65. 90 F.

François Constantin Trio

Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris-1^{er}. Les 17, 18 et 19 août, 21 h 30. Tél. : 01-42-33-37-71. 80 F. *Ahmet Gulbay Trio* *Le Bilboquet*, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6^e. Du 17 au 22 août, 22 h 30. Tél. : 01-45-48-81-84. 120 F.

vaches landaises et bien entendu nombreux concours de tee-shirts mouillés, sans lesquels une réunion de bikers ne serait qu'une aimable plaisanterie. Le programme musical est à la hauteur, avec notamment le jeune Nawfel, Link Wray, figure légendaire du rock (*Le Monde* daté 13-14 août), le bluesman Bill Perry, John Trudell, qui clame les espoirs et les peines du peuple indien, The Commitments et leur passage en revue des grands thèmes du rhythm'n'blues, Andre Williams ou Arnold Baker.

Festival Freewheels, Cunlhat (63). Du 18 au 20 août. Tél. : 04-73-36-99-11 ; Internet : www.free-wheels.com. 300 F (accès au site, aux campings et aux concerts).

LA VÉZÈRE (Corrèze)

Vallée en musique

Depuis vingt ans, les rives de la Vézère, affluent de la Dordogne, dans le Limousin, se transforment chaque été en un espace musical. Les œuvres du répertoire se mettent en harmonie avec la beauté du paysage et l'atmosphère des vieilles pierres. Commencé le 15 juillet, le Festival de la Vézère s'achèvera dans le magnifique château du Saillant (le 26 août à 20 heures), par un concert de Laurent Korcia (violon) et Jean-Marc Luisada (piano). Dans l'église d'Arnac-Pompadour, l'American Horn Quartet interprétera des œuvres de Bernstein, Bach, Mozart et Turner (le 17 août à 21 heures) ; Les Voix de Pologne (Polish Chamber Singers) se produiront à l'abbatiale d'Uzerche (le 19 août à 21 heures) et l'Orchestre d'Auvergne rendra un honneur à Bach dans la cathédrale de Tulle (le 22 août à 21 heures).
20^e Festival de la Vézère, 11, place J.-M.-Dauzier, Brive (19). Tél. : 05-55-23-25-09. Billets : FNAC, Carrefour, France-Billet. Tél. : 0-803-020-040.

Les 17, 18 et 19 août, 22 heures. Tél. : 01-42-33-84-30. *Ted Curson et Roger Van Ha Trio* *Caveau de la Huchette*, 5, rue de la Huchette, Paris-3^e. Les 17, 18, 19 et 20 août, 21 h 30. Tél. : 01-43-26-65-05. 75 F.

Miguel M. and the Brachay's Blues Band *Chesterfield Café*, 124, rue La Boétie, Paris-8^e. Les 16, 17, 18 et 19 août, 23 heures. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

Jules Bourdreau, Martin Daumas, Rémo Gary *Limonaire*, 18, cité Bergère, Paris-9^e. Les 17 et 18 août, 22 heures. Tél. : 01-45-23-33-33.

Indem & Makaya *New Morning*, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10^e. Le 17 août, 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41.

Ben's Bélinga Group *Cithéa*, 114, rue Oberkampf, Paris-11^e. Les 17 et 18 août, 22 h 30. Tél. : 01-47-00-00-32.

RÉGIONS

Le Théâtre ambulant de Lioubomir Simovitch, mise en scène de Christophe Rauck.

Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88). Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 27 août.

Le pupille veut être tuteur de Peter Handke, mise en scène de Jean-Claude Berutti.

Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88). Les 17, 18, 19 août, 20 heures. Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 26 août.

Lecture à voix basse avec Jean-Pierre Siméon et écrivain.

Lecture à voix haute avec Daniel Fatous.

Haut plateau, Chambon-sur-Lignon (07). Du 17 au 20 août, 15 heures. Tél. : 04-71-59-76-46.

26 000 Couverts de et par 26.

Les descendants des Tournées Fournel, Ligniac (17). Les 17 et 18 août, 21 heures. Tél. : 04-71-45-47-47.

DERNIERS JOURS

La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco, mise en scène de Nicolas Bataille.

Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5^e. Du lundi au samedi, 19 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

La Leçon d'Eugène Ionesco, mise en scène de Marcel Cuvelier.

Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5^e. Du lundi au samedi, 20 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

Nais de Marcel Pagnol, mise en scène de Philippe Uchan.

Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, Paris-17^e. Du mardi au samedi, 20 h 30 ; le dimanche, 15 heures. Tél. : 01-43-87-23-23. De 140 F à 180 F. Jusqu'au 30 août.

MERCREDI 16 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES				
19.00 Best of Nulle part ailleurs.	Canal +			
19.55 et 23.55 TV5 l'Invité.	TV 5			
Invité : Brian de Palma.				
20.45 Les Mercredis de l'Histoire.	Arte			
Afrique rouge.				
21.00 Paris modes.	Paris Première			
Spécial Japon.				
21.05 Pulsations.	TV 5			
La fécondation in vitro.				
21.10 LCA, la culture aussi.	LCI			
Invité : Laam.				
22.10 Musiques. Pierre Boulez.	LCI			
22.15 On en rit encore !	France 3			
Invité : Marc Jolivet.				
22.50 La Route.	Canal Jimmy			
Best of.				
22.55 Ça vaut le détour.	TF 1			
23.40 C'est la vie. Pour quelques années de plus.	France 3			
DOCUMENTAIRES				
18.00 Palettes, Stefano Di Giovanni, dit Sassetta. Le retable en morceaux, 1437-1444.	Histoire			
19.00 Connaissance.	Arte			
Au cœur de la vie [1/3].				
19.30 Nathalie Sarraute. [5/6].	Histoire			
20.00 100 ans de films d'horreur.	Ciné Classics			
Les momies.				
20.05 Sur la piste du mammoth.	TSR			
[1/3]. Remonter le temps.				
20.15 Reportage.	Arte			
La Vraie Vie de Pamela.				
20.25 et 23.00 Palettes,				
Georges Seurat (1859-1891). L'utopie orange, vert et pourpre.	Histoire			
21.00 Histoires secrètes de la Deuxième Guerre mondiale.				
[8/26]. Hommes-torpilles et sous-marins de poche.	Histoire			
21.35 L'univers de Stephen Hawking.	Planète			
[6/6]. L'ultime réponse.				
22.25 Yehudi Menuhin.	Planète			
[1/2]. Le violon du siècle.				
23.30 Profil. Jean Nouvel.	Arte			
23.55 La Fabuleuse Histoire de la Warner. [1/2].	Ciné Cinémas			
0.20 La Lucarne. Sijainen. Le garçon qui ne souriait jamais.	Arte			
0.30 Un siècle d'écrivains.	France 3			
Alexandre Soljenitsyne.				
SPORTS EN DIRECT				
19.00 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (Québec).	Eurosport			
20.50 Football. Match de bienfaisance.				
France - Sélection mondiale. Au stade Vélodrome, à Marseille.	TF 1			
MUSIQUE				
21.45 Musica. Les Troyens : [1/2] La Prise de Troie. Opéra de Berlioz. Mise en scène de Herbert Wernicke. Interprété par l'Orchestre de Paris, le Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor, le Slowakischer Philharmonischer Chor, le Tölzer Knabenchor, dir. Sylvain Cambreling.	Arte - France-Musiques			

Le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

18.30 Battement de cœur ■■ En 1937, Danielle Darrieux, qui avait alors vingt ans, fut appelée à Hollywood avec son mari, le metteur en scène Henri Decoin. Elle joua dans *La Coqueluche de Paris*, sous la direction de Henry Koster. Decoin avait profité de son séjour pour assimiler les recettes de la comédie américaine et, deux ans plus tard, il acclimata le genre dans les studios français pour Danielle Darrieux. Eblouissant.

ARTE

20.15 La Vraie Vie de Pamela
A Huttington Beach, de belles jeunes filles sportives et de beaux gars musclés s'entraînent dur pour intégrer le prestigieux corps des *life-guards*, ces sauveteurs d'élite immortalisés de manière assez ridicule par Pamela Anderson et ses amis dans « Alerte à Malibu ». Loin des clichés de ce feuilleton à succès, les candidats se livrent à une compétition féroce lors de sélections éprouvantes.

ARTE

21.45 Les Troyens :
[1/2] **La Prise de Troie**
Le Festival de Salzbourg présente cet été une nouvelle production de l'opéra de Berlioz. Ce spectacle, dont la seconde partie sera programmée mercredi 23 août, est mis en scène par Herbert Wernicke, sous la direction musicale de Sylvain Cambreling. Dans les rôles principaux, Jon Villars, Russel Braun et Gael Le Roi. En simultané sur France-Musiques.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS				
21.00 Objectif Lune...	Forum			
trente ans après.				
22.00 Objectif Jupiter.	Forum			
MAGAZINES				
13.10 Place aux livres.	LCI			
Invités : Fred Romano.				
13.40 Les Rencontres de l'été.	La Cinquième			
La chirurgie esthétique.				
Invité : Jean-Marie Faure.				
14.10 et 17.10, 21.10				
Les expositions de l'été.				
Invité : Dominique Blanc.				
16.10 Cinéma.				
Invité : Marin Karmitz.	LCI			
13.50 La Cinquième rencontre...	La Cinquième			
L'Homme et son univers. La Terre : Les raz-de-marée.				
14.35 C'est mon choix. Je fais des choses incroyables pour mon jeune âge.	TSR			
15.10 et 22.10 Science étonnée.	LCI			
Invités : Jean-Pierre Haigène ; Claudie André-Deshays.				
16.05 Dites-moi.	RTBF 1			
Invité : André Bajot.				
16.40 Mode. Invitée : Aude Dunoyer.	LCI			
16.45 C'est l'été.	France 3			
Invités : Annie Cordy ; Alex Métayer ; Berthet ; Vem Capoeira ; Raphaël Breda ; Manu Di Bango.				
18.10 et 0.10 Musiques.	LCI			
Invité : Hélène Grimaud.				
19.00 Best of NPA.	Canal +			
19.30 Rive droite,	Paris Première			
rive gauche.				
19.55 et 23.55 TV 5 l'Invité.	TV 5			
Invité : Christian Clavier.				
20.50 L'Été d'Envoyé spécial.	France 2			
Spéciale Afrique.				
La leçon des grands singes.				
Les dents du ciel.				
20.55 Sagas.	TF 1			
Les grandes réussites.				
21.05 Les Aventuriers de la science.	Canal +			
Voyage au bout de l'infinitement petit.				
Les acariens : Envahisseurs ou bienfaiteurs ? Voyage au cœur de notre corps. Les thérapies cellulaires, de nouveaux champs d'action insoupçonnés.				
23.00 Ça va faire mâle.	France 2			
Invités : Bruno Solo ; Dick Rivers ; Titoff.				
23.00 Les Années belges.	TV 5			
Le chemin de fer à vapeur : « La reine vapeur ».				
0.15 Paris dernière.	Paris Première			
1.00 Top bab. Ben Harper.	Canal Jimmy			
DOCUMENTAIRES				
18.10 Nauru, îlot ou planète ?	La Cinquième			
18.30 Les Grandes Expositions.	Planète			
La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre.				
19.00 Voyages, voyages. Alexandrie.	Arte			
19.30 Argentine,	Histoire			
les enfants disparus.				
20.00 Médecine traditionnelle en Amérique latine.	Planète			
[7/7]. Chili.				
20.00 100 ans de films d'horreur.	Ciné Classics			
Aliens.				
20.15 Reportage.	Arte			
Le Mystère Michael Johnson.				
20.30 et 23.00 Palettes, Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779).	Histoire			
La saveur de l'immobilité : « La Raie », 1728.				
20.30 Le Vaisseau spatial Terre.	Odyssée			
Les côtes britanniques : un patrimoine à sauvegarder.				
20.45 Thema. Paroles d'animaux.	Arte			
Signes de singes, ballades de baleines.				
22.10 Les Couples légendaires du XX ^e siècle. Sophie et Juan Carlos d'Espagne ; Ingrid Bergman et Roberto Rossellini.	TMC			
22.15 Des trains pas comme les autres.	TV 5			
Bresil [1/2].				
22.25 Emile Habibi,	Planète			
« Je suis resté à Haïfa ».				
22.35 Chroniques d'Hollywood.	Histoire			
Les débuts.				
23.10 Histoire de l'eau. [3/4].	Odyssée			
La dimension religieuse.				
23.30 L'Univers de Stephen Hawking.	Planète			
[6/6]. L'ultime réponse.				
23.30 L'Île de Pâques.	Histoire			
0.20 Yehudi Menuhin. [1/2].	Planète			
Le violon du siècle, album-souvenir.				
SPORTS EN DIRECT				
18.45 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (4 ^e jour).	Eurosport			
22.50 Golf. US PGA. 1721 août (1 ^{er} jour).	Canal +			
Au Golf Club de Valhalla.				
MUSIQUE				
18.15 « Sonata pour piano op. 54 ».	Mezzo			
Musique de Beethoven. Avec Daniel Barenboïm, piano.				
19.45 « Trio pour piano, violon et violoncelle n° 1 », de Brahms.	Mezzo			
Avec Maxim Vengerov, violon ; Boris Pergamenschikov ; Elena Baschikirova, violoncelles.				
20.30 « Concerto pour orgue ».	Mezzo			
Cœuvres de Haendel. Avec K. Richter.				
21.00 Intégrale Chopin.	Mezzo			
<i>Mazurkas</i> en si bémol majeur op. 17 n° 1, en mi mineur op. 17 n° 2, en la bémol majeur op. 17 n° 3, en la mineur op. 17 n° 4 par Jean-Marc Luisada ;				
<i>Boléro</i> op. 19, par Gabriela Montero ; <i>Valse</i> en mi bémol majeur op. 18, par Jean-Marc Luisada ; <i>Andante spianato</i> et <i>Grande Polonaise brillante</i> en mi bémol majeur op. 22 par Tatiana Schebanova et le Grand Orchestre symphonique de la Radiotélévision polonaise, dir. A. Witt ; etc.	Mezzo			
21.00 « Weihnachtsoratorium », de Bach. Mut Rilling. Par la Gächinger Kantorei, l'Orchestre et les Chœurs de la Bach Academy de Cracovie, dir. Helmut Rilling.	Musik			
22.40 Jazz Open 1997.	Musik			
Avec BB King, guitare ; James Bolden, trompette ; Stanley Abernathy, trombone ; Melvin Jackson, saxophone ; Leon Warren, guitare.				
22.45 « Symphonie n° 8 », de Bruckner.	Paris Première			
Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Hubert von Karajan.				
23.55 Jean-Jacques Milteau.	Musik			
Au Zénith, en 1992.				
TÉLÉFILMS				
18.15 Mademoiselle O.	TV 5			
Jérôme Foulon.				
20.35 Le Don. David Delrieux.	TMC			
22.40 Sans l'ombre d'une trace.	TF 1			
Douglas Barr.				
22.40 L'Histoire de l'Poie.	Arte			
Tim Southam.				
0.25 Patricia G. Hans Liechti.	Téva			
COURTS MÉTRAGES				
23.25 Le perroquet à la parole.	Arte			
Erròl Morris.				
SÉRIES				
19.30 Mission impossible.	Série Club			
L'arme absolue.				
20.05 Les Simpson.	Canal +			
Homer, garde du corps.				
20.45 Buffy contre les vampires.	Série Club			
La fin du Monde.				
21.30 Stark Raving Mad.	Série Club			
The Lyn' King (v.o.).				
22.45 Le Caméléon.	Série Club			
Que la lumière soit (v.o.).				
Etat de manque (v.o.).				
23.00 Poltergeist,	M 6			
les aventuriers du surnaturel.				
La belle dame sans merci.				
Le prodige.				
0.05 Au-delà du réel.	TSR			
Lavage de cerveau.				
0.10 Absolutely Fabulous.	Canal Jimmy			
Bonne année ! (v.o.).				
0.25 Une maison de fous.	France 3			
Numéro gagnant.				
0.45 Chapeau melon et bottes de cuir.	M 6			
Petit gibier pour gros chasseur.				
0.50 Fame. L'incident.	France 3			

Le Monde
TELEVISION

M 6

20.50 L'Homme de Rio ■■ Un soldat venu en permission à Paris doit s'en aller jusqu'à Brésil pour délivrer sa fiancée, enlevée dans d'étranges circonstances. Le grand film d'aventures et d'humour des années 60, placé sous le signe des bandes dessinées de Tintin et de la jeunesse. Un film de Philippe de Broca à l'action débridée, avec Jean-Paul Belmondo en acrobate et Françoise Dorléac en touchante héroïne.

PARIS PREMIÈRE

21.00 Meurtre d'un bookmaker chinois ■■ Ben Gazzara fut révélé en 1957 par *Demain ce seront les hommes*, de Jack Garfein. D'autres films suivirent jusqu'à son entrée dans l'univers de John Cassavetes, ami depuis toujours, avec *Husbands* en 1970. Six ans plus tard, après avoir tourné *Une femme sous influence*, Cassavetes faisait de Ben Gazzara le principal personnage de *Meurtre d'un bookmaker chinois*.

PLANÈTE

22.25 Emile Habibi, « Je suis resté à Haïfa »
Un portrait d'Emile Habibi, l'un des plus grands écrivains arabes contemporains. Cet Arabe palestinien de nationalité israélienne, ancien communiste favorable à la résolution de partage de la Palestine adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1947, a été filmé par Dalia Karpel peu avant son décès d'un cancer en mai 1996. Un remarquable témoignage.

FILMS

15.30 The Delinquents ■■	Robert Altman (Etats-Unis, 1957, 90 min) O.	Cinéfaz
16.15 Brigands Chapitre VII ■■	Otar Ioseliani (Fr. - Géor., 1996, v.o., 120 min) O.	Ciné Cinémas 1
17.00 Le Dossier 51 ■■■■	Michel Deville (France, 1978, 105 min) O.	Cinéfaz

18.30 Battement de cœur ■■	Henri Decoin. Avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin (France, 1939, N., 90 min) O.	Ciné Classics
19.30 Salomon et la reine de Saba ■■	King Vidor (Etats-Unis, 1959, 140 min) O.	Cinétoile
21.00 L'Amérique des autres ■■	Goran Paskaljevic (Fr. - All., 1995, v.o., 95 min) O.	Ciné Cinémas 3
21.10 La Main droite du diable ■■	Costa-Gavras (Etats-Unis, 1988, 130 min) O.	Cinéstar 2
22.25 Le Matelot 512 ■■	René Allio (France, 1984, 90 min) O.	Ciné Cinémas 1
22.40 La Planète des singes ■■	Franklin J. Schaffner (EU, 1967, 110 min) O.	Ciné Cinémas 2
23.20 Hanna K ■■	Costa-Gavras (France, 1983, 110 min) O.	Cinéstar 2
23.20 L'Autre ■■	Youssef Chahine (France - Egypte, 1999, 105 min) O.	Canal + Vert
23.45 Grande dame d'un jour ■■■■	Frank Capra (EU, 1933, N., v.o., 90 min) O.	Cinétoile
0.35 Le Ciel peut attendre ■■	Ernst Lubitsch (EU, 1943, v.o., 110 min) O.	Ciné Cinémas 3
1.15 La Tradition de minuit ■■	Roger Richebé (France, 1939, N., 105 min) O.	Cinétoile

JEUDI 17 AOÛT

FILMS

17.20 Lenny ■■	Bob Fosse (Etats-Unis, 1974, N., 115 min) O.	Cinéfaz
18.20 Ludwig ou le Crépuscule des dieux ■■■■	Luchino Visconti [1/2] (Fr. - It. - All., 1972, v.o., 110 min) O.	Ciné Cinémas 3
18.30 L'Autre ■■	Youssef Chahine (France - Egypte, 1999, 100 min) O.	Canal + Vert
18.40 La Planète des singes ■■	Franklin J. Schaffner (Etats-Unis, 1967, 110 min) O.	Ciné Cinémas 1
19.30 Stardust Memories ■■	Woody Allen (Etats-Unis, 1980, N., 90 min) O.	Cinétoile
20.30 Beaucoup de rêves sur les routes ■■	Mario Camerini (Italie, 1948, N., v.o., 85 min) O.	Ciné Classics
20.30 Ludwig ou le crépuscule des dieux ■■■■	Luchino Visconti [2/2] (Fr. - It. - All., 1972, 125 min) O.	Ciné Cinémas 2



20.40 Le Journal du séducteur ■■	Danièle Dubroux. Avec Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud (France, 1996, 100 min) O.	Cinéstar 1
20.45 Nocturne indien ■■■■	Alain Corneau (France, 1989, 110 min) O.	Cinéfaz
20.50 L'Homme de Rio ■■	Philippe de Broca (France - Italie, 1964, 130 min) O.	M 6

Le premier ministre justifie dans « Le Nouvel Observateur » sa recherche d'« une solution politique à la question corse »

« L'amnistie ne saurait être discutée car elle n'est pas à l'ordre du jour », écrit notamment Lionel Jospin

TROIS SEMAINES après le vote largement favorable de l'Assemblée de Corse sur les conclusions du processus de Matignon, Lionel Jospin prend la plume pour expliquer et justifier sa démarche. Il a choisi de le faire dans *Le Nouvel Observateur* (daté 17-23 août), hebdomadaire dans lequel plusieurs éditeurs et intellectuels de gauche avaient critiqué vigoureusement ses options. L'assassinat de Jean-Michel Rossi, ancien dirigeant nationaliste, le 7 août, et l'attentat spectaculaire commis, le 13 août, contre l'Agence de développement économique de la Corse à Ajaccio – deux actions non

revendiquées – rendaient d'autant plus souhaitable cette mise au point que le « rétablissement durable de la paix civile » fait partie des conditions inscrites dans les conclusions de Matignon pour permettre des évolutions institutionnelles.

Sous le titre « Mon pari pour la Corse », M. Jospin s'emploie à donner des assurances à ceux qu'inquiète le processus mené en Corse, mais sans rien changer quant au fond de sa position. Au sujet de la violence, il rappelle qu'il avait lui-même abandonné, en décembre 1999, le « préalable de la condamnation de la violence par les

nationalistes », afin que le dialogue puisse s'engager ; mais cela ne revient pas, souligne-t-il, à « tolérer la violence », ni à « cesser de la combattre ».

Pour ce qui est du rétablissement de la paix civile, démenti par les attentats des 7 et 13 août, le premier ministre maintient que le processus en cours n'a de sens que si, « dans trois ou quatre ans (...), la paix civile s'est installée durablement dans l'île grâce à la disparition de la violence politique ». Répondant aux nationalistes qui, notamment lors des Journées de Corte (*Le Monde* du 8 août), avaient déclaré nécessaire une am-

nistie en faveur des militants poursuivis ou condamnés, M. Jospin indique qu'elle n'est « pas à l'ordre du jour ». Il rappelle, en outre, ses propos du 1^{er} mars, à l'Assemblée nationale, selon lesquels cette question « ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac ».

Au chapitre des assurances, le premier ministre, tout en se démarquant de « ceux qui ne veulent pas rompre avec une conception strictement uniforme de la République », juge que la création en Corse d'une collectivité territoriale unique « n'a rien qui soit de nature à bouleverser les fondements de nos institutions publiques ». Il souligne que la coexistence des régions et des départements fait partie des sujets de réflexion de la commission sur la décentralisation, présidée par Pierre Mauroy, ancien premier ministre socialiste, et à laquelle participent des élus de l'opposition comme de la majorité.

S'agissant de la dévolution d'un pouvoir d'ordre législatif à la future collectivité de Corse, M. Jospin en explique minutieusement le mécanisme, d'une manière qui ajoute à sa complexité. Le dispositif de Matignon, prévoit un « avant » et un « après » révision constitutionnelle, celle-ci n'étant envisagée qu'au-delà des élections législatives et présidentielle de 2002. Avant cette révision, l'Ass-

semblée de Corse disposerait, à titre expérimental, d'une faculté d'adaptation des lois, sous le contrôle a posteriori du Parlement.

Après la révision envisagée, il apparaissait que la future Assemblée de Corse jouirait de cette faculté sans plus de contrôle du Parlement. Or M. Jospin explique aujourd'hui que « rien n'empêcherait [le Parlement] de soumettre à son réexamen des adaptations (...) mises en œuvre avec son autorisation préalable ». « La délégation qu'il aurait consentie à ses conditions serait révoquée selon son appréciation, et il lui resterait loisible d'en contrecarrer les effets s'il l'estimait mal utilisée », écrit le premier ministre. Cette « révocabilité » s'ajoute à la possibilité de recours devant le Conseil d'Etat qui, elle, était clairement inscrite dans les conclusions de Matignon.

Quant au fond de sa démarche, le premier ministre se situe résolument dans le camp de ceux qui pensent que « l'insularité et la spécificité corses peuvent justifier d'explorer de nouvelles voies permettant de conjuguer unité et diversité » de la République. Il précise d'ailleurs qu'à ses yeux, il n'est pas « possible » d'assimiler à la « situation singulière de la Corse » celles de régions comme la Bretagne, l'Alsace ou le Pays basque.

Jean-Louis Andreani
et Patrick Jarreau

Le pétrole au plus haut depuis dix ans

LES TENSIONS s'accroissent sur le pétrole. Mardi 15 août, le baril de Brent a franchi le cap des 32 dollars soit son plus haut niveau depuis dix ans. Depuis le 1^{er} août, le prix du pétrole a augmenté de 20 %.

Cette hausse brutale traduit l'inquiétude croissante des marchés. Le spectre de la pénurie hante les esprits. La semaine dernière, les réserves américaines de pétrole brut sont tombées à leur plus bas niveau depuis 1976. Les stocks de produits distillés, et notamment le fioul domestique pour le chauffage, étaient à un niveau inférieur de près de 20 % par rapport à la même période de l'an dernier. Les raffineries, qui reconstituent leurs stocks en cette période de l'année, craignent de manquer de fioul domestique pour l'hiver.

GRANDE NERVOUSITÉ

La nervosité est d'autant plus grande que l'OPEP, bien décidée à effacer les traces des années 1997-1998, période où le prix du pétrole était très bas, maintient sa pression sur le marché. Au terme d'une tournée dans les pays producteurs du Proche-Orient en vue de préparer la prochaine réunion de l'organisation en septembre, le président vénézuélien, Hugo Chavez, a déclaré, lundi 14 août, que l'OPEP ne « souhaitait pas que les cours descendent en dessous de leurs niveaux actuels. Sinon, ce serait signer l'arrêt de mort pour nos peuples ».

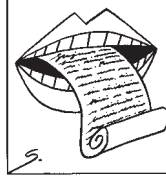
L'Arabie saoudite, qui avait convaincu au printemps les autres pays producteurs de relancer la production afin de stabiliser les cours du pétrole autour de 25 dollars, paraît inexistante. Même la production supplémentaire de 500 000 barils par jour qu'elle avait promise n'est pas arrivée sur le marché.

Inquiet de ces tensions, le gouvernement américain tente de peser sur le marché. Lundi, le secrétaire à l'énergie, Bill Richardson, a évoqué la possibilité de puiser dans les réserves stratégiques américaines pour faire baisser le prix du pétrole aux Etats-Unis. « Nous espérons que l'OPEP examinera l'opportunité de relever sa production lors de sa prochaine conférence. Il y a de quoi s'inquiéter. Le marché mondial a nettement besoin de plus de pétrole », a-t-il ajouté.

Martine Orange

« Conjuguer unité et diversité »

DANS une tribune publiée jeudi 17 août par *Le Nouvel Observateur*, intitulée « Mon pari pour la Corse », le premier ministre, Lionel Jospin, a tenu « à éclairer et préciser » sa démarche.



VERBATIM

à la question corse ? (...) J'ai ouvert un vrai dialogue avec les élus de la Corse (...). J'ai pensé qu'en travaillant avec eux, concrètement et sérieusement sur des dossiers précis, en les responsabilisant, il était possible de dégager soit un consensus, soit une majorité très large sur un certain nombre d'objectifs. (...) De ce dialogue d'ensemble, les nationalistes n'ont pas été exclus puisqu'ils représentent une part de l'opinion insulaire et sont au cœur des problèmes les plus aigus de l'île. Ils n'ont pas non plus été privilégiés, car ils restent très minoritaires et le gouvernement a toujours condamné la complaisance (...) à l'égard des agissements violents. (...) Certes, pour entamer ce processus, j'ai levé ce que j'avais moi-même posé comme un préalable : celui de la

condamnation de la violence par les nationalistes. (...) Il est évident qu'en retour, personne ne peut imposer au gouvernement ses propres préalables. (...)

C'est pourquoi l'amnistie évoquée dans certaines déclarations ne saurait être discutée car elle n'est pas à l'ordre du jour. Et personne ne doit oublier la promesse solennelle (...) que je réitère ici : la question de l'amnistie ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac. (...) [Les élus de l'Assemblée de Corse] ont préféré renvoyer à (...) 2004 les évolutions institutionnelles envisagées par le gouvernement ; une assemblée unique, une capacité d'adapter à la Corse, à l'initiative et sans désaisissement du Parlement, certaines dispositions législatives par voie réglementaire locale. (...) Il est clair qu'il n'y a pas aujourd'hui de consensus politique pour mener une telle révision constitutionnelle. En revanche, on peut envisager une situation différente dans trois ou quatre ans, si, d'ici là, les élus de la Corse ont fait bon usage de leurs nouvelles responsabilités administratives, si l'Etat, de son côté, a traduit sa volonté de concrétiser ses engagements (...) et si, dans le même temps, la paix civile s'est installée durablement dans l'île grâce à la disparition de la violence politique.

(...) L'existence d'une collectivité unique (...) n'a rien qui soit de nature à bouleverser les fondements de nos institutions publiques. Certes, (...) le débat subsisterait sans doute entre ceux qui pensent – comme moi – qu'une solution politique en Corse justifie une adaptation des structures administratives de l'île et de certaines dispositions législatives et ceux qui ne veulent pas rompre avec une conception strictement uniforme de la République.

Mais on peut alors penser qu'à la lumière d'une expérience probante de plusieurs années, il sera largement reconnu que l'unité n'est pas forcément l'uniformité, que l'insularité et la spécificité corses peuvent justifier d'explorer de nouvelles voies permettant de conjuguer unité et diversité. Faut-il rappeler d'ailleurs que la plupart des îles importantes bénéficient au sein de nos nations d'Europe d'un statut bien plus marqué que les évolutions envisagées pour la Corse ? C'est en tous cas le pari que je suis prêt à faire et la volonté que j'accepte d'affirmer.

S'il en allait autrement, si l'Etat d'esprit ne changeait pas en Corse, si les élus de l'île n'assuraient pas leurs responsabilités, si la violence persistait, toute révision constitutionnelle apparaîtrait aventurée et pour tout dire injustifiée. »

François Léotard soutient le processus de Matignon

DANS un point de vue publié, mercredi 16 août, par *Le Figaro*, François Léotard, député (UDF) du Var, explique qu'« il faut soutenir le processus de Matignon », notamment « parce que le droit jacobin est devenu aveugle et impuissant ». « La paix civile passe par le droit à la différence, c'est-à-dire par une conception renouvelée de la Nation », écrit encore l'ancien ministre de la dé-

fense qui s'inquiète d'un éventuel « divorce » aux « conséquences considérables » entre « une lassitude aigrie de l'opinion continentale et une amertume croissante de la population insulaire ».

M. Léotard apporte son soutien aux élus corses qui sont, selon lui, « abreuvés d'insultes par une presse continentale qui les méprise ». Dans la même édition, le député RPR de Paris, Pierre Lellouche, annonce qu'il déposera, fin août, une proposition de loi, destinée à permettre aux Corses de se prononcer par référendum sur leur maintien dans la République ou leur indépendance, après une réforme constitutionnelle. Si les Corses « décident de demeurer dans la République », dit-il, « la loi républicaine devra intégralement s'appliquer à l'île dans des conditions institutionnelles qui n'ont nul besoin d'être révisées pour la énième fois ».

« PAS DE NÉGOCIATION POSSIBLE »

A gauche, Georges Sarre, président délégué du Mouvement des citoyens, estime, dans un communiqué publié mardi 15 août, qu'« aucune négociation n'est possible » si les nationalistes corses « se refusent à condamner explicitement et définitivement la violence ». M. Sarre se dit surpris que le premier secrétaire du PS, François Hollande, ait vu « un signe que le processus de Matignon porte ses fruits » dans la condamnation par les nationalistes de l'attentat qui a en partie détruit dimanche les locaux de l'Agence de développement économique de la Corse (ADEC) à Ajaccio. « Jamais [les nationalistes] ne réprovoquent par avance la violence et l'action clandestine. Au contraire, ils continuent à la théoriser », poursuit le dirigeant du Mouvement des citoyens.

Ariane Chemin

La Vierge, les candidats et les accords de Matignon

AJACCIO

de notre envoyée spéciale

Derrière la statue de la Vierge Marie, que l'on vient de sortir de la cathédrale, sur son piédestal, pour la porter en procession, on aperçoit d'abord la chasuble violette de M^{re} André Lacrampe et puis, très vite derrière, devant environ un millier de personnes, jouant des coudes, Marc Marcangeli, maire sortant d'Ajaccio, et José Rossi, président de l'Assemblée de Corse. Le second fut l'adjoint du premier, avant que M. Marcangeli, refusant « de courir les couloirs de sa mairie pour trouver un ou deux suffrages manquants à sa majorité », décide, en juillet, de démissionner et de provoquer des élections municipales, que le préfet a fixées aux 17 et 24 septembre. De quoi donner à la traditionnelle fête du 15 août, qui célèbre l'Assomption de la « Regina », patronne de la ville, et l'anniversaire de la naissance de Napoléon, le 15 août 1769, un tour plus politique encore que d'habitude.

Dès le matin, sur les bancs de la messe, tous les candidats sont là « en communion », sourit l'un d'entre eux. M. Rossi jouera les outsiders de ces élections, un peu précipitées à son goût. Le maire démissionnaire, lui, veut mener à nouveau « une campagne tranquille, serene, d'autant plus que je l'ai voulue en choisissant de donner la parole au peuple ». Simon Renucci, ancien socialiste et animateur de la campagne de Lionel Jospin en 1995, se fait plus discret. « Ah, mais lui, c'est pas pour dire,

mais le 15 août, il vient toujours à la messe, municipales ou pas », constate un policier municipal qui papote avec ses amis devant l'église. Enfin, cette année, Charles Napoléon, descendant de l'illustre empereur, est lui aussi de l'office. Dehors, les grognards, réplique exacte de leurs ancêtres de l'Empire, attendent la fin de la cérémonie pour le traditionnel défilé jusqu'à la maison de Napoléon.

Comme tous les ans, la fête s'achève place des Palmiers, où le Comité central bonapartiste (CCB) et la mairie placent une gerbe devant la statue de l'empereur. Toute la ville chante en chœur *L'Ajaccienne* – « Réveille-toi, ville sacrée ! » – et *La Marseillaise*. Seul Charles Napoléon, ce matin, s'est dispensé de ce « folklore » et sirote un pastis au café Le Premier Consul. Des tables ont été dressées. L'apéritif et les beignets sont offerts.

« POUR AJACCIO ET POUR LA CORSE »

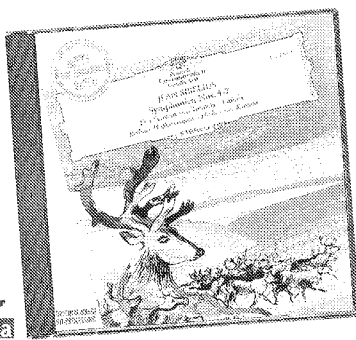
Pédiatre pendant vingt-cinq ans dans la ville, M. Renucci connaît toutes les mamans, l'âge de tous les enfants, signe une ordonnance comme d'autres un autographe. M. Rossi, très sollicité par les Corses en vacances, pose devant l'objectif de son fidèle Toussaint. « Je travaille pour Ajaccio et pour la Corse », explique l'artisan des accords de Matignon. M. Marcangeli, lui, n'a pas besoin de rappeler qu'il a signé, avec cinq parlementaires hostiles au plan Jospin pour la Corse, en juillet, un appel pour la dissolution de l'assem-

blée territoriale. Depuis la messe, Roland Francisci, député (RPR) de Corse-du-Sud, initiateur de ce texte et adversaire obstiné des accords, ne quitte pas d'une semelle la tête de liste CCB-RPR. « C'est dramatique, on va voter pour ou contre les accords de Matignon ! », peste M. Renucci, agacé par le « coup politique » du maire bonapartiste d'Ajaccio et soucieux de « sortir une tête » de ce débat. Avec son groupe, Corse sociale-démocrate, il avait fait basculer le vote, le 10 mars, en refusant « un pouvoir législatif de plein droit » réclamé par les nationalistes, par M. Rossi et par une partie des radicaux de gauche.

Avant de s'égarer, les Ajacciens s'inquiètent auprès des trois favoris du premier tour, le 17 septembre, de la signification de l'attentat contre la Cadec, l'avant-veille (*Le Monde* du 15 août). Chacun y va de ses réponses. Le soir, à chacune des trois stations de la procession mariale, M^{re} Lacrampe les rassure et leur répond. « L'espérance est aussi souffrance », glisse l'évêque d'Ajaccio, qui avait manifesté son soutien discret aux accords de Matignon, en réponse à ces craintes. Puis, à l'attention des nationalistes : « Il ne faut pas être seulement partisan de paix, il faut en être artisan. » « C'est ce que nous sommes », glisse M. Rossi, dans un souffle, avant de rejoindre, avec les autres, le traditionnel feu d'artifice.

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter, la Fnac et Universal
55 chefs-d'œuvre de la musique classique.



Sibelius. symphonies n° 4 à 7.

Raffinement sauvage. Karajan fut l'un des premiers chefs allemands à s'intéresser à la musique de Sibelius qu'il enregistra à plusieurs reprises. L'œuvre du compositeur finlandais représente un fantastique terrain d'exploration sonore pour le chef autrichien. Les quatre dernières symphonies bénéficièrent de la prodigieuse souplesse du Philharmonique de Berlin. Écoutez ces cordes bondissantes, ces galops imaginaires, le dramatisme des tensions, la brutalité des contrastes ! Karajan y affirme l'unité de chaque symphonie comme s'il s'agissait d'un seul bloc sonore. C'est un véritable hymne à la grandeur des pays nordiques.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, «Musique Maestro !».

Le Monde



Tirage du Monde daté mercredi 16 août 2000 : 453 752 exemplaires. 1 - 3